This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton University Library
32101 073045096

Digitized by Google

Library of

Princeton University.

BLAU MEMORIAL COLLECTION

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Une Jeunesse

Le Baiser de Narcisse

Digitized by Google

A LA MÊME LIBRAIRIE

DU MÊME AUTEUR

PROSE

Ebauches et Débauches. Préface de François Coppée. In-12, couverture en couleurs. 1901. . . . . 3 fr. 50

Notre-Dame des Mers mortes, sous couverture de Louis Morin. In-12. 1902 . . . . . 3 fr. 50

Lord Lyllian (Messes noires), roman, sous couverture en couleurs. In-8°. 1904. . . . . 3 fr. 50

VERS

Chansons légères. Préface d'Edmond Rostand. Illustrations de Louis Morin. In-16. 1900 . . . . . 3 fr. 50

L'Hymnaire d'Adonis. In-4° de luxe, couverture d'Auriol avec une reproduction de Laurens. 1902. . . . 5 fr. »»

Les Cortèges qui sont passés. In-4° de luxe sous couverture illustrée du portrait de l'auteur. 1903 . . . . 3 fr. 50

L'Amour enseveli. In-12. 1904. . . . . 3 fr. 50

Le Danseur aux Caresses. 1 vol. in-12. . . . 3 fr. 50

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE

Digitized by Google

JACQUES D'ADELSWÄRD-FERSEN

Une Jeunesse

Le Baiser de Narcisse

à N. C.
Plus beau que la lumière romaine

PARIS
LIBRAIRIE LEON VANIER, ÉDITEUR
A. MESSEIN, Succr
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19
—
1907

Digitized by Google

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

7 exemplaires sur papier de Hollande
numérotés de 1 à 7

N°

Digitized by Google

UNE JEUNESSE

I

Comme il s'était penché vers lui jusqu'à sentir le parfum tiède de sa nuque, et qu'il ne bougeait pas en le sachant si près, Robert, tendre et triste, lui renversa doucement la tête. Un moment il regarda son ami dont les yeux semblaient des gouttes d'eau prisonnières. Puis leurs visages se rapprochèrent. Nino eut, alangui et presqu'abandonné, un frémissement nerveux lorsque Robert le frôla de sa mince moustache dorée. Leurs lèvres s'unirent, entr'ouvertes par un souffle passionné. Robert pris de vertige sentit jusqu'aux moelles la caresse de la langue aigue et l'amoureuse morsure.

553004
(RECAP)
Digitized by Google

Le petit se dégagea le premier, sourit, mais sans le regarder, pudique. Entre eux le silence ouvrit ses ailes diaphanes. Devant les jeunes gens, pareil à un sphinx mutilé, l'Etna érigeait son profil de bronze. Et à leurs pieds Taormine aux terrasses claires s'en allait mourir vers la mer, diadémée là-bas par les ruines glorieuses, par les colonnes roses du théâtre grec, tandis que ses ruelles se tachaient du feuillage verni des orangers tout piqués de fruits d'or.

— Qualqu'uno per lei, signorino !

Nino, surpris par l'arrivée subite de Carmela, la servante, à l'autre bout de l'allée, reprenait sur le banc sa raquette de tennis et allait vers elle. Entièrement vêtu de blanc, il se détachait sur la terre rouillée, il se détachait svelte et juvénile comme une branche de jasmin. Sa tête hâlée, rendue plus aristocratique à cause du cou mince et du nez racé rappelait à s'y méprendre celle du merveilleux David de Verocchio. Frémissante encore de vie et de jeu, elle s'encadrait de cheveux naturellement bouclés comme d'un diadème de raisins noirs...

— Che c'è ? interrogeait-il à mi-chemin.

— Zio Borelli !

— Quel bonheur ! Robert, je vous l'avais bien dit ! Tenez avec vos belles histoires et ce set qui n'en finissait pas... J'avais oublié que Zio devait venir ! Grand'mère va être joliment contente...

Digitized by Google

Mais avant que Nino hélant Robert Jélaine ait eu le temps de retourner sa tête brune où des mimosas s'étaient accrochés au passage, pareils à de minuscules hérissons duvetés, ayant cela, un gros homme arrivait, l'air bon garçon et sceptique, la figure pourpre avec une verrue sur l'œil. Il venait de passer la grille, soufflait comme un otarie, épongeait sa calvitie ruisselante malgré le frais du crépuscule puis tendait ses deux mains aux doigts joufflus :

— Bonjour picinino ! s'exclamait-il en embrassant son neveu qui s'était jeté dans ses bras.

— Bonjour Zio ! Pardon de ne pas avoir été à ta rencontre ; Tu sais : Jamais le bateau n'est exact. Il est bientôt sept heures...

— Et d'ailleurs on ne se le rappelle plus... sacripant ! grondait, rieur, le nouvel arrivant. Va bene, va bene, ajoutait-il pour se dégager... Ravi de vous connaître, monsieur, dit-il tandis que le tumultueux Nino nommait Robert qui, presqu'aussitôt, pour les laisser seuls disait un : à tout à l'heure et prenait congé.

— Hé bien, la Nonna, la grand'mère comment va-t-elle ? Tu sais que c'est pour elle que je me suis payé la traversée.

— Toujours souffrante. Voilà un mois qu'elle reste au lit.

— Et qui la soigne ?

Digitized by Google

— Le docteur Arnolfi.

— Hm ! Sauf lui, elle ne voit personne ?

— Monsignore est venu deux fois de Catane. Le curé doit être encore près d'elle en ce moment. Lui, fait visite tous les matins. Et puis il y a Don Fabio, le vicaire, Don Pasquale, le desservant, Lecci, le sacristain...

— Mais ça va devenir un bénitier! ... Et dire qu'autrefois ta grand'mère aurait envoyé tous ces pipistrelli au diable ! Enfin, maintenant que tu es un homme, et bien venu, ma foi ! tu la protégeras... Allons la voir, veux-tu ?

Ils se dirigèrent vers la petite maison calme, en suivant la pergola où les vignes naissantes entrecroisaient déjà leurs frêles coquilles de verdure. En passant le seuil ils dérangèrent un chat — tout un monde — un chat qui les poursuivit lentement de son regard indigné. Nino et l'oncle eurent un soupir de soulagement quand sur un signe de la servante ils comprirent que la grand'mère était seule. Ils entrèrent.

Par la fenêtre aux volets tirés, fusait un jet de soleil jaune fourmillant de poussières qui dansaient au-dessus du tapis. Et c'était dans la chambre grise, moite et silencieuse de la malade, le seul indice de la vie éclatante et saine qui brillait au dehors. Au bruit de leur arrivée un visage de petite vieille, et de petite fille, maigri, menu, fané, ratatiné, quelque

Digitized by Google

chose d'enfantin ayant pris de l'âge pipa au-dessus des draps blancs.

— Mais nous avons l'air très vaillant, criait Zio Borelli, tout joyeux en taquinant — d'émotion — sa verrue. Çà va?

— Discrétamente ! répondait la grand'mère tendant un bras décharné sous les dentelles... Che piacere ! Che piacere, répétait-elle.

Et, lorsque Nino et Don Borelli s'approchèrent du lit, sa main maigrie lâcha le chapelet qui courait entre ses doigts tremblants. Elle fit alors signe à l'adolescent d'approcher, de monter près d'elle, de s'asseoir sur un coin de la couche, à ses pieds. Tout cela était touchant...

L'oncle Jean, refermant soigneusement la porte s'efforçait d'être joyeux, de ragaillardir la grand' mère, qui rajustait le fichu jaune sur ses cheveux.

— Bah ! Il va falloir vite guérir, Nonna ! On sent une drôle d'odeur ici... Je parierais que ces diables cornus sont venus rôder dans la chambre avec leurs goupillons et leurs bréviaires... Et il plissait son nez bourgeonné de façon si plaisante que Nino et la malade même ne pouvaient s'empêcher de sourire.

— Oui, murmurait la patiente de sa voix éteinte, ça sent comme quand on tue les bêtes, hein?

— Jamais de la vie...

— Inutile ; je comprends. Voyez-vous : La terre

Digitized by Google

est sèche ; la plante fane. Enfin, je suis heureuse de vous avoir tous les deux. On ne sait jamais, continuait-elle, cherchant sa respiration avec effort... Je serais partie plus triste de laisser l'enfant seul.

Don Borelli et Nino protestaient ; Nino d'ailleurs, sans se rendre compte de la situation. Le jeune garçon caressait les mains grises, où cordaient de grosses veines fatiguées. Mais c'était si doux, si doux, pourtant !

— Tu lui obéiras, quoi qu'il arrive, à l'oncle Jean, mon petit Nino ?

— Oh oui..., ça je te promets... Mais pourquoi ?...

— Avez-vous fini avec vos idées d'autre monde ? Et puis promettre que tu m'obéiras comme à grand' mère, quel toupet ! grondait l'accoutumé sceptique. Tu la mènes par le bout du nez...

— En tout cas, écoute, Nino, murmura la grand' mère. Il y a des moments sérieux dans la vie quoi qu'en dise ton oncle. Lève-toi. Voici la clef de mon bureau. Tes jeunes yeux découvriront la serrure. Ouvre-la. J'ai quelque chose à te faire prendre.

Nino se leva avec le trousseau que lui avait tendu la Nonna.

— Réveille la lampe. On ne voit presque rien avec ce lumignon là. Il craquait une allumette, et la pièce qui, jusque-là, prenait des proportions fantastiques dans la pénombre, apparut, bourgeoise

Digitized by Google

et modeste, avec ses murs peints à la chaux, ses cadres anciens, son plafond bariolé où des oiseaux toujours les mêmes s'échappaient des mêmes fleurs. L'adolescent se dirigea vers un meuble empire en marqueterie, lignes aiguës et bronzes froids, auquel, du reste, la grand'mère tenait beaucoup.

— Hé bien, arrives-tu à l'ouvrir? Ce n'est pas cette clef là, c'est la clef dorée. La malade parlait avec autorité. Du coup, la santé lui semblait revenue. Puis, subitement, elle retombait, épuisée sur les oreillers.

— Ah! pantelait-elle... on voit bien que je ne confiais mes affaires à personne. Et elle reprenait sa mine de « petit oiseau malade. » Nino, d'ailleurs, maîtrisait la serrure récalcitrante.

— Que veux-tu, grand'mère?

— Une lettre... dans le tiroir de gauche.

Nouvelles hésitations, recherches, attentes, grondéries. Enfin il revenait vers le lit, porteur du pli blanc.

— Bien. Nino, disait-elle maintenant, soudain grave, je remets devant toi cette lettre à ton oncle. Plus tard, il te la lira... Quand je ne te gronderai plus jamais... jamais! A présent, laisse-nous. Je veux parler seule à seul avec lui... de choses très sérieuses...

— Va! concluait Don Borelli... Ah! mon Dieu, interrompait-il, mais Nino n'a pas mangé, ni moi...

Digitized by Google

— Il y a tout ce qu'il faut, préparé, Monsieur, se permettait de dire la vieille Carmela, la servante, qui justement venait d'entrer avec une tisane.

— Hé bien, alors, gardons les choses sérieuses pour plus tard. A tout à l'heure, Nonna, on va te laisser dormir un peu... Tiens, on sonne à la porte du jardin... qui est-ce ?

— Jélaine, probablement, répondit joyeusement Nino dont les yeux brillèrent. C'est vrai, tu n'as fait que l'entrevoir, mon oncle, ce M. Jélaine. Il est rudement gentil.

— Un peintre français... bien aimable, articula l'aïeule. Il s'est occupé de Nino... Il lui apprend le français.

— Le parisien, concluait le gosse, joyeusement.

— Tiens! on ne m'avait pas dit cela. Permets-tu que je le garde à dîner, Nonna?

La malade consentait. L'adolescent ravi sautait autour de Don Borelli, quand les pas du visiteur encore problématique se rapprochèrent, étouffés par la terre moite de l'allée.

— Bonsoir Nino, c'est moi... tu permets?

— Je l'avais bien deviné parbleu! Venez, venez, Robert, je vais vous faire faire tout à fait connaissance vous et mon oncle.

Le peintre apparaissait, les yeux papillotants en face de la lumière. Tout jeune, vingt-trois ans à peine, blond, l'air presque anglais avec ses yeux

Digitized by Google

bleus et sa peau rose, il s'inclina devant Don Borelli après avoir serré la main de Nino. La conversation s'engagait autour de questions sur la santé de l'aïeule. Jélaine n'était revenu que par hasard, la nuitée s'annonçant fraîche. Il faisait, d'ailleurs, des études en ce moment, sur le bord de la mer. L'oncle qui l'examinait à la dérobée, inquiet de la physionomie railleuse et efféminée de l'artiste se rassurait, puis finalement l'invitait.

— Vous savez, tout à fait entre nous. Un regard furtif s'échangeait entre le peintre et Nino.

— Merci beaucoup, Monsieur Borelli, j'accepte.

Carmela impatiente, les dirigea vers la salle à manger assez amusante avec ses poutrelles à la mode du pays, chargée de mortadelles brunies et de fiaschi multicolores. Là, autour de la minestra savoureuse — les choux embaumaient — la conversation reprit, déjà moins banale et plus animée. Jélaine expliqua comment, après un tour de monde dont il était revenu « avec des couleurs dans l'œil » il avait hésité fortement entre le Japon et la Sicile pour y faire un long séjour de travail. Seuls les deux pays — la Sicile avec sa splendeur déchiquetée et brutale, ou le Japon méridional, du côté de Nagasaki ou de la mer Intérieure offraient une pareille splendeur d'isolement. Il avait en fin de compte opté pour le golfe de Taormine. On était plus près de chez Tibère ; pas trop loin de chez

Digitized by Google

Paillard. Et pour un sensuel... Cela dit avec une voix impertinente et variée dans un italien détestable.

— Alors l'endroit vous inspire? questionna timidement Don Borelli.

— Oui. Il y a dans l'air ici, un je ne sais quoi qui énerve et caresse. Vous a-t-on souvent chatouillé la plante des pieds? Chez moi, ici, la même impression exaspérante se porte au cerveau. On est fiévreux, excité, voluptueux. Oh, c'est exquis!

— Et les habitants, vous plaisent-ils autant que le paysage? L'on vit en ermite... je crois?

— Pour l'ermitage, le silence, la tranquillité, nul ne les apprécie davantage que moi, cher Monsieur Borelli. J'ai assez de passer six mois de ma vie au milieu des villes, des malles et des gares pour ne pas en être convaincu. Les cornets d'auto, le gong des trams, le grelot des fiacres et les hystéries du téléphone m'embêtent. Respirer bon an mal an vingt semaines l'odeur de Paris — pipi, whisky, pétrole et bout de mégot, ça suffit amplement. — Ici, au contraire, on dirait un navire au large... le vent qui passe, la mer qui chante, c'est tout. Quant aux habitants, autre chose. Vous savez qu'il y a des pucerons sur chaque rose. D'ailleurs, ce n'est pas trop de leur faute, s'ils ont un peu de poussière dans les méninges. Ça date de loin, du temps où pas encore facchini, ils n'étaient plus esclaves : Ils ne voient pas au delà de leur ville :

Digitized by Google

D'abord, ces gens nous connaissent trop tôt et nous adorent trop vite. Au bout de huit jours, on devient leur meilleur ami. Ils nous confient leurs secrets ; surtout les secrets des autres. Vous êtes admis aux petites parties — vous les organisez, même — où l'on assiste au déballage de vieilles dames et au retapage de vieux chapeaux. Ils y potinent, ils y bavent, ils y boivent. On ne va pas jusqu'au champagne. L'Asti décent coûte trois francs soixante-quinze. De la sorte, le mois fini, ils n'ont plus rien à dire : ils nous détestent. Mais on briguera pour le prochain dîner. En attendant, leurs tares les poussent à nous en découvrir ; ils loueraient pas cher leur mère ou leur fils : des âmes d'élite. Il faut seulement les payer recta.

L'un promène ainsi une soi disante cousine amatrice de virginités et lectrice de M. de Sade, cousine dont on raccourcit les jupes chaque année. L'autre, à moitié divorcé pour la troisième fois s'ingénie à dénoncer les bigames. Une troisième, dont les vices ordinaires n'ont pas l'excuse d'avoir été jadis une vertu à la mode, se ligue (pour vivre) avec un vieux décrochez-moi çà d'antiquaire, guide usuraire d'Américains calés.

La camorra ainsi formée foudroie les jeunes gens que la dame n'aguiche point, pas plus que les croûtes vésuvianesques de grand papa chéri. Vous connaissez aussi ce numéro d'Ukraine : Il a com-

Digitized by Google

mencé par semer deux cent mille livres de rente aux quatre vents, sans esprit ; il a continué en ruinant son épouse par de fausses signatures (dam! on fait comme on peut en Ukraine!) Il finit aujourd'hui misérablement entre un louche valet de chambre et un billet de tombola. Mais la palme revient — pardon si je vous ennuie — à l'ancien barman, mari apoplectique d'une quarteronne pour mauvais lieux ; il vend des passeports, des terrains et du calicot, le tout ne lui appartenant pas. Un système de recommandations proportionnées lui permet d'avoir des chandelles gratis chez les marchands du village. Quant à ses filles surnommées la peste et le choléra, elles ont organisé dans la place une compagnie de chantage qui fait qu'on craint encore ce malotru, digne tout au plus de la boîte à ordures. En somme, des pantins, des masques, des farces et des garces. Un tête à queue perpétuel. La cage aux singes avec des marottes en pâte d'Italie!

— Et puis il y a les curés? interrogeait Don Borelli, amusé.

— Je n'en mange pas tous les jours, cher Monsieur. Mais dans ces régions, ils érigent l'ignorance et la mesquinerie en vitrines chrétiennes...

— Oui, répondait l'oncle Jean, songeur. Où sont les Italiens, qui voudraient agrandir la brèche de la Porta Pia? Tenez, c'est ce qui m'inquiète, Mon-

Digitized by Google

sieur Jélaine, c'est de savoir le petit seul avec sa grand'mère, dans cette villa-ci. Elle reçoit les robes noires qui recensent les âmes...

— Surtout le cousin, interrompait l'adolescent. Celui-là d'abord. Les temps derniers il arrivait chaque matin s'enfermer longtemps avec grand' mère... Moi non plus, je ne les aime pas, les hiboux, concluait Nino, très convaincu.

— Cependant, ils ont fait ton éducation! Parbleu, je ne dis pas que tu saches grand'chose, mais...

— A présent c'est changé, arguait Nino avec un sourire. D'abord, j'ai M. Jélaine... il me dit un tas d'histoires... Et puis un ancien professeur du lycée de Caserte qui me donne des leçons. Il est très fort. Il a dans sa maison une grosse lunette avec laquelle il lit dans le ciel ; il m'a appris le nom des étoiles.

— Fichtre!

Un silence suivit. Ils mangeaient. L'oncle Jean, avec la permission de Jélaine avait fait ouvrir la fenêtre, et comme l'aile de la villa où se trouvait la chambre de l'aïeule était de l'autre côté, on ne percevait aucun bruit dans la nuit tombée. La lune luisait sur la mer...

Soudain un gémissement émut l'ombre. L'oncle et le neveu se regardèrent craignant d'avoir mal entendu. Jélaine, d'abord reparti de plus belle sur les potins de l'île, se taisait, maintenant. Carmela

Digitized by Google

rentrant avec un appétissant risotto affirmait n'avoir rien entendu.

Mais voici qu'une seconde plainte, angoissante, cette fois, arrivait jusqu'à eux.

— Ta grand'mère doit être malade. Excusez-moi, Monsieur, expliquait l'oncle Jean. Et toi, reste ici, piccerello. Je vais voir. Il partait, suivi de Carmela.

La porte n'était pas plus tôt refermée que Jélaine brusque et tendre à la fois s'élançait sur Nino dont il prenait la jolie tête féline, murmurant dans un vertige :

— Ah! mon petit gosse! mon joli gosse, plus beau que le matin sur l'eau! J'ai pensé à toi le jour entier, le jour sans fin. Tu es en moi... comme l'air dans ma poitrine. Ça t'amuse ce que je te dis là? Quand tu es loin, j'étouffe...

— Prends garde... voyons, prends garde... L'oncle Jean va revenir...

— Tiens, tout à l'heure encore, après t'avoir quitté au jardin, je suis descendu près des bains d'Apollon, tu sais, sur la petite plage claire où tu vas te baigner... J'y étais allé avec une idée ridicule et grisante : retrouver tes pas le long du chemin ; des pas sur le sable, crois-tu? Quelle bêtise délicieuse, l'amour! Et ils disent que ce n'est pas de l'amour ! Naturellement, je n'ai rien retrouvé du tout, sur le sable ; mais, quand je suis arrivé en face de la grève... ah ! toi aussi tu l'aurais juré... le

Digitized by Google

bruit perlé du sable, le ressac des vagues... le tiède vent du sud qui chantait.., Nino, c'était ta voix !

— Tout à l'heure aussi, c'était une voix...

— Mais non, folie!... Ah! regarde-moi... regarde-moi, Nino. Je veux trouver le fond de tes prunelles... Il y a tant de choses dans tes yeux... Regarde-moi et réponds-moi tout bas : Quand pourras-tu venir me voir là-haut dans ma solitude?...

— A l'atelier?

— Oui.

— Mais, comment veux-tu que j'échappe... avec l'oncle Jean...

— Qu'il aille au diable, celui-là! — Pardonne, mon gosse... La bouche crie quand le cœur saigne... Ces gens qui t'entourent, qui te prennent, qui te gardent...

— Pourtant, si je ne les avais pas?

— Et moi? Ne t'ai-je pas dit que tout ce que je possède est à toi?... Nino, Ninaccio... les beaux pays où nous irions... si tu voulais... pour nous cacher... pour nous aimer... pour en souffrir!

Il le prit à nouveau dans ses bras, lui effleurant les paupières de sa fine moustache blonde.

Tout à coup un craquement du loquet, la porte ouverte... Avant qu'ils se soient séparés, l'oncle Jean apparaissait soudain, très pâle, reculait, écrasant une larme ,à les voir tous les deux. Suffoqué,

Digitized by Google

il hésitait maintenant. Sa main tremblante tourmentait machinalement la verrue. Il semblait tragique et grotesque...

— Hé bien, Monsieur Jélaine... Nino... que faites-vous... bégaya-t-il... ne savez-vous pas...

L'adolescent, rouge, essayait de rire... Ce rire sonnait faux. Le peintre hasardait un : Figurez-vous, cher Monsieur... je... nous...

L'oncle Jean avait compris. Redressé, maintenant, avec une expression féroce dans les yeux, il se tourna vers Jélaine, lui montrant la porte obscure...

— Foutez-moi le camp, vous !

Après une hésitation, une silhouette passa, muette, hautaine, qui disparut. Seuls à présent, l'oncle et le neveu demeuraient. Le silence les enveloppait de son lourd manteau.

Alors brusquement le petit éclata en sanglots.

C'était si profond et si triste que le vieil homme — où donc son scepticisme de jadis? — n'eut plus la force de la colère...

Il passa machinalement un mouchoir sur son front où la sueur perlait. L'image du couple surpris dansait devant ses yeux... Seule, cette image là... dans la maison où rien ne remuait plus... Eh bien, Monsieur Jélaine... Nino... que faites-vous... ne savez-vous pas...

Mais non, ils ne savaient pas! Et c'était à lui, l'oncle Jean de le leur apprendre...

Digitized by Google

Il se raidit. L'adolescent pleurait... oh ! qu'il pleurait ! Alors, pris d'une immense pitié :

— Que Dieu te pardonne, mon enfant... va prier !

Et comme Nino ne bougeait pas.

— Va prier, ordonna-t-il... Elle est morte !

Digitized by Google

II

A quelques jours de là, l'adolescent, vêtu de noir, avec la seule lumière de ses yeux tranquilles se rendit au Campo Santo du village. Les murs roses semblaient, à mi-chemin sur la colline, farder le deuil, et réveillaient de leur couleur vivante le repos endormi des campagnes. Ici, sous les cyprès habituels qui paraissent de leurs fuseaux sombres filer le lin des morts, sous les cyprès dont la tige est effilée comme l'aile des hirondelles bleues, parmi les fleurs amoncelées, jasmins d'Asie, œillets

Digitized by Google

violents, ou roses suaves, la tombe nouvellement fermée avait l'air déjà ancienne. Peu de journées avaient suffi pour que le soleil d'avril, brûlant et nourricier ait fécondé les plantes ou les lianes alentour. Seules les couronnes fanées qui dataient des funérailles, jetaient de la tristesse. Le silence n'était pas effrayant ; on se trouvait soudain, au sortir de la route chaude, poussiéreuse, dans un berceau de calme, de fraîcheur, de pénombre. Lorsque Nino franchit la grille brodée de glycine, un oiseau, quelque part, chantait.

Pour la première fois, dans son esprit troublé, il vit clair, il eut conscience, lorsqu'à genoux il se fut recueilli devant la morte. Les événements s'étaient succédés si brefs, si graves, si décisifs que l'adolescent, accablé, n'avait point encore cherché à les relier entre eux. Mais voici qu'il se souvenait peu à peu de tout ce que cette terre cachait. Grand'-mère !... Elle avait été bonne et tendre pour lui, et chaque jour de son enfance à lui, n'était-il pas rattaché à son existence à elle, comme la feuille ténue au rameau même ? Pourtant, cette tendresse, il l'avait méconnue puisqu'il en avait cherché d'autre... Nino croyait son cœur vide quand Jélaine lui avait souri... Maintenant il s'avouait son amour comme une faute, et le baiser donné si près d'un cercueil comme un crime. Les larmes lui vinrent aux yeux. Puérilement il répéta la phrase dont au-

Digitized by Google

trefois il tachait d'apaiser la bonne vieille: « Dis, grand'mère... je ne le ferai plus... !

Alors comme il s'attardait dans sa rêverie et dans son repentir, le jour baissa, devint un clair obscur mystérieux ; la brise venant de la mer agita doucement les fleurs qui nous parlent des absents. L'âme de Nino, sonore écho de la voix des Sirènes écouta ces voix... Puis, rasséréné, l'adolescent sortit.

A peine s'était-il éloigné de quelques mètres que des pas retentirent : on l'appelait. Nino tressaillit. Il connaissait trop l'accent de cet appel pour s'y tromper. C'était le peintre Jélaine. Il voulut se hâter et fuir... mais déjà le Français l'avait rejoint. Son air était timide, morne, désolé. Les regards imploraient... « Nino, dit-il, j'aurais voulu te parler... avant de partir... de m'en aller... car je ne peux plus rester ici... tu comprends ?... d'abord tu ne dois avoir pour moi que du mépris... et puis... et puis... » Et comme l'adolescent restait muet, il ajouta :

« Voilà deux heures que je t'ai suivi, attendu, là, près de cette porte, sans force, sans courage, mais avec l'idée fixe de te rejoindre. Pourtant je n'osais pas entrer... *Elle* m'en empêchait. Alors... me voilà... Veux-tu m'écouter ? »

Pas de réponse encore. Nino seulement, leva sur Jélaine ses beaux yeux ineffables...

Digitized by Google

Le peintre y vit tant de mélancolie et tant d'amour encore qu'il murmura : Viens !

Alors il l'entraîna au milieu des vignes capricieuses, qui mûrissaient leurs grappes contre les murs de pierre, chauds de la récente après-midi. Ils marchèrent une demi-heure en silence. Le ciel devenait plus profond et plus sombre... Les étoiles naissaient goutte à goutte... Enfin ils arrivèrent au-dessus de la Marina jusqu'aux ruines d'un Fortino qui domine la mer. En face d'eux, l'horizon sillonné de laves incandescentes rappelait je ne sais quelle farouche blessure, tandis que scintillant sur la côte tailladée, jusqu'aux extrémités du Golfe, Lubense, Fontechiara, Navillo, Palerme, semblaient des bouquets de lucioles.

La masse brutale du volcan achevait le contraste entre la beauté et le tragique du paysage créé vraiment pour des adieux.

— « Je vais partir... je vais partir ! sanglota Jélaine haletant. Tout ce que j'ai de pur et de saint dans le cœur tremble sur mes lèvres, o mon seul Rêve ! Et pourtant je ne sais que dire, je ne sais quels mots prendre. Depuis trois jours j'ai trop souffert ! Depuis trois jours, vois tu, j'évoque cet instant-ci. Comme un comédien, je préparais des phrases qui t'auraient fait pleurer, des paroles pour te demander pardon... Nino !... pardon d'avoir trahi un des plus purs sentiments de ton âme, pardon de

Digitized by Google

ce que, maintenant, peut-être, tu considères comme vil, mon exemple... En sacrifice je ne puis que m'en aller... je le fais pour toi...

Mais si je te dis de m'oublier, moi dont ta présence était la vie, de me renier comme une honte, n'aie jamais honte de notre Amour, de cet Amour! Voilà pourquoi je voulais te parler. Qui sait où tu iras? Après ce qu'ils ont appris, les tiens vont tout faire pour arracher de ton cœur une passion qui leur paraît un crime. Nino, ce n'est pas un crime! Rien de ce qui touche à la Beauté n'est un crime! Quand deux cœurs vont naturellement l'un vers l'autre et que dans cette union ils puisent de l'enthousiasme, de l'abnégation et ce frisson surhumain qui nous fait dominer la vie, même si ces deux cœurs étaient les seuls au monde mus par une affinité pareille, on doit les admettre et les respecter. A mesure que tu grandiras, mon petit, tu verras que l'Amour remplace la Religion ou si tu préfères, tu verras que la Religion, de divine s'est faite humaine. La prière est devenue le baiser!

Aucune époque, plus que celle-ci n'a connu l'Amour, si dominateur, si fanatique. Pourtant, le nôtre est persécuté. Or ceux qui pensent comme moi, qui malgré leur jeunesse, ont suffisamment connu, désiré, souffert, pour ne pas hésiter entre la Femme qui se vend et l'Ephèbe qui se donne, pour choisir entre le regard vierge d'Antinoüs et

Digitized by Google

l'œillade peinte de Phryné... ceux-là sont rares. Beaucoup ont trop à perdre pour risquer leur faible courage dans l'aveu d'une opinion honteuse semble-t-il, parce qu'on la tient cachée. Et vaincus par les préjugés, affaiblis par la peur, épuisés par la tristesse, déçus aussi par certains exemples et par certains désastres, bien des artistes ont enseveli leur rêve que Michel-Ange avait rêvé...

Or, ces temps doivent changer ! Nous avons le droit d'être libres, d'idéaliser nos sensations au milieu de la dignité des cœurs et de la pureté des esprits ! Place à toute la Passion !

Sois donc fier, de l'élan qui joignit nos lèvres. Platon, Virgile et Phidias ont immortalisé autrefois ton geste. Ce que l'on appelle folie contre nature s'est perpétué de génie en génie, de douleur en douleur, d'espoir en espoir ! Un jour renaîtra la douce aurore... Et ce jour-là, toutes les étreintes deviendront admirables !...

Dans la nuit tiède où bruissaient les phalènes, Jélaine se tut. Il avait dit les dernières paroles d'une voix étrangement belle et prophétique. Au-dessus d'eux le profil énorme des ruines du Théâtre semblait frémir. Le ciel était limpide, tranquille comme un spectre. Une grande étoile tremblait à la cime des rochers pareille à une flamme qui s'éteint dans une lampe de pierre. Les siècles obscurs disparaissaient derrière les nues... Men-

Digitized by Google

songe que cette bure de moine qui veillait sur les marbres brisés. Mensonge que cette Vierge d'or implantée chez César ! La Grande Grèce, la Trinacrie héroïque demeurait l'île païenne où Lucrèce, vieillard, désirait tant mourir...

Nino, dans sa pensée latine, comprit et sentit le miracle. Alors, comme il était tard et qu'une à une les lueurs des maisons diminuaient, l'adolescent sans un mot s'approcha de Jélaine. D'un mouvement très chaste et très voluptueux il lui donna ses lèvres.

Puis il partit.

Sur le retour, entre les mêmes vignes capricieuses, le long des murs, jusque dans les blanches plaines de la lune, Nino entendit longtemps son ami qui pleurait.

Digitized by Google

III

L'automne, les premières pluies d'octobre avaient embué le ciel, amolli la terre. La Sicile n'apparaissait plus dans la splendeur sauvage de sa lumière, dans l'éclat de ce soleil qui semblait se dégager d'elle. L'horizon s'atténuait et avec lui les teintes du paysage. Et la mer, sous les nuées, prenait ces couleurs rouillées et grises qu'elle a dans le nord, entourant l'île d'un berceau de tristesse... « Nino sera prêtre... » La lettre de la grand'mère finissait ainsi ; l'oncle Jean dont la voix tremblait

Digitized by Google

un peu en lisant le testament s'était tu après cela, il songeait. Certes, une fois de plus son incrédulité lui faisait défaut. Il ne pouvait s'empêcher de secouer sa grosse tête chauve à l'idée que l'enfant si coupable eut-il été (et l'aïeule l'ignorait), devrait étouffer désormais dans un cloître ses cris de joie et ses élans. La raison, oui, la Nonna l'expliquait bien, et lui, l'oncle Jean, la connaissait de longue date. Elle résidait dans le drame même qui avait suivi la naissance de l'enfant. La mère de Nino, dans la beauté unique de sa vingtième année avait surpris son mari silencieusement, par une porte ouverte,comme Don Borelli avait surpris son neveu. Cela se passait à Sorrente, en 188... la deuxième année de leur union. De désespoir, elle se jetait du balcon qui surplombait la mer. Et lorsqu'on rapportait son cadavre à l'Hôtel, la valetaille, la police et les médecins trouvaient le père de Nino, à genoux devant un petit pêcheur de la côte, qui nu, lui souriait. L'homme divaguait... La raison était partie. Il devait s'éteindre d'ailleurs après des crises affreuses, quelques mois plus tard. Le scandale avait été immense, une certaine partie de la presse napolitaine s'étant avec joie emparée de l'événement.

Depuis le soir tragique, toutefois, Nino avait tellement changé, se renfermait dans une mélancolie et dans un mutisme si inquiétant, que l'oncle

Digitized by Google

Jean n'osait guère... Tout à l'heure, seulement, lorsque Nino, avait entendu la volonté de la morte, une lueur étrange était passée dans ses yeux... Don Borelli s'enhardit. Et tandis qu'un ironique rayon de soleil plantait dans la chambre froide sa flèche d'or, — « Hé bien, as-tu quelque chose à dire? murmura-t-il. A quoi bon, répliqua le petit, farouchement. Dans notre pays, au temps où nous sommes, les morts ont le droit sur la vie... D'ailleurs, ça m'est égal... Fais-moi prêtre. »

— Ecoute, Nino. Parlons franchement. Si tu restais ici, ta vie serait perdue. Je sais, hélas, quels goûts, quelles habitudes, quels entraînements seraient les tiens. Cet infâme Français n'est pas parti, malgré ma colère qu'il devrait craindre et la honte qu'il devrait avoir. Seul, tu me retiens de lui faire un affront public. Il t'aime. Moi je n'ai jamais pu comprendre ces sentiments là. Rien que d'en parler le cœur se soulève. Il n'y a rien de plus horrible et de plus vil dans la nature...

— Et pourquoi? interrogeait Nino, soudain dressé.

— Pourquoi?... Comment mon pauvre petit, tu me demandes pourquoi? D'abord c'est contraire à tout, c'est contraire à Dieu.

— A Dieu? mais la joie sur la terre est contraire à Dieu! D'ailleurs, Dieu, tu n'y crois pas!

Digitized by Google

— Peut-être — mais les autres y croient. Et puis c'est contraire aux mœurs, à des préjugés forcément respectables, aux conventions enfin.

— Aux mœurs? dis-tu, oncle Jean. Mais tu sais bien toi-même que les mœurs changent et que le crime d'hier pour les actes d'amour, — sera admis aujourd'hui, voire célébré demain. Regarde le divorce. Pareil à cet amour que tu condamnes, il valait autrefois l'Enfer. Jélaine m'a dit que bien des maris y retrouvaient leur purgatoire. Cela t'étonne que je sache ces choses? Tu t'imagines peut être que Jélaine ne m'apprenait que le côté vil et mauvais de la vie? Il m'en a, au contraire, enseigné la beauté! Il m'a fait entendre les voix du vent, les voix du ciel, la voix des vagues... Dans cette maison où avant que tu n'arrives il n'y avait que des vieillards en robe ou en soutane, qui donc aurait pu faire naître en moi ce besoin de connaître, de comprendre et d'aimer? Jélaine est venu. Et après tout ce qu'il m'a dit, après tout ce que j'ai su, non seulement je n'ai pas à rougir de la passion que nous avons l'un pour l'autre, mais j'en ai le courage! L'histoire est là, tout entière pour prouver que des peuples, des civilisations, des époques l'ont admise, l'ont encouragée, l'ont magnifiée. Le temps n'est pas loin où l'on construisait une ville de marbre et d'argent, unique, somptueuse, au bord du désert en l'honneur d'Antinoüs! Oncle Jean, oncle Jean, je

Digitized by Google

n'ai pas besoin d'être pardonné! Car Jélaine, je l'aime encore!...

Et, subitement transporté d'un mystique délire, l'adolescent ajoutait :

« Tu peux me jeter au séminaire, me séparer du monde, me briser ma force et ma vie, m'ordonner de croire, toi qui ne crois en rien... que m'importe! Un jour arrivera... où tout ce que tu condamnes à présent deviendra beau, naturel et libre... Oncle Jean, oncle Jean, continuait Nino plus tendre, ne me garderas-tu point avec toi?

Mais les yeux de Don Borelli se détournèrent. Il lui était devenu étranger. Entre eux se dressaient les spectres du passé.

Il fallait sauver cet enfant. Le devoir de ceux qui l'entouraient n'était-il pas d'habituer Nino à l'idée d'une retraite future, et dans la vie, de le préparer à une réparation? Il semblait innocent, le pauvret, pour les heures obscures qui avaient taché son berceau. Mais ne serait-il pas mieux revêtu de la robe, de la dignité et du silence des prêtres? N'aurait-il pas dans le cas contraire à essuyer beaucoup de mépris et d'affront? La société actuelle a peu de plaisirs : son plus raffiné, c'est le scandale. Et rarement elle recule devant la joie intense d'aboyer sur quelqu'un.

Hélas! Si la grand'mère avait vu Nino et Jélaine s'étreindre presqu'au bord de son lit d'agonie, quel frisson terrible n'aurait-elle pas éprouvé? Car dans

Digitized by Google

cette chair instinctive et vierge d'adolescent, l'atavisme surgissait, comme du poison au milieu des fleurs. La même passion se greffait, obscure, tyrannique, inévitable : argument indiscuté pour que Nino parte, s'exile et se recueille, arrache la ronce qui déjà lui griffait le cœur, demande à Dieu le pardon qu'ensuite il demanderait aux hommes.

« Nino sera prêtre »... Mais était-il responsable, après tout ? L'objection tenaillait maintenant le cerveau hésitant de l'oncle Jean. Qui sait ? D'abord l'atavisme, pour l'excuser, l'atavisme que tout à l'heure il condamnait ! Ensuite, l'éducation solitaire, un peu triste, de cet enfant entouré par des vieillards facilitait singulièrement les tentations. Jélaine, malgré l'horreur qu'il inspirait à Don Borelli pouvait fort bien inspirer d'autres sentiments. Son physique délié, sa nature fine, le charme indéniable et sain qui résidait en lui avait dû halluciner l'adolescent. Faudrait-il donc interroger Nino sur ce point si particulièrement délicat ? A quoi bon ? Mieux valait agir...

Alors Nino soupira. Il comprenait vaguement qu'au sortir de cette Taormine radieuse toute embaumée d'aromes et de lumière, il allait être enfermé entre des murs sombres au-dessus desquels il verrait à peine filtrer un coin de ciel bleu. Et lui qui aimait à courir sur les rochers roses au matin, vermeils au couchant, à se pencher sur leurs

Digitized by Google

vasques claires où l'eau verte contient des anémones de mer et des crabes mystérieux, lui qui s'en allait parfois avec d'autres gamins voir l'aurore sur la montagne et sentir la fraîcheur humide des herbes sur les mollets nus, lui qui vivait, libre comme le vent et jeune comme le jour, on allait le mettre dans le silence et dans la nuit...

Digitized by Google

IV

Vérone !... Ce fut à Vérone que l'oncle Jean décida de mener l'adolescent à cause de certaines relations anciennes qu'il avait conservées là.

Don Borelli, aux temps héroïques des carbonari liait amitié avec un grand diable de Piémontais, le chevalier Di Zeno, sorte de Don Quichotte mystique paraissant mal à l'aise sans soutane, tant ses manières fleuraient la componction et l'eau bénite. Ce chevalier Di Zeno, aujourd'hui un vieillard, s'était malgré son extérieur d'église, rué dans la révolution

Digitized by Google

la plus brutale et la plus sanglante, en intellectuel ; puis, à l'époque des controverses sur Rome et sur le temporel s'était décidément rallié à la cause pontificale, tout en conservant pas mal de sympathies dans l'autre camp. Il connaissait fort bien le clergé de Vérone. Et lorsque perplexe, le sceptique oncle Jean lui écrivit au sujet de Nino, le Chevalier répondit avec joie en vantant le séminaire de la ville.

Don Borelli et son neveu partirent donc de Taormine au matin, de Taormine qui se voilait de mousseline rose sur une mer d'argent. Des vapeurs flottaient légères, dans le silence du ciel. Seules les mouettes aux ailes aiguës croassaient éperduement. Bientôt l'île ne fut plus qu'une silhouette grise, qu'un profil bleu. Puis ce fut Reggio Calabria, les quais affairés, les rues sonores, la gare aux sifflets stridents. Nino mélancolique, se sentit perdu, petit, au milieu de la vie. Sa pensée alla vers Jélaine qu'il n'avait pas revu, depuis le soir mélancolique, vers Jélaine qu'un ami sien lui disait parti, parti comme lui, pour ne plus revenir...

Mais Vérone... Ah ! quand ils arrivèrent, l'exquise petite ville endormie sur les flancs des coteaux blonds qui ceinturent l'Adige ! Le jeune homme ressentit lui-même, malgré son âge et son inexpérience cette sorte d'envoûtement sensuel, d'appel vers d'autres siècles qui vous saisit, lorsque débar-

Digitized by Google

quant de la station en dehors des murailles, on suit lentement l'allée droite bordée de peupliers qui mènent vers elle, comme vers une fresque de Puvis ! Et les portes passées, à pénétrer dans ces rues silencieuses, blanches et bleues de soleil et d'ombre, où toutes les fenêtres sont closes, mais où tous les balcons pourraient être le balcon de Juliette, le même enchantement continue.

Que l'on se promène le long de la rivière dont les eaux torrentueuses filent entre les cailloux comme des anguilles d'argent, que l'on erre, mélancolique et lointain sur la Piazza delle Erbe, près d'une colonne de marbre rose sur laquelle le soleil monte avec l'heure comme à un mât de cocagne, que l'on rêve, au pied du merveilleux campanile que firent jadis ériger les patriciens dominateurs, que l'on contemple, enfin, les tombeaux aériens et cannelés des Scaliger, l'impression première subsistera, unique.

On dirait que partout dans cette ville doucement, éternellement agonisante, palpite le dernier baiser d'un adieu d'amour, et la majesté austère des arènes romaines suffit à peine pour évoquer d'autres temps héroïques : sur le chemin voluptueux qui va de Florence à Venise au milieu des étreintes et des signes de croix, Vérone semble la chapelle où la Légende va prier...

Le mince bagage de Nino avait été chargé sur une carriole si vieille qu'ils mirent près d'une heure

Digitized by Google

à atteindre l'évêché, voisin duquel se trouvait le séminaire. C'est tout à côté de Saint Zénon, avait écrit le chevalier qui, souffrant, n'avait pu les guider. Mais comme Nino ne connaissait ni Saint-Zénon, ni Vérone, cela lui paraissait le bout du monde. Ils arrivèrent enfin, l'oncle morose, et le neveu résigné, devant un long mur roux, devant une porte ancienne, massive, surmontée d'une minuscule croix en fer. Le cocher, descendu lourdement, faisait signe aux voyageurs de rester dans la voiture et frappait à l'huis. Personne. Il frappait encore, deux fois, trois fois, puis impatienté :

— Ah ! vous pouvez essayer ! Ça ne répond pas plus qu'au cimetière ! Enfin, après maints efforts la porte s'ébranlait, et derrière le battant apparaissait une figure étriquée de frère lai, aux yeux perçants, une paire d'énormes lunettes sur son grand nez décharné, un manteau à collet montant jusqu'aux lèvres blanches et sarcastiques : L'homme dévisageait les arrivants avec ennui. L'oncle Jean, ayant d'ailleurs décliné ses noms et qualités, invoqué le chevalier di Zeno et dit le but de sa visite, le Frère entr'ouvrit la porte tout à fait, sans perdre, malgré cela, son air de belette précautionneuse.

On fit rentrer le bagage. La voiture fut payée. Après ces formalités le cicerone daigna introduire les étrangers dans une multitude de petits couloirs, voûtés, blanchis à la chaux, où les pas faisaient du

Digitized by Google

tapage. A certains angles, un Crucifix funèbre s'agrippait au mur.

« Vais-je être le seul de mon âge dans toutes ces vieilles chambres ? » pensait Nino.

Il fut éclairé là-dessus. Justement, à une question de Don Borelli, leur guide répondait :

— Il y a deux cents garçons de sa taille, à peu près ; et si vous voyiez quelle discipline — quella santità ! — En disant cela, il se frottait les mains comme les hiboux se lissent l'aile, regardant presqu'avec dépit un rayon de soleil, velouté ainsi qu'un fruit mur, un rayon de soleil qui lui, chantait, riait, dansait par l'une des fenêtres.

— Tenez voici justement la récréation, Monsieur, ajoutait l'ecclésiastique au moment d'entrer chez le Supérieur. Nino écarquillait les yeux. C'est comme cela qu'il allait être !

En longue file noire, le torse barré d'une écharpe lie de vin, l'air mélancolique, maladif et déjà vieux, un aspect de primeurs malsaines, des enfants habillés en prêtres marchaient sans qu'ils paraissent heurter la terre.

Un livre ouvert dans les mains, ils murmuraient le machinal rosaire. De cet enclos aux murs humides entre lesquels bien haut seulement se voyait le ciel, de ce jardin chauve, planté ça et là de buis qui exhalaient une odeur de Toussaint, de ces enfants sérieux qui priaient à l'heure du jeu, se dé-

Digitized by Google

gageait une impression physique : L'asphyxie. Il ne fallut rien moins que l'apparition du Supérieur pour redonner à Nino quelqu'espoir.

C'était un petit gros bonhomme fort en couleur et de rire jovial, dont la tête bedonnait. Un rabat invisible sous le menton mal rasé, une soutane douteuse, des mains replettes évoquaient du confort, de la bonne humeur et de la crasse. Très rond de manières, il s'enquit des voyageurs avec une façon comique de fixer la loupe de Don Borelli. A gestes nombreux, larges et vifs, le Supérieur expliqua les détails de la discipline intérieure, conseilla à l'oncle Jean de choisir un correspondant, non que les élèves éprouvassent le besoin de sortir le Dimanche, mais enfin... c'était mieux. Le nom du chevalier, choisi d'avance par Don Borelli fut acclamé. Une assez longue dissertation suivit à propos de la division dans laquelle entrerait le jeune garçon. Puis, faisant signe à l'un de ses surveillants, à travers la fenêtre ouverte, le prêtre invita Nino à faire ses adieux.

Ses adieux... Ils ne furent guère longs ; l'oncle Jean ayant malgré lui, changé ses manières tendres d'autrefois, depuis la mort de grand'mère. Pourtant il était la dernière attache de Nino avec un passé, une époque, avec sa Sicile, avec son enfance de gamin heureux... Toute une vie ! Aussi un froid saisit-il l'adolescent au cœur lorsqu'il s'engagea

Digitized by Google

avec son guide dans les corridors maintenant déserts. Ils arrivèrent, après pas mal de détours devant une porte vitrée derrière laquelle transpirait un murmure calme...

Le surveillant ouvrit la porte et dans une salle d'étude basse et surchauffée, surveillée par un pion quelconque, laïque au masque de sacristain, les petits de tout à l'heure, vêtus de noir, les yeux pensifs, apparurent. Il y eut cependant un mouvement de curiosité, des murmures tôt réprimés ; Nino avec sa jolie taille hardie, nerveuse, musclée, avec sa mince figure sarrasine, aux prunelles décidées, avec le parfum de liberté et de lumière qui semblait sourdre de lui-même devait évoquer à ces moinillons captifs je ne sais quelle terre au large.

Après quelques pas, il s'assit à la place indiquée. Alors il se sentit seul, atrocement seul. Des regards défiants l'entouraient. Il se figura l'oncle Jean quittant le cloître à la dérobée, avec sa bonne figure triste et moqueuse, tourmentant son front infirme comme il le faisait chaque fois qu'il avait du souci. Puis ce fut Jélaine encore qui lui apparut en ombre blonde, la Nonna en vision recroquevillée, avec son fichu jaune dans les cheveux. Puis ce fut le silence, troublé seulement du murmure des leçons apprises, pareilles à des litanies...

Digitized by Google

V

Au bout de quelques semaines l'adolescent s'était habitué à sa nouvelle existence. En apparence, du moins. La première peine passée, la monotonie même des jours qui s'écoulaient — pareils — l'envoûta, fermant son cœur aux destinées.

Le réveil à l'aube, le désordre presque gai du dortoir pailleté de jeune lumière, les ablutions en commun à la fontaine, les matines à la chapelle durant lesquelles le frère de service embrouillait les évangiles en se frottant les yeux, le repas du

Digitized by Google

matin où dans les bols bruns fumait du lait de chèvre, l'étude, les classes, tout cela était nouveau, si différent de sa vie à Taormine, si réglé, aussi, que Nino s'abandonna à la torpeur naturelle de ne plus rien vouloir.

Ses compagnons qui d'abord l'avaient tenu à l'écart, puis taquiné, puis battu, l'avaient ensuite considéré, pour la force campagnarde de ses biceps.

Maintenant, six semaines passées, il lui semblait être là depuis toujours. Ni l'oncle Jean, ni Jélaine, ni personne ne lui avaient écrit. De Vérone qu'il avait si peu vue, de la ville qu'il avait traversée à peine, il ne connaissait que les carillons dont on lui apprenait à démêler les voix. Le passé lui-même apparaissait un rêve que ces cloches accompagnaient au ciel.

Cependant, parmi les prêtres du séminaire, un des professeurs avait de suite attiré Nino, avec cet élan de sympathie instinctive qui veille dans les jeunes esprits. Ce professeur leur enseignait l'Histoire Sainte. Sa voix douce, presque timide au début des leçons, racontait et poétisait les légendes de la Bible. Elle était un symbole de lui-même, car après quelques minutes d'incertitude peureuse, elle prenait, cette voix, l'assurance et l'enthousiasme que les élèves lisaient au fond des yeux du prêtre. Au milieu des autres ecclésiastiques qui apparte-

Digitized by Google

naient au corps enseignant du séminaire, moines aux visages passifs, gras et contemplateurs, vicaires ambitieux, ou frères ignorantins, celui-là paraissait le seul mu par une foi sincère, un désintéressement absolu. Jeune assurément, malgré son titre austère, Padre Seraphino avait l'aspect mystique de son nom. La figure très pâle, comme exsangue, ne vivait que par les yeux extraordinairement vifs et noirs ; des paupières un peu lasses leur donnaient, en voilant à demi les prunelles, une expression charmante de tristesse abandonnée. Le nez très mince, la bouche effilée, le menton charnu évoquaient les profils vénitiens de Palma le vieux. Et la peau devenait si fine, si transparente parfois, qu'aux tempes et sur le front les veines tramaient leur filigrane bleu.

Il leur enseignait l'Histoire Sainte... A l'encontre des maîtres qui donnaient unanimement leur leçon maussade dans les salles sans lumière, entre ces murs ternes où s'évoquait, je ne sais quelle pénitence éternelle, il amenait ses élèves dans le cloître principal réservé au Supérieur, au milieu duquel un jardinet rempli de fleurs égrenait ses pâquerettes au soleil. Ils étaient délicieux, ce cloître et ce jardin. Et la promenade animée qu'ils faisaient, professeur et élèves, effleurant les choses divines devant ces choses humaines, devant ces vies heureuses, ramenait davantage Nino vers la Foi

Digitized by Google

que ne l'eussent fait des journées à la chapelle.

Ils passèrent là des heures inoubliables. Tantôt c'était le sacrifice d'Abraham et le beau corps juvénile de Jacob souriant déjà vers Dieu. Tantôt passait en frémissant la tendresse éperdue du Cantique des Cantiques, « Mon bien-aimé... mon bien-aimé... j'ai attendu jusqu'à l'aurore !... Mes lèvres ont soif de toi ! »

Et tantôt aussi, David adolescent dansait en rêve devant le roi Saül, plus léger, plus troublant, plus racé qu'une courtisane.

Padre Seraphino, convaincu et candide à la fois, prêtait à ces vieux dires une jeunesse nouvelle. Contrairement à ses collègues, il ne prêchait ni le sacrifice, ni la volontaire douleur. Lorsque il avait raconté aux enfants dans une forme imagée et familière les versets des prophètes et des rois, il ajoutait quelques conseils dans lesquels le ciel souriait à la terre. De suite, lorsque Nino lui arrivait, il comprenait la méfiance intérieure du jeune garçon contre les doctrines qui allaient lui être imposées. Aussi ne les imposa-t-il point, quant à lui. Il permit à Nino de choisir. Et dans nos cœurs, c'est par le choix seul qu'on guide l'amour. Le résultat ne se fit point attendre. Rien n'est facilement modelable comme une âme d'adolescent. On n'a, semble-t-il, qu'à lui parler d'une façon douce et tendre à la fois pour de suite obtenir un écho, un bruissement

Digitized by Google

plaintif comme celui qui veille au sein de certaines conques de mer. Le prêtre, d'ailleurs, ressentait une joie inconnue : celle de l'initiation à l'idolâtrie chrétienne : Nino eut donc sa crise de piété. Lorsque deux mois à peine écoulés Padre Seraphino put constater le changement d'idées de son « petit sauvage » ce fut avec joie qu'il l'annonça au chevalier di Zeno dont il était un grand ami, en sollicitant pour le dimanche suivant une sortie pour Nino.

Le vieillard, rétabli, y consentit avec peine. « L'enfant ne s'amusera pas, dit-il, ma petite nièce n'est pas encore de retour, pour jouer avec lui... » Padre Seraphino eut beau lui expliquer que Nino était presque un homme, qu'il avait dix-sept ans, que d'autre part il se chargerait lui, Padre Seraphino, de lui montrer la ville et de le distraire, le chevalier ne voulait rien entendre. — Enfin amenez-le, conclua-t-il, nous verrons bien !

Ventru comme une commode Louis XV, renfrogné à cause des fenêtres aux persiennes closes, le palazzo du Chevalier n'avait pas vu passer les Capulets. Mais pour relativement jeune qu'il était, bati au XVII^e^ siècle par un banquier de la Sérénissime, il montrait — toutes les maisons ont un visage, — une physionomie fort ridée. Situé à l'autre extrémité de Vérone, dans le voisinage des arènes romaines, la demeure surprit Nino, habitué à Taormine, à la petite villa minutieuse et propre de

Digitized by Google

grand'mère, surprit Nino par sa grandeur désordonnée. L'escalier, énorme, théâtral, bordé de toiles d'araignée, tenait du vieil antiquaire et de la belle au bois dormant. De fait c'était exact, puisque le Chevalier di Zeno passait pour fort maniaque collectionneur... et que sa nièce, la belle, reviendrait quelque jour. La première entrevue fut comique : Nino arriva conduit par le prêtre vers onze heures, par ce matin de décembre au beau froid sec, surprenant le chevalier, perruque de travers sous son bonnet de nuit, en train d'inventorier des cachets de cire, une loupe à la main.

Au bruit qu'ils firent, malgré l'annonce de l'unique servante, maigre, plate, résignée à la crasse envahissante, le vieillard ne tournait point la tête : il demeurait penché sur ses tiroirs disant seulement à voix menue : « Asseyez-vous, Padre, asseyez-vous... » Puis dix bonnes minutes passées il se relevait, venait serrer, en toussotant, la main du prêtre « Un magnifique César à vous montrer, chevrotait-il ; et très fier : Il vient de la collection Vanutelli! » arrivait près de Nino, le détaillait en gentilhomme de l'ancienne cour « charmant garçon... Fort bonne mine... » et finalement par habitude professionnelle, happait la loupe à l'œil : « Fera un Chanoine superbe ! » décrétait-il.

Le déjeuner terminé, durant lequel le chevalier avait prolixement défini à l'adolescent ses idées sur

Digitized by Google

les devoirs du clergé moderne, sur la papauté qui d'Etat Romain temporel, devait devenir italienne et spirituelle, Padre Seraphino et Nino prirent congé. Ils suivirent pendant quelques temps la via Matrimania qui, des Arènes, se dirige vers la campagne. Puis à la hauteur de Castellaneta ils montèrent sur l'enceinte moyennageuse dont les Scaliger et plus tard les Médicis ceinturèrent la ville.

Vérone leur apparut avec ses terrasses légères, ses campaniles sculptés et les statues qui de loin en loin semblent veiller ses ruelles mystérieuses. L'Adige dont les pluies récentes avaient accru le cours se ruait torrentueusement entre les quais endormis. De loin, le prête montra à Nino l'enceinte de l'admirable cimetière. Comme on était à dix jours de la Noël, les mêmes lumières fidèles et les mêmes fleurs que celles de la Toussaint resplendissaient sur les tombes que visiterait l'enfant Jésus. Ils demeuraient ainsi, émerveillés et silencieux lorsque des notes étranges préludèrent, venues, elles aussi, de la ville.

Les Sampognari chantaient leur neuvaine à la Vierge sur leurs pipeaux rustiques. Et Padre Seraphino dit à Nino la foi touchante de ces pauvres bergers des Abbruzzes qui l'hiver venu quittent leurs montagnes solennelles, laissant leurs troupeaux dans la neige, afin d'implorer devant chaque Madone, le prompt retour du beau ciel bleu...

Digitized by Google

VI

Ce dimanche-là, après avoir obtenu la permission de partir seul, de meilleure heure, la messe dite, Nino arriva chez le chevalier, tout imprégné encore de l'humide haleine du matin. Il fut surpris de l'ordre inusité qui régnait dans toutes les pièces du palazzino. La pomme de cuivre, au bas de la rampe de l'escalier, reluisait joyeusement. Les carreaux des fenêtres avaient été débarrassés de leurs séculaires toiles d'araignée, et jusque dans le cabinet de travail du collectionneur, les camées et les cachets

Digitized by Google

avaient pris un air de fête et de bien-être au fond de leurs alvéoles en papier vert.

— Bonjour Ninarello !

L'adolescent s'arrêta, interloqué, rougissant, devant la plus singulière petite créature du monde : Une tête blonde de gamine ébouriffée, aux yeux de chat sauvage, émergeait d'une pile de dictionnaires, puis c'était un rire fou, un rire inextinguible qui tenait la fillette presque renversée au milieu des vieux livres.

— Vous ne saviez pas que j'étais là Monsieur Nino ? continuait la petite, ramenée au sérieux par la soutane de son compagnon. Je suis Michaëla, Micha tout court, comme m'appelle Zio Zeno... Ah, on m'a joliment parlé de vous... Il paraît que...

— Veux-tu te taire petite bavarde ! interrompait le chevalier qui les avait surpris. Hé bien, Nino ! que dis-tu de cette fée là ? Tu ne t'attendais pas à voir çà dans ma maison... Çà t'étonne de trouver mon taudis épousseté ? Hé, hé ! moi-même on m'a fait endosser une redingote neuve !

Et satisfait, le vieillard se frottait les mains, avec un bruit de castagnettes. D'un geste à l'ancienne cour il ramenait de sa poche une tabatière d'or ciselée, ouvrait le couvercle d'un coup sec, offrait à l'adolescent une prise de poudre brune... « C'est vrai... tu n'aimes pas çà ! Ah, de mon temps, j'en ai offert, des prises, au futur archevêque de

Digitized by Google

Sienne! Il faut que je te raconte l'histoire... »

Et pendant qu'il racontait, Nino du coin de l'œil, examinait l'étrange et mignonne apparition qui tout à l'heure l'avait intrigué si fort...

Depuis son départ de Taormine c'était la première fois qu'il rencontrait tant de jeunesse et de gaieté. Michaëla, quel âge pouvait-elle avoir? Jamais il n'oserait le demander ni à elle ni au chevalier. Quinze ou seize ans, peut-être moins. Car elle était vêtue en poupée avec les cheveux drus, dorés et secs moussant sur les épaules. Maintenant qu'elle retournait à ses dictionnaires, le jeune homme apercevait son nez mince, spirituel, aux petites narines mobiles, comme un tréma rose ; sa bouche un peu grande, aux coins aigus, aux lèvres luisantes, taillées dans deux cerises, et puis, plus bas, en retrait du menton railleur, le cou, blanc et frêle, aux veines bleues.

«... Et comme à cette époque-là j'étais déjà un peu distrait, continuait le chevalier imperturbable, je tendis à Monseigneur qui, alors, n'était que vicaire ici, la poivrière en place de... » Le reste des paroles se perdit pour Nino. Micha se retournait et son regard magnétique, gai et profond à la fois croisait celui de l'adolescent. Instinctivement, ils se mettaient tous deux à rire... Ah ! ils en faisaient joliment fi de Monseigneur !

— Zio Zeno, permets-tu que nous allions un peu

Digitized by Google

nous promener, demandait Micha, caressante. Je voudrais lui montrer la ville à ma façon, moi, au moins, avant qu'à son tour il ne devienne Archevêque !

— Mais, objecta le chevalier... il la connaît, la ville, et d'ailleurs Nino n'a-t-il pas à entendre les vêpres à la Madonna del l'Orto ?

— Il n'y a pas de mais... Justement je l'accompagnerai aux vêpres... C'est dit... Tu permets ?

Et sans attendre la réponse, Michaëla toujours riante, gamine et volontaire prit Nino par la main, dégringola l'escalier comme un caillou, planta sur la tête de son ami ahuri le chapeau à longs poils mal pèignés du séminaire. Un instant après ils étaient dans la rue blanche, cinglés de soleil, gais comme des merles en avril.

— Hein, commença Micha qui dès qu'elle était dehors, seule à représenter son sexe, prenait des airs de grande demoiselle, vous avez dû joliment vous embêter dans vos promenades avec Padre Seraphino ? Zio Zeno m'a raconté çà. Vous savez qu'il a la manie des histoires. Moi je le connais bien, Padre Seraphino. Il a été mon confesseur, autrefois il y a un an. Il s'imaginait toujours que j'avais chipé des confitures... Où voulez-vous que nous allions ? A la Madonna del Orto, tout de suite ?

Elle parlait de sa voix claire, franche, heureuse et vraiment l'adolescent la sentait couler jusqu'à

Digitized by Google

son cœur, cette voix, telle qu'un ruisseau de soleil. Micha avait raison de dire que c'était la première fois depuis Taormine qu'il redevenait libre et jeune comme autrefois. Il jeta un air embarrassé sur cette soutane qui l'étriquait... Mais il ne répondit rien à la jeune fille.

— Alors, expliquez-moi, continuait la petite effrontée, tandis qu'ils se dirigeaient vers les Arènes, çà vous plaît de devenir plus tard un prêtre ?

— Non répliqua vivement l'adolescent ; plus triste, il ajouta : La Nonna l'a voulu. Moi, ce que j'aime c'est la montagne, les arbres, les fleurs... la mer ! Pourtant je dois dire qu'ils ont été très bons pour moi, au séminaire, depuis que j'y suis rentré...

— Au commencement vous ne vous sentiez pas seul ?

— Oh oui, terriblement seul. Seul et triste. Je n'ai plus personne au monde, moi. Mon oncle, celui qui m'a conduit ici et qui connaît le chevalier, ne m'aime plus guère, il s'est fâché avec moi. Jamais une lettre, jamais rien.

— Pourquoi ?

— Qui sait ? répondit-il évasivement, rougissant un peu de mentir.

— Hé bien, voulez-vous être mon ami ? proposa la petite, soudain sérieuse. Nous sommes des orphelins tous les deux. Maman n'est pas morte, mais elle est partie, loin, bien loin. C'est la même chose

Digitized by Google

que si elle était morte, n'est-ce pas? puisqu'il paraît qu'elle ne reviendra jamais. Voulez-vous être mon ami?

— Oui, je le veux bien, dit Nino, surpris de tant de sympathie.

— Vous ne me connaissez pas encore. Vous croyez que je n'aime qu'à jouer à la poupée, ou à faire le ménage. Plus tard vous verrez que je vaux mieux. Et puis, du reste, si je devenais méchante comme le diable, ajoutait-elle gaiement, tant mieux! vous prierez pour moi.

Ils avaient dépassé la Porta Vecchia, et dans la rue déserte où leurs pas faisaient résonner la terre froide, les maisons avaient des façades comme des visages inconnus. Pourtant au détour de la piazza au fond de laquelle apparaissait la Madonna dell'Orto, ils rencontrèrent un mendiant accroupi dans le coin d'une boutique noire quasi abandonnée. L'homme glabre, fiévreux, évoquait je ne sais quel animal farouche, acculé là. Il leur tendit au passage une main sordide, pour demander l'aumône, une main creuse, maigre et griffue pareille à la serre d'un oiseau de proie.

Nino vainement tâtait ses poches. Pas un sou. Alors hâtivement ils allèrent, tandis que derrière eux, sacarstique une voix criait:

— Y n'sont pas riches, les amoureux!

Les amoureux!

Digitized by Google

En traversant le porche de l'église au milieu duquel, grande ouverte, la porte creusait sa vasque obscure constellée par les cierges, Nino y pensait encore à ce mot là, jeté au hasard de la route par le lazzarone qu'ils ne reverraient jamais plus. Les amoureux ! En connaissait-il la signification, du doux vocable dans lequel semblent chanter tant de voix tendres, tant de brises tièdes ! Oui... Jélaine ! Mais la silhouette, blonde, mélancolique et cendrée du peintre s'estompait déjà dans son souvenir. D'ailleurs ne serait-il pas amené, un jour, à ne contenir que Dieu dans son cœur, à vivre imprégné d'encens et de prière comme les pierres mêmes des lieux saints ? Et pourtant, ironie des choses, la présence d'une fillette avait suffi... Elle pourrait donc avoir l'air d'une fiancée, Micha ?

Cependant, après s'être frayés un chemin au milieu des femmes à genoux, le petit et son amie avaient trouvé une place — oh pas bien grande ! — près d'un pilier, mais suffisante pour suivre commodément les phases du service. Une odeur de myrrhe, de fumée, de cire chaude et de peau humaine flottait autour d'eux. Peu de temps, s'écoulait avant que le prédicateur montât en chaire. Nino le connaissait pour l'avoir déjà entendu au séminaire. Sec, le visage en couteau, des yeux bleus aux prunelles pointues, ce teint mat et jaune des mangeurs de polenta qui décèle une hérédité

Digitized by Google

de pauvreté et de fanatisme, jeune encore malgré les traits usés par les jeûnes et les macérations, l'homme paraissait revivre des fresques de Filippo Lippi. Il développa avidement, selon les dogmes, la formule de saint François d'Assise : Renoncez en Dieu. Et comme une à une, telles que des gouttes d'eau glacée, les paroles tombaient des lèvres du prêtre, l'adolescent évoqua un souvenir d'autrefois, un grand livre de la Vie des Saints où quelque naïf compilateur racontait, à propos du même François d'Assise le si charmant miracle des oiseaux. Etait-il possible qu'il ordonnât aux hommes la souffrance inexorable, le sacrifice hargneux, ce Père de l'Eglise qui avait, par un matin de mai humide et doux, su trouver les mots qui apaisent les ailes ?

— Oui, l'unique espoir, o mes frères, l'unique espoir de la vie est dans la mort ! concluait véhémentement le prédicateur.

Cependant un rayon de soleil, furtive et neigeuse lumière de décembre palpita, hésitant où se poser ; et comme Nino, avec l'espièglerie de son âge le suivait des yeux ainsi qu'un papillon d'or, il nimba soudain la tête juvénile de Michaëla, de cette auréole qu'ont les vierges au seuil pur des chapelles...

Digitized by Google

VII

La noël se célébrait. Toute la terre était parfumée de Légende. Pendant la semaine qui avait précédé, l'adolescent, sous l'inspiration directe de Padre Seraphino, passa de longues heures, avec lui agenouillé, récitant de longues, de tumultueuses prières, dans lesquelles le prêtre criait à l'autel son âme délirante et passionnée. Le charme presque païen de la crèche avec ses petits personnages sculptés aux jolis gestes couverts de soie, la mise en scène de fleurs et de lumières, les lentes orai-

Digitized by Google

sons durant lesquelles l'orgue semblait sangloter d'allégresse, tout cela agit profondément sur les nerfs et sur la puberté de Nino. Si depuis l'autre dimanche l'image de Michaëla le troublait un peu, l'empire qu'exerçait sur lui son confesseur avait pris une telle force, que l'adolescent, définitivement vaincu s'abandonnait à la dissolution mystique de la foi.

Ce fut ainsi que l'avant-veille du grand jour où tous iraient par la ville annoncer comme autrefois : « Christ est né ! » Padre Seraphino s'approcha, le soir venu, du lit où Nino rêvait. Dans le dortoir, les souffles réguliers palpitaient sur les lèvres closes ; des anges aux mains jointes paraissaient s'élever de ces respirations. Il s'assit. Et comme le jeune garçon lui évoquait les Noëls passés, la veillée en Sicile, dont les sentiers, vers ce minuit là, se parsèment de pèlerins, qui tous ont leur petite lanterne luisant comme une étoile, comme il lui parlait de la maison qu'il avait laissée, du jardin maintenant désert, des chères choses abandonnées, il vit soudain que le prêtre pleurait. Il s'arrêta ne sachant que dire ; l'autre déjà avait refoulé ses larmes.

— Moi aussi j'ai quelque part, loin d'ici, loin d'ici, des choses qui m'attendent, dit le prêtre après un silence. Je ne les reverrai jamais. Pourtant je sais qu'elles restent là, fidèles, patientes, résignées !

Digitized by Google

C'est le plus dur de notre métier de prêtre. Nous n'arrivons pas à supprimer le passé dans nos vies. A certains jours il nous torture. La blessure n'est pas fermée. Alors il suffit d'une voix qui chante comme la tienne, d'une fleur qui s'ouvre, d'un nuage qui passe, pour brusquement nous faire souffrir. Nous ne comprenons plus rien à nos prétendus sacrifices. Le volontaire écrasement de nous-même apparaît un leurre. Ah, Nino, je ne devrais pas l'avouer : Mais entre Christ qui meurt et la beauté qui passe, parfois nous hésitons...

Padre Seraphino avait murmuré ces dernières paroles d'un ton étrangement ému. Ensuite il se reprenait, ajoutant :

— Mais, nous avons tort de regretter ; rien n'est plus vil qu'une âme lâche. Il ne faut pas s'attendrir. On se doit au devoir. Prions, mon petit...

Lorsqu'ils eurent achevé les *Ave* prescrits, un instant, le prêtre se pencha au-dessus du lit, contemplant avec ses doux regards tristes la tête ravissante de l'adolescent. Lui, vaincu par le sommeil et déjà bercé par les oraisons avait fermé les yeux. Il ressemblait ainsi à quelqu'innocente et radieuse victime offerte à la colère d'un dieu. Padre Seraphino pensa à tout ce que Nino allait perdre ; il comprit combien cette jeunesse aurait été belle, combien elle serait immolée.

Digitized by Google

Est-ce en rêve, ou le geste fut-il un songe, le prêtre se baissa davantage, et chastement, comme l'aurait fait une mère, mais doucement comme l'eut fait un amant, il effleura d'un baiser le front de l'orphelin...

Digitized by Google

VIII

— Et vous ne savez pas ce qu'ils sont devenus ?

— Qui sait signore ? répondit la vieille. On a emmené le petit là-bas, dans le nord, vers la montagne. Un jour, le parocco m'a dit que l'enfant était au séminaire... Pensez, signore... Il n'avait pas son pareil pour grimper la montagne... Vif comme un cabri... En faire un moine, un moine paresseux, un moine poltron... c'est honteux...

— Plus personne à la maison ? interrogea Jélaine, la voix éteinte.

Digitized by Google

— Plus personne, signore.

Ils demeurèrent ainsi, silencieux, pendant quelques temps. La paysanne, avec son visage grave, brûlé, sillonné de mille rides, le regardait sans rien altérer de son geste hiératique, sans baisser le bras qui maintenait sur sa tête le vase de cuivre rempli d'eau claire. Elle ressemblait aux femmes de la Bible. Enfin voyant que l'étranger n'avait plus rien à dire et que le soleil baissait.

— Addio, signore, dit-elle.

Il la laissa s'éloigner, abasourdi ; était-ce possible? Nino... un prêtre?... Pour la troisième fois il interrogeait, craignant ses questions même, car, avant de partir, l'oncle Jean, peut-être, avait tout raconté. Et pour la troisième fois la réponse le laissait dans le vague, dans ce doute affreux quant à l'endroit où vivait son ami. Non, il ne pourrait pas rester ainsi, elle ne lui avait pas tout dit, pas tout dit... il courut donc après elle et l'ayant rattrapé :

— Ecoute, murmura-t-il, la tutoyant cette fois, écoute, Madre, ne sais-tu pas dans quelle ville ils ont été ?...

— Nul ne vous renseignera, Signore, répondit-elle simplement. Car si quelqu'un le savait ce serait moi, puisque Don Borelli m'a laissée gardienne de la maison... Et je ne sais rien.

— Pas même la province ? insistait Jélaine

— Demandez au vent qui passe...

Digitized by Google

Et les yeux mélancoliques de la vieille se tournèrent vers l'horizon infini.

Elle reprit son chemin. Jélaine s'assit alors sur le bord de la route, de l'ancienne route consulaire que construisit Auguste. En face de lui, la via Foria cerclait la colline rose de ses villas claires, autour desquelles les oliviers poudroyaient leurs feuilles grises. A l'extrême pointe du golfe la côte découpait brusquement sur la mer intensément bleue, ses assises rouges de cathédrale. Entre la Punta Stella et l'éperon de l'Etna, dominée per les jardins Florio, l'ancienne Certosa, dont les moines étaient partis voilà un siècle, dressait ses murs noircis, déchirés et sordides, comme une cagoule étalée sur des ronces. Le soleil couchant magnifiait tout cela.

O Nature ! songeait le malheureux... O Nature, pourquoi ne changes-tu pas quand les hommes changent, pourquoi demeures-tu alors que nous passons, et quelle volonté t'a faite ainsi éternelle, insensible et muette en face de nos voix qui demain devront mourir ?

Qui donc a dit que tu consoles ?... qui donc a cru que tu apaises ? Si ce n'est le menteur, ou le poète, l'un forgeur de chimère et l'autre d'idéal ?

Non, ta forme indifférente, tes paysages étrangers ne guérissent ni les souvenirs ni les blessures, excepté par leur détachement et leur oubli. Pour les âmes dont le passé est la vie, pour les cœurs qui

Digitized by Google

battent encore aux émotions anciennes, tu apparais, o Nature, comme un décor glacial, comme une divinité atone qui jamais, sur nos souffrances, n'ouvrit les yeux !...

Ainsi pensait Jélaine, en face de Taormine, où après trois mois il était venu, pour la retrouver pareille, mais si changée puisque Nino n'y vivait plus ! Il arrivait là, incapable de prolonger son exil dans des voyages où tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il sentait, tout ce qu'il rêvait, évoquait l'adolescent perdu. Et quoiqu'il ait appris le départ de Nino et de son Tuteur, une force irraisonnée l'avait conduit en Sicile. Là, du moins, il espérait que chaque chose avait gardé une empreinte. Il y a une volupté indicible à se rassasier de douleur.

En effet, le lendemain et les jours suivants, le peintre pas à pas et minute par minute gravit les sentiers en fleurs, les allées tièdes, les rochers lumineux changés aujourd'hui en calvaire. Les gens qui le rencontraient lui disaient peu à peu bonjour, comme autrefois. On le reconnaissait, lui... Mais Nino, absent, était déjà une ombre effacée. Et ce furent les mêmes promenades, aux mêmes heures, les mêmes rendez-vous dans la nuit, où Jélaine, seul, délirant et passionné, dialoguait, comme l'avait dit la paysanne, avec le vent qui passe...

Le cinquième jour, la douleur fut trop forte. Une crise d'hyperesthésie s'était déclarée, et Jélaine se

Digitized by Google

surprenait à parler haut dans les ruelles à je ne sais quel compagnon imaginaire. Il fallait s'arracher à ce milieu morbide, à ces songes malsains, à ce pays même. Il fallait partir...

Partir !

Comme rentré dans la modeste chambre qu'il occupait, le jeune peintre faisait ses prépatifs derniers, il aperçut, inondée de clarté, blanche comme un dé, la petite villa déserte que dans sa ferveur il avait oubliée. D'ailleurs n'était-elle pas close ?... Mais non ! elle n'était pas close... Vous savez, dans l'histoire de la Belle au Bois Dormant... il y avait aussi un jardin désert, des chambres abandonnées... Le Prince obtenait la clé par un miracle... Et n'avait-il pas rencontré la gardienne par miracle lui aussi ? Oh, comme là, entre ces murs, il allait retrouver Nino tout entier !

Descendre, questionner, hésiter et trouver, Jélaine arriva bientôt jusqu'à la paysanne de l'autre soir. Comme il était escorté d'un pêcheur qui savait son amitié par les Borelli, la vieille femme après un premier refus s'attendrit devant une pièce blanche, et finalement se laissa fléchir. Guidé par les deux contadini bavardant en patois, il suivit la route qu'il connaissait si bien, jusqu'à la porte verte, surmontée du même aloès maladif dans son vase de terre rouge, par laquelle jadis il était souvent passé... Et comme ils traversaient le jardin aban-

Digitized by Google

donné, tiède par cette belle après-midi d'hiver où les plantes folles poussaient ainsi qu'au cimetière, Jélaine revit en songe le dernier soir... Oh! l'attente délicieuse et toujours aussi émue qui le faisait trembler un peu. N'est-ce pas qu'après quelques secondes, un bruit de voix résonnait à l'intérieur de la maison, un bruit de voix, dont une, claire et jeune, coulait vers l'arrivant en murmure de fontaine; un bruit de pas, léger, dansant, aérien quand c'était Nino; un bruit de clefs, un bruit de rien, un bruit de lèvres... un furtif baiser! Aujourd'hui les clefs remuées dans les mains calleuses de la paysanne n'ouvraient plus qu'au silence. Ils entrèrent. L'odeur fade, presque de moisi qu'on retrouve aux fleurs fanées et aux feuilles sèches saisit le peintre dès le commencement. A travers les persiennes closes, on ne distinguait rien, si ce n'est à la disjointure des volets un rai de lumière rose où voletaient des poussières. Heureusement la vieille femme, conflante dans la générosité de l'étrange visiteur ouvrit d'un coup brusque les fenêtres au jour brillant, et par le même geste sembla rendre la vie à toutes ces choses qui sommeillaient, jeter de l'or sur l'ombre.

Car rien n'était changé, dans la villa tranquille, depuis que Jélaine autrefois la visitait. Le départ de la grand'mère comme le départ de l'enfant avaient laissé chaque objet à sa place habituelle afin qu'on

Digitized by Google

les reconnût mieux au retour. Alors lentement, pour se pénétrer jusqu'au fond du cœur du reflet immarcescible de ces images, le jeune homme accomplit son pèlerinage, s'attardant parfois à regarder ce que Nino avait dû préférer, à toucher voluptueusement ce que ses mains ingénues et capricieuses jadis frôlaient. Les contadini, sans chercher à comprendre, songeant sans doute à quelqu'ancien ami de la Nonna, s'étaient éloignés du côté du jardin, le laissant seul. Ainsi revit-il le salon propret, d'un autre âge, avec ses bergères sous les housses, avec ses daguerréotypes et la chaufferette de métal où jadis luisaient les braises ; la salle à manger avec sa table ronde, nue et brune, sans nappe maintenant, sans cristaux clairs : il frissonna... Derrière cette porte fermée, plus personne n'allait le surprendre à présent. Puis la chambre de la grand'mère, le lit étroit et bas qu'elle avait quitté pour un autre plus bas encore, plus étroit encore...

Et peu à peu, à mesure que continuait le sentimental et douloureux voyage, les fantômes l'accompagnaient, lui, seul vivant, de leurs faces graves et de leurs bouches muettes...

Enfin, au seuil de la dernière pièce, il s'arrêtait, le cœur pris de vertige.

Les murs blancs sur lesquels un peintre naïf avait reproduit sagement d'identiques hirondelles, le sommier de fer aux couvertures bariolées et

Digitized by Google

cette statue de plâtre où la Vierge élevait au ciel sa prière imaginaire, témoin des devoirs de l'écolier, tout, jusqu'à la table à écrire, comme le reliquaire se faisait là, palpitant, religieux, unique !

Là, Nino avait grandi, avait vécu, avait souri à l'espoir que la vie offre dans ses belles matinées... Les rêves remplis d'ailes, les sommeils innocents, les réveils qui chantent, devaient frémir encore et l'« espérer » toujours, au creux des rideaux, près de la ruelle. Ah, quand on nous accuse et quand on nous calomnie, nous autres, pour un amour prétendu *artificiel*, comme on ignore ce que nous souffrons !...

Jélaine, en face de ce jadis soudain ressuscité s'était abattu sur le lit juvénile, étreignait la couche vide, mordait, baisait à lèvres folles ces témoins d'un absent... Puis doucement la réaction survint. Ses gestes devinrent plus tranquilles, ses accents moins désespérés. Il se maitrisait.

Lorsqu'il se releva, ses yeux rencontrèrent l'écritoire où parmi les taches d'encre effacées, des bonshommes, pipe au bec, racontaient avec leur rire fendu et leur œil rond les distractions du petit gosse... C'est curieux comme la table restait en ordre... Pourquoi ne pas écrire... ? Le papier était là, les plumes étaient là. Jélaine s'assit, feuilletant les cahiers oubliés ; soudain au milieu des pages couvertes par l'anglaise mince, effilée de l'écolier,

Digitized by Google

il vit une lettre... Tiens ! récente encore, à l'adresse d'oncle Jean. Le verso de l'enveloppe, se timbrait du séminaire de Vérone. En une seconde Jélaine dépliait la feuille, déchiffrait, lisait... O joie ! on y parlait de l'admission de Nino, de l'arrivée de Nino. L'adolescent était donc là !

Pourquoi ne pas écrire ? La première minute d'émotion passée, le peintre réfléchit... Il partirait de Taormine le lendemain, bien entendu. Il prendrait à Reggio le train pour Florence et de là il irait à Vérone. Cela n'était pas possible de faire autrement, puisque sa vie, sa vie, sa vie entière dépendait de Nino ! Là-bas il s'informerait, tâcherait de le surprendre, de le voir, de lui parler.

Alors il le persuaderait d'abandonner cette ville où on l'emprisonnait, cette carrière où on l'étouffait, cette famille où on le reniait. Ils fuiraient ensemble... ; Fou, absurde, criminel... certain !

Digitized by Google

X

La Basilique tressaillait, ce soir-là, entre ses murs de pierre. Le bourdonnement feutré de l'orgue venait de s'éteindre, mais vers les arceaux nerveux où quelque florentin avait sculpté une assomption de marbre, montait, avec les vapeurs d'encens plus bleues autour des cierges, le murmure flottant et plaintif des prières. On était à la veille de la Saint Zénon. Et les préparatifs de la fête du lendemain autant que la messe accompagnée de plain-chant dite en l'honneur du patron de Vérone, attiraient

Digitized by Google

le peuple. Toute la pompe théâtrale du catholicisme italien, empanachait l'église. Sur l'autel admirablement décoré par le Pinturicchio, Monsignore avait fait accrocher des guirlandes de papier doré et de roses rouges. Contre la grille du chœur, dentelle vénitienne que Campagna, un inconnu du XVIIe siècle avait brodée à coups d'enclume, et devant laquelle Dieu lui-même s'agenouillerait, Monsignore, toujours ardent, ordonnait qu'on plante des sapins ornés d'oranges. Enfin les piliers, déjà écorniflés d'un chemin de la Croix en faux bronze, disparaissaient sous les traditionnelles oriflammes en calicot sur lesquels se détachent, pailletés, les Sacrés Cœurs de Jésus.

Pourtant, lorsqu'on oubliait ces parodies pour ne plus voir que le ciel ou la terre, les yeux, soit levés vers la nef, soit baissés vers l'abside, demeuraient éblouis. Sur les dalles nues, sans une chaise, brillantes et comme huileuses d'empreintes, des formes s'accusaient, s'estompaient tour à tour dans les zones d'ombre et dans les zones de lumière. Par cette nuit de janvier, froide, humide, où les grillons étaient morts et les plantes gelées, dans cette ville oubliée, à cette heure en demi-teinte, ces créatures prosternées là, dans une adoration superstitieuse et biblique prenaient un relief de singulière grandeur. Les robes traînantes des femmes qui priaient, le front par terre, de loin leur donnaient l'air de

Digitized by Google

statues de cendres. Les hommes, en général âgés, recroquevillés, mendiants, suaient la misère et la peur, mais le tremblement de leurs mains et le tremblement de leurs lèvres évoquaient l'espoir tenace dans les chimères dont ils vivraient demain. Et cela aussi était sublime et triste. Quant à la nef, un regard en faisait un abîme ; elle se perdait en méandres mystérieux que l'ombre semblait trouer ; Elle symbolisait magnifiquement l'hosanna jailli des âmes rudes qui avaient construit le cloître au départ des croisades.

Dans la crypte, cependant, une autre fête se célébrait : Celle du Cadavre.

Nino et Micha, choisis par l'archiprêtre, commençaient lentement, avec des craintes infinies, à dévêtir le corps du Saint, la relique bénie, dont chaque année, au jour anniversaire, on change les bijoux somptueux et les dalmatiques de soie. Les sacristains avaient ouvert le cercueil au fond duquel Zénon, l'évêque bienheureux, contemple l'éternité. Et quoiqu'à l'envi Padre Seraphino et l'oncle Jean eussent complimenté les deux adolescents du grand honneur qu'on leur faisait, et de la bénédiction dont ils seraient l'objet, leurs mains hésitaient un peu à toucher la momie :

Ils regardèrent...

Dans la châsse de cristal aux coins de laquelle s'agenouillaient des anges sculptés en marbre noir,

Digitized by Google

le Saint apparaissait recouvert de brocarts cramoisis, de dentelles d'or, pieds joints, chaussés de mules épiscopales, mains unies et priantes, nues celles-là, ratatinées et brunes comme des cosses de caroube. Couronnant les reliques, la tête du mort, plus sèche qu'une pierre, ricanait d'un rire terrible, railleuse dans son sommeil de béatitude. Les vers avaient rongé les yeux dont il ne restait que deux orbites noirs ; les narines à jour se recroquevillaient, pareilles à la nervure brûlée des figues d'Inde. La bouche rongée pointait ses dents saumâtres...

Ainsi depuis des siècles, cette pourriture rêche, dans du satin, veillait sur la ville sans en épouvanter la quiétude, sans maudire les baisers qu'elle semblait surseoir. Et tandis que la tombe de Juliette, profanée par le vulgaire, s'effritait chaque jour sous le regard abruti des guides, cette chapelle ardente brûlait de mille feux, ce cercueil s'entr'ouvrait à la gloire d'un fanatique qui, lui, avait dédaigné, avait combattu l'amour.

Juliette ! Ah, n'avez-vous pas tous rêvé d'une jeune fille qui s'appellerait Juliette, pareille à celle de là-bas, jeune, croyante, enthousiaste, d'une Juliette qui n'aurait pas connu la vie ? Et comme Nino pensait à ces choses, évoquant les deux légendes dont Vérone a vécu, il détourna ses yeux de la châsse funèbre, et vit Michaëla. Les cierges aux lan-

Digitized by Google

gues d'or caressaient son visage d'une lumière tiède et tranquille et presque recueillie. La jeune fille, penchée sur les chasubles précieuses dont ils allaient orner les reliques détachait sur l'ombre veloutée son profil pur. Un instant, sans voir Padre Seraphino qui de loin les observait, elle releva la tête. Leurs regards se rencontrèrent. Ils comprirent vaguement leur beauté réciproque et la tendre ardeur de leurs lèvres : et ce fut en face du tombeau un désir vers la joie, un cri vers la vie !

Ils travaillaient maintenant, aidés par deux moines à transformer le cadavre. On l'avait dépouillé de ses ornements anciens ; il n'y avait plus qu'un squelette ficelé de ligatures. Et Nino pris d'une rancune sourde contre Saint Zénon, contre la religion et contre les prêtres, expliqua à Michaëla les dessous de ce culte, l'envers du suaire.

Il ne restait guère depuis l'évêque béatifié, depuis les neuf cents ans passés sur cette agonie que la tête et les mains, parties apparentes, conservées à grand'peine avec des vernis et des colles. Le corps tombait en poussière. Si bien que sous les étoffes somptueuses, sous les bandages vernis, se trouvait tout un échafaudage macabre de carton et d'osier. Et vraiment, d'ailleurs, cette tête placée là comme sur un compotier, ces mains rajustées sur des poignets à charnière, ces tibias de sapin, ce cadavre

Digitized by Google

pour rire ajoutaient encore plus d'angoisse, plus de nostalgie et plus d'horreur.

— Allons-nous en, murmura la jeune fille excédée.

La toilette funèbre étant finie, ils s'échappèrent, Nino d'ailleurs ravi de jouer un tour à Padre Seraphino qui devait l'attendre pour rentrer au séminaire. Il sortit donc avec Micha. Il l'accompagnerait jusqu'au seuil du chevalier...

Comme ils quittaient l'église, les cloches se mirent en branle, doucement d'abord, telles qu'un murmure d'eau, emplissant bientôt les ruelles de leurs ailes de bronze. On sonnait les derniers *ave* du soir. Le temps, maussade et pluvieux jusque-là, changeait. Les étoiles brillaient une à une et l'on eut dit qu'au ciel de petites maisons s'éclairaient pour la nuit. Sur le chemin du retour, le long de l'Adige nacré par la lune, ils marchèrent silencieux. Parfois Nino regardait brusquement sa compagne comme pour surprendre un mot sur ses lèvres.

Mais le mot ne vint pas.

Enfin, ils arrivèrent près du vieux pont de pierre qu'il faudrait traverser pour aller chez le chevalier. Micha un peu lasse le pria de s'asseoir, de se reposer un instant puisque la soirée était belle.

— Je veux bien, murmura-t-il... Vous n'avez qu'à vouloir...

Ils se turent. Le clair de lune luisait, comme une prunelle pâle dans un visage en deuil. Sa lumière

Digitized by Google

bleue et sereine ouatait les peupliers pointus qui, par intervalles, tremblaient dans l'ombre au souffle du vent rafraîchi.

D'où ils s'étaient assis, de ce quai ancien qui recevait les galères de l'Adriatique et de la Sérénissime, ils découvraient la ville entière opalisée de teintes mystérieuses, semblable, traversée par la rivière pailletée, à je ne sais quelles perles mortes au long d'un fil d'argent. Alors Micha tourna la tête et dit simplement:

« Regarde... »

Sur une route qui devait venir de l'infini, des chariots approchaient, traînés par ces pesants bœufs blancs, quasi hiératiques que l'on voit dans la campagne romaine. Le silence était si profond que l'on entendait leurs pas, le grincement acide des roues des chars et l'appel rauque des conducteurs. Et cela était très beau, dans la demi-obscurité, avec l'éloignement, au milieu du calme seulement troublé par les frissons de la plaine. Cela ramenait à des centaines d'années en arrière, aux grands exodes, aux vastes invasions.

Ils approchèrent encore. Quelques minutes, le cortège parut hésiter. Puis ils reprirent leur marche, sans entrer dans la ville. Des zingaras peut-être, des nomades à coup sûr. Nino les suivait des yeux... Ils s'éloignèrent. Ils disparurent:

La Liberté!

Digitized by Google

X

— Mais si je ne crois pas suffisamment, mon Père ?

— Vous croirez.

— Mais si j'ai peur du renoncement ?

— Vous renoncerez.

— Et si j'aime ?

— Vous oublierez.

Nino hésitait à parler encore. Tout ce qu'il avait sur le cœur et sur les lèvres l'étouffait. En face de lui, dans la pièce étroite et sombre comme un con-

Digitized by Google

fessional, Padre Seraphino agité d'une sorte de tremblement fanatique le dominait. L'instant était venu de prendre cette âme, cet esprit, cette volonté. Le moine le sentait et de lui-même il avait suscité cet entretien suprême, trouvant que la foi de son élève depuis quelques temps, semblait faiblir. Nino allait avoir à prononcer ses vœux. Trois semaines le séparaient maintenant du moment décisif. Les efforts avaient été trop distincts. Un échec serait un scandale. Il fallait l'enfant.

Maintenant le silence planait. Padre Seraphino, se croyant déjà vainqueur, prit ce silence pour une soumission et, triomphant, presque apitoyé :

— Mais tu ne comprends donc pas, poveretto, ce que c'est que le monde ? s'écria-t-il. Comme on voit que tu ne le connais pas, si ce n'est par les yeux ! A le voir passer, j'en conviens, on dirait... on dirait un jeu de paillettes brillantes qu'un seul geste fait étinceler. Mais il suffit un jour que les yeux se détournent, il suffit que la main essaie de saisir ces visions charmantes, pour ne rencontrer plus que des poussières ou des épines. On souffre. Hélas ! il est trop tard. On se relève. On croit encore, on souffre encore. Car le monde attire à lui en détournant de Dieu. Et sans Dieu, l'on est perdu. Le reste n'est que mensonge ; il faut même un masque pour pleurer !

Digitized by Google

Alors Nino, qui jusque-là se contenait, répliqua, véhémentement:

— Mais pourquoi n'évoquez-vous que des masques et des mensonges mon Père? N'y a-t-il pas autre chose dans la vie? A vous entendre les hommes sont de la pourriture, sans beauté, sans force, sans génie, sans vérité. Hé bien, alors, tout ce qu'il y a sur la terre, tout ce que nous découvrons autour de nous, tout ce qui a été créé parallèlement à la Foi? Les musées, dans lesquels le marbre et la toile ressuscitent la vie, tandis que la religion l'abandonne, les bibliothèques où la pensée de ceux qui ne nous ont jamais connu tressaille encore et nous encourage, les palais qui ruissellent d'Histoire, les écoles qui ruissellent d'Avenir, les ports et les gares remplis du trépidant murmure des échanges, n'apparaissent-ils pas aussi grands qu'une église, aussi saints qu'une église, aussi utiles qu'une église? Pourquoi subordonner les uns à l'autre? La vie, direz-vous? la vraie vie, la voilà. A bas les doutes, les vains espoirs, ou la contemplation! Agir, on doit agir! Votre Christ n'a appris qu'à rêver...

Padre Seraphino blême s'élançait sur Nino, le prenait à la gorge...

— Misérable, hurlait-il... tu blasphèmes!... Tu ignores... Veux-tu donc nous fuir, brebis perdue, brebis maudite... qui nous a demandé de la ten-

Digitized by Google

dresse et de la science pour méconnaître cette tendresse, pour mal user de ton savoir...

Mais l'adolescent réussissait à se dégager, et très froid, très calme, maître absolu de lui-même :

— C'est bien, mon Père, je sais ce qu'il me reste à faire. Je pense avoir accompli mon devoir. La franchise est la seule conscience qui doive exister. Depuis longtemps d'ailleurs je voulais vous expliquer ces choses...

— Enfin malheureux enfant, t'es-tu souvenu d'un désir qui aurait dû te paraître sacré ? As-tu songé que tu désobéis, que tu mens à une morte ? Ah mon fils, combien d'amers regrets, plus tard, combien d'amers remords !

— Grand'mère n'a pas assez vécu pour me connaître, dit Nino, pensif. Et d'ailleurs, m'eût-elle connu, pouvait-elle disposer de moi-même ? Et comme il prononçait ces dernières paroles, l'image claire et souriante, le sourire dans la pénombre, la voix de Michaëla lui apparurent.

Quand il releva les yeux, quand derechef sa tête volontaire et belle se tourna vers le prêtre, il vit que Padre Seraphino avait des larmes aux coins des paupières.

— Pardon, oh, pardon, mon père, implora Nino, le cœur humble, mélancolique soudain. Si vous saviez comme j'aurais de la peine, si vous aviez vraiment de la peine à mon égard ! Je vous quitte-

Digitized by Google

rai. Oui. Hé bien, cela ne veut pas dire que je ne vous reverrai jamais. La vie est là qui m'attire, elle est là qui m'attire... Oh, qu'elle me semble saine, grisante, et pure !... N'avez-vous pas deviné que...

Il s'arrêta, confus, puis reprit plus bas :

— N'avez-vous pas deviné que j'aime quelqu'un ?...

— Oui, Nino. Le prêtre frissonna ; je l'avais deviné depuis des semaines et des semaines. A cause de cela, la tristesse m'a pesé. Petit à petit comme naissait cet amour, ta ferveur diminuait ; le baiser de la Vierge condamnait le baiser de la Femme. Nous comprenions ton égarement. Pour ces raisons notre âme souffre et plaint la tienne. Moi-même avant de revêtir cette robe que tu vois, avant d'ensevelir mon cœur dans la prière, j'ai connu ton vertige, j'ai failli en mourir. Aujourd'hui te voilà sur la pente et tu souris au gouffre parce qu'il est voilé de fleurs. Mais un soir viendra, enfant, où pour la seconde fois, tout brisé d'expériences, tu nous supplieras de t'accueillir, comme moi-même, je les ai suppliés. Réfléchis... réfléchis encore... tu es arrivé au tournant du chemin... »

Deux jours après, le jeune homme fut appelé chez le Supérieur. Dès son arrivée il pressentit quelque chose. Malgré la soutane douteuse, le rabat

Digitized by Google

taché, les gestes vifs et le profil jovial, la silhouette, l'expression même de l'ecclésiastique avaient perdu leur bonhomie d'autrefois. Il tenait une lettre décachetée dans la main. Nino n'était pas arrivé devant sa table qu'il commençait à gronder, bouffi de colère. Oui, c'est trop fort, véritablement trop fort ! La conduite de l'adolescent devenait exécrable. Non seulement on la lui avait signalée, et Dieu sait si pourtant, Padre Seraphino était l'indulgence même, si on la lui avait signalée comme un manquement grave à la ferveur et à la discipline accoutumées, mais encore il osait entretenir des correspondances pareilles ! Il ne rougissait pas de se faire adresser au séminaire des épîtres monstrueuses qui amèneraient sur lui, comme une malédiction, les foudres du Seigneur !

Nino, abasourdi, rouge comme une sorbe, ne comprenait rien, balbutiait...

— Tenez, lisez vous-même, s'écriait le Supérieur, outré. Et tandis que le prêtre se jetait rageur dans le fond du fauteuil directorial, le jeune homme prenait la lettre, regardait l'enveloppe, reconnaissait avec un frémissement l'écriture de Jélaine.

« Depuis huit jours j'essaie de te joindre... Ah Nino... je ne peux plus t'attendre sans crier ! Tu as dû pourtant recevoir mes autres lettres. Ton silence m'a fait aussi mal qu'un outrage. Bon gré, mal gré il faut que je te joigne... je t'arracherai à

Digitized by Google

ces prêtres, à ces femmes que je hais ! j'ai tout risqué... Mon amour est plus fort que ta vie ! »

Dans les mains de l'adolescent, le papier tremblait.

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? interrogea, glacial maintenant, le Supérieur.

— Qu'est-ce que je pourrais dire, Révérend Père ! Je ne sais pas, je ne sais plus...

— Enfin, vous avouez avoir connu cet homme, ce... déchiffrez-moi donc la signature... le nom ?

— Jélaine ? Mais oui, Révérend Père. Ma famille le recevait quand nous vivions à Taormine.

— Parfait. Il vous a probablement appris alors les choses les plus monstrueuses du monde...

Comme dans un rêve, Nino revit le dernier soir, la montagne bleue, légère et dense à l'horizon, qui là-bas s'étoilait, et les paroles du peintre chantèrent à ses oreilles, telles que jadis, avec la même douceur...

— Les plus monstrueuses du monde ?... répéta le Supérieur, escomptant pour un aveu le silence de l'adolescent. Hé bien, Monsieur, il est de mon devoir d'en éclairer votre tuteur à l'instant même.

— Oh, mon Père... mon Père... ne faites pas cela ! Nino suppliant gémissait. Il évoquait Don Borelli fou de colère, pareil à l'instant où dans la villa funèbre il les avait surpris, Jélaine et lui... s'étrei-

Digitized by Google

gnant... Il ne pardonnerait plus. Il l'abandonnerait cette fois ci... et Nino serait comme un mort sur terre, comme un mort sur terre... — Oh mon Père, ne faites pas cela !

— D'ailleurs cette lettre nous révèle bien des choses sur lesquelles nous avions d'ores et déjà un doute, continuait le prêtre. Je comprends pourquoi malheureux garçon, votre foi s'était ralentie, pourquoi vous vous montriez indifférent, dissipé, oublieux de vos devoirs et de votre reconnaissance envers Dieu... envers nous. Cette passion misérable vous tenaillait le cœur. Vous aviez conscience de votre indignité, aussi. Et c'est par honte et par vice que vous vous teniez à l'écart... Allez Monsieur... notre patience est à bout. Dans cette maison sainte où l'on n'enseigne que la soumission et la prière, vous ne pouvez plus, vous ne devez plus rester. Ce soir même votre correspondant ici, le chevalier di Zeno sera informé. Je le plains, car il a toute notre estime, ajoutait le Supérieur en soupirant... Ce sera pour lui une grande douleur. Allez Monsieur...

Pour la seconde fois de sa vie, Nino sentit planer sur sa tête une malédiction invisible, qui s'acharnait. Comme aux moments où la douleur et la révolte sont trop fortes, les mots, les cris, l'appel d'un cœur déchiré tourbillonnaient en lui tels qu'un vertige. Puis, comprenant l'inutilité de toute

Digitized by Google

défense, la vanité de tout argument, il recula. Devant ses yeux apparaissait maintenant une figure blonde de gamine ébouriffée aux yeux de chat sauvage, qui émergeait de bouquins vieillis, mais le rire fou d'autrefois se changeait en larmes tristes qui coulaient lentement des paupières. Brusquement la réalité terrible se révéla à l'adolescent. Le scandale de son renvoi lui interdisait à jamais ses plus doux espoirs, ses plus chers espoirs. Qui pourrait le sauver? Michaëla, perdue pour lui ne conserverait pas même un souvenir, rien que du mépris. Quelle jeune fille et quel amour en effet pourraient-ils résister?

Une dernière fois, la main sur le battant de la porte sombre, Nino se retourna pensant surprendre sur le visage du Supérieur un éclair de pitié, un mouvement de pardon. Le gros homme immobile, demeurait figé dans son ampleur de justicier...

Cependant un autre homme attendait, dans le couloir aux odeurs froides et moisies, un homme dont le regard soudain brilla d'une flamme étrange en voyant la pâleur défaite de l'adolescent. C'était Padre Seraphino.

— Mon pauvre enfant, murmura-t-il, d'une voix changée et presque triomphante, mais que Nino reconnut à peine, si grande était sa peine, mon pauvre enfant, venez avec moi.

Le contraste entre ces paroles de douceur et de

Digitized by Google

tendresse et les mots de colère du Supérieur fut trop pour l'adolescent qui sans rien ajouter, retrouvant en cette minute toute son âme naïve, croyante et soumise d'autrefois, se jeta sans répondre dans les bras du prêtre.

Padre Seraphino l'entraînait par les corridors de pierre. Leurs pas jumeaux faisaient sonner les vieilles voûtes. Ainsi qu'au premier jour on entendait en passant à la porte des classes le murmure de sablier que faisaient les voix enfantines récitant les leçons. Malgré leur mélancolie et leur pauvreté ces choses semblaient douces.

Finalement ils s'étaient arrêtés devant la cellule de l'ecclésiastique. Mais Nino, relevant ses beaux yeux et son visage de soie où les larmes avaient tracé des sillons tièdes se souvint de la chapelle, voisine de là, et dont l'odeur musquée arrivait jusqu'à eux...

— Consolez-moi, mon Père, soupira-t-il...

Digitized by Google

XI

La chapelle était déserte quand ils entrèrent. Le soleil déjà bas à l'horizon, voilé de nuages, n'éclairait les vitraux d'aucun jeu de lumière. D'ailleurs les somptuosités quasi théâtrales habituelles aux églises d'Italie avaient fait place ici à l'austérité de Savonarole. L'autel n'avait ni fleurs ni dentelles d'or. Une statuette ancienne de la Vierge, en bois terni, souriait extatiquement entre quelques cierges

Digitized by Google

jaunes devant lesquels un gros bréviaire était entr'ouvert. Le prêche et les bancs de prière, en chêne noirci s'alignaient dans l'ombre, parallèlement. Seules les colonnes qui soutenaient les voûtes tranchaient par leurs marbres mats et ciselés sur les murs uniformes. On les avait offertes au Séminaire durant les fouilles des arènes romaines. Un oiseau qui s'était égaré dans la nef et qui battait les ogives de ses coups d'ailes précipités s'enfuit en pépiant par la porte qu'ils avaient ouverte. Alors Padre Seraphino s'approcha de l'adolescent toujours en larmes et lentement l'étreignit.

— Je savais, commença-t-il, je savais tout. Et c'est pourquoi il y a deux jours, mon enfant, je t'avais questionné, conseillé, exhorté. Seul ton repentir, alors, aurait pu te sauver, et détourner notre Supérieur de te chasser d'entre nous. Te souviens-tu que je te parlais du Monde comme d'un sentier d'épines, et de la vie comme d'un mensonge. Veux-tu donc nous fuir ? ai-je ajouté ; tu es au tournant du chemin... Mais ton orgueil n'a pas su faiblir, ta jeunesse ne pouvait pas s'humilier. Tu as menti, Nino. Tu m'as parlé à moi d'un amour pur et élevé pour une jeune fille. Tu laissais presque deviner un nom. Hélas ! mon pauvre enfant !

— Ah mon Père, écoutez, sanglota le jeune homme, vous ne devez pas me dire ces choses... C'est vrai et c'est faux en même temps... Car enfin,

Digitized by Google

la lettre qu'on a saisie et dont on m'accuse, vient de quelqu'un qui n'a fait que passer dans ma vie, et qui maintenant semble si loin de moi que son souvenir est confus comme un rêve ! Cette amitié dont il m'a poursuivi et que vous considérez comme un crime n'était qu'un refuge, o mon Dieu, dans lequel j'ai blotti ma pauvre âme souffrante. Vous ne savez donc pas ce que c'est que d'être jeune, ardent, enthousiaste et de n'avoir personne ?

Mon Père, je l'ai aimé, ce jeune homme, jadis, il y a un an — je répète : jadis — je l'ai aimé parce que lui aussi avait pleuré, parce qu'il avait connu la vaine aridité des larmes. Il m'a dit plus tendrement et plus doucement que d'autres les mots qui donnent l'espoir, la confiance, la force : je l'ai aimé ! Je ne peux pas voir de faute là où l'instinct, l'intelligence et le cœur s'unissent comme pour mieux ressentir le frisson de l'amour. Mais j'ajoute aussi qu'à cette époque je n'avais pas rencontré celle qui réaliserait plus naturellement encore l'image que chacun de nous sur cette terre porte en lui comme un secret trésor... Elle est venue... Elle a souri... Elle a passé. Tout le reste s'est effacé à mes yeux. Je n'ai plus que son nom sur les lèvres ! . . . . . .

. . . . . .

Nino s'arrêtait, haletant... La passion le transfigurait. Sa figure pâlie, volontaire, restée ju-

Digitized by Google

vénile adorablement, ne palpitait plus qu'à travers le vitrail fragile de ses prunelles. Padre Seraphino le regardait sans une parole mais avec l'étrange regard qu'il avait eu un soir, dans le dortoir, penché sur Nino endormi.

— Oui, je n'avais plus que son nom sur les lèvres... Ils vont me l'arracher... me briser cela ! O mon Père, je me souviens que vous nous avez vus ensemble autour de la châsse de saint Zénon, un soir, il n'y a pas si longtemps, dans la crypte illuminée de la vieille basilique. Elle, avec ses doigts menus, arrangeait les soies et les dentelles saintes, habillait les reliques... vêtissait le bienheureux. Vous avez dû comprendre à mes regards, alors, que Michaëla est toute ma vie et qu'on ne peut pas nous séparer, même avec un mensonge !

Si l'on me chasse d'ici en invoquant la raison honteuse de la lettre, non seulement Michaëla ne me reverra plus jamais, mais encore me méprisera dans son cœur outragé. Hé bien, mon Père, puisque vous savez que cette raison est une erreur et que cette lettre est du passé, pourquoi ne pourriez-vous pas tenter quelque chose pour me sauver, oh oui ! pour me sauver. Dites au Supérieur la vérité entière. Je vous l'ai criée, tout à l'heure... Ayez pitié de moi...

La figure mince et quasi transparente de Padre Seraphino devenait plus pâle et plus exsangue...

Digitized by Google

— C'est toi qui devrais avoir pitié, dit-il, avec une voix que Nino ne lui avait jamais connue. Tu ne sais donc pas que chacune de tes paroles me blesse, que ton enthousiasme m'étouffe, que ta passion, je voudrais l'écraser ! Mais tu ne sais pas qui je suis sous ma robe de prêtre ? Tu n'y vois qu'un suaire noir, avec tes yeux d'enfant, un renoncement endeuillé à la vie. La vie ! il eut un ricanement sinistre ; mais elle me brûle, la vie !

Le Père étranglait. Son visage d'abord livide, tremblant d'un aveu mal contenu, devenait pourpre. Les lèvres balbutièrent un instant des paroles sans suite. Il arpentait maintenant la chapelle à pas affolés.

— Oui, il vaut mieux que tu saches, Nino, quand même tu devrais perdre tout respect, toute amitié pour moi. Tu me croyais un Saint... un juste ! Parbleu, la belle affaire ! Est-ce que moi-même je ne t'exhortais pas à combattre le démon qui nous tord les entrailles, le cerveau et le cœur de sales désirs ? Hé bien... je t'aime !... Nino, râla-t-il, je t'aime ! c'est-à-dire qu'un autre aurait honte d'employer un mot aussi pur et aussi beau pour dire ce que je sens... Ton image me hante, me poursuit, se cabre sans cesse dans mes rêves... Je vois tes yeux tendres s'abaisser sur moi-même. La nuit, ta bouche rouge me mord et me réveille. A l'autel, quand j'essaie d'évoquer la Foi, cette Foi qui fait de nous

Digitized by Google

des pantins et des loques, à l'autel, c'est ta nudité entière que j'imagine et que j'adore!... Nino!... oui c'est toi que j'adore... nu comme une hostie... nu comme Dieu !

Il s'arrêtait suffoquant, tombé à genoux devant l'adolescent qui ému jusqu'à la peur, pris d'une sorte de répulsion instinctive, demeurait silencieux.

Alors, voyant cela, le prêtre reprit, très bas, très vite...

— Et tu me parles d'un autre amour ! Et tu voudrais que je mente, que je supplie et que j'implore pour qu'Elle te prenne, pour qu'elle te vole à moi ! Demande-moi ce que tu veux, Nino, ma souffrance ou mon âme... Tu m'as dit, en entrant ici, avoir plaint jadis et aimé quelqu'un parce qu'il avait pleuré et connu la vaine aridité des larmes... C'est moi, Nino, que d'avance tu plaignais !

Et j'ose, continuait Padre Seraphino, et j'ose te dire cela ! Ici, au seuil d'une chapelle ! Ah, tant pis ! Tu t'en vas, tu m'échappes et je crie ! Nous autres, prêtres, nous sommes si seuls au monde, entourés de gens qui nous haïssent, ou de gens qui nous craignent, qu'un amour comme le mien semble un naufrage en face de la Terre Promise ! Mais qu'importe ! Dieu t'as mis sur mon chemin, ce Dieu qui n'a pas su me défendre, ce Dieu qui n'a pas su me consoler, ce Dieu qui n'a pas abattu en

Digitized by Google

moi l'ivresse veule, farouche, impétueuse de la bête !

Il se tourna vers le crucifix et son regard eut une lueur dont Nino frémit.

— Voilà pourquoi vous me parliez de masques et de fantoches dit enfin le jeune homme, repoussant le prêtre qui cherchait à l'étreindre. Voilà pourquoi aussi vous m'exhortiez à croire, à prier, à renoncer. Mais vous êtes donc des marchands d'hypocrisie, des revendeurs de blagues louches, des boutiques à mensonges, sous vos dehors d'ascètes ? Voilà pourquoi aussi, ayant découvert le vide, le creux, le saugrenu, l'odieux de vos formules vous élevez vers ces sentiments là des enfants, des jeunes hommes, la race future ! Bel ouvrage, mon Père... Et je comprends que vous ne vouliez guère travailler pour moi. Vous vous permettez à peine d'enfreindre un préjugé par un vice. Adieu donc. Même si vous restez les plus forts, un jour viendra pour le grand réveil !

Cinglé par tant d'outrage, Padre Seraphino s'était relevé. Silencieusement il regarda Nino jusqu'au fond des prunelles... Ils n'étaient plus que des ennemis.

— Maintenant, que vas-tu faire ? interrogea le prêtre.

— Partir d'ici.

— Quand cela ?

Digitized by Google

— Sais-je? Je fuirai... ces murs, c'est comme une prison pour moi.

— Où iras-tu ?

— Voir Michaëla.

L'ecclésiastique eut un sursaut bref.

— Et puis...

— Je lui parlerai...

— Après ?

— Si je réussis, elle et moi, nous partirons.

— Loin d'ici ?

— Oui, loin d'ici...

Sans plus rien dire, Padre Seraphino se dirigea alors vers la sacristie, faisant signe à Nino de le suivre. Ils arrivèrent devant une porte basse, fermée, qui donnait sur une ruelle, voisine du séminaire. Le prêtre, un instant hésita, cherchant dans la poche de sa soutane la clef qui ouvrait cette porte. L'ayant trouvée, il regarda Nino une fois encore, une fois suprême, comme pour se pénétrer de sa vision. Il vit, par le même temps que l'adolescent avait gardé sa « cagnatella » sorte de robe ou surplis noir imposé aux élèves par-dessus leurs vêtements civils.

— Enlève cela, murmura le prêtre.

Nino déjà l'avait rejetée. Au dehors, dans le chemin pierreux qui de la campagne pénétrait vers la ville, la nuit tombait et des buées montaient sur la terre...

— Va-t-en !

Digitized by Google

XII

Nino frappa. Le cœur lui battait à grands coups dans la poitrine. La maison silencieuse avait l'air de ne contenir personne. L'adolescent abasourdi de la nuit précédente passée à l'aventure se rappelait ses courses sans but dans Vérone à la lueur jaune des quinquets ; la chambre sordide où il avait essayé de dormir, au plafond de laquelle des piments rouges et une calebasse énorme séchaient pendus par une ficelle ; son réveil ; l'effarement de se trouver là... Ah oui, il se rappelait soudain...

Digitized by Google

puis la faim venue, l'habillage indécis, la descente ; il entrait au premier café rencontré, plein de gens qui ne consommaient rien, se cognait en sortant contre une chienne de boucher, zébrée, tigrée, aux mamelles pendantes... puis recommençait à errer. Ces détails là, précis, dansaient devant ses yeux. Mais en pensant à son tuteur, à Michaëla, à l'avenir, il n'avait qu'un trou dans le cœur. Nino frappa encore. Cette fois un pas lointain retentit, quelqu'un dégringolait des marches. Pedrocchi, le nouveau petit domestique du chevalier vint lui ouvrir, avec des mains sales comme des pieds qu'on n'a jamais lavés. Pedrocchi regarda Nino sans effarement. Il ne savait rien, lui, au moins.

Précédé du gamin, Nino monta jusqu'au premier palier ; là, nouvelle angoisse. Le petit domestique s'était faufilé dans le cabinet du chevalier, annonçant que Nino attendait. Un grognement répondit, le « va bene » du bonhomme qu'on dérangeait sans doute. Ce fut, une fois encore le nez en trompette, les oreilles de Kangourou, les pattes douteuses du domestique. Nino fut introduit, comme le chevalier grelottant sous une douillette à ramages, battait la semelle contre le mur, sa loupe à la main.

Il salua Nino d'un :

— Bonjour mon gaillard ! Tu sais : j'ai de bonnes nouvelles ; je l'ai trouvé... enfin trouvé !

Digitized by Google

L'adolescent, pour un peu, aurait fui.

— Lui ! le seul, le véritable Ricciardo égaré de la collection Luipi, continua-t-il, brandissant une pierre verte. Regarde-moi ce camée là ! Quelle finesse... Tiens, prends la loupe. Une tête d'Apollon; Gravée vers 1660. Une merveille ! Je l'ai dénichée à Padoue l'autre soir, Une perle. L'expression surtout... puis voyant le costume civil de Nino :

— Ah çà, qu'est-ce que tu fais dans ce déguisement-là? Quand on t'a annoncé, je ne savais pas que c'était jour de fête. D'ailleurs on me fait des visites comme à la Saint Sylvestre. Il y a ton Supérieur en bas.

— Le Supérieur?... Où est-il?... vous lui avez parlé? interrogea l'adolescent perdant toute contenance, les entrailles pincées. Heureusement le Chevalier qui derechef examinait son camée ne s'en aperçut point.

— Il est en bas, au salon. J'ai envoyé Michaëla lui tenir compagnie. Quand il est arrivé je n'avais pas encore rangé les pierres. Figure-toi, mon garçon, qu'ils m'ont écrit de Hollande pour des empreintes ! Toute une histoire...

Et il éclatait de rire, d'un rire nerveux et jovial de collectionneur victorieux. Seulement alors, en relevant la tête, il notait la pâleur extraordinaire de l'adolescent, son attitude étrange.

— Ah çà mais, nasilla le vieillard en rajustant ses

Digitized by Google

besicles, qu'est-ce qu'il y a donc? Au fait, tu ne m'as pas répondu tout à l'heure. Pourquoi es-tu là?

Devant cette question brusque, si simple pourtant, mais que le jeune homme n'avait pas prévue, Nino baissa les yeux, se troublant davantage, cherchant en désespéré un mot à dire, une explication. D'ailleurs n'était-ce pas déjà trop tard puisque le Supérieur l'avant devancé et que bientôt dans une minute peut-être il allait tout raconter.

— Pourquoi es-tu là?

Dans le silence rébarbatif de la vieille salle, Nino éclata en sanglots. Le Chevalier de plus en plus ahuri, reposait le camée dans sa petite boîte, cessait de se démener, rajustait sa douillette et la perruque qui pendait de travers.

— Enfin, mon gosse, qu'est-ce qu'il y a? Tu pleurniches maintenant...

Mais l'adolescent, ressaisi, parlait.

— Voilà. Je suis parti du séminaire, Monsieur, et puis très bas : ils m'ont chassé.

— Ils t'ont chassé! Mamma mia! A propos de quoi? Tu t'es donc conduit comme un garnement. Chassé! répétait le Chevalier que la rage jaunissait, mais c'est épouvantable, mais c'est une honte dont je mourrai... Misérable, sifflait-il, en arpentant la pièce de ses deux fusains noirs terminés par les souliers à boucle. Misérable!

Digitized by Google

— Ah, vous pouvez bien m'appeler tout ce que vous voudrez ! Ils vous en apprendront d'autres. Ils m'ont chassé pour des mensonges et pour des calomnies. Voilà, moi, ce que j'étais venu vous dire... Je ne tiens pas à ce que vous preniez ma défense, Monsieur, ajoutait Nino, à travers de nouvelles larmes... Seulement, un jour, plus tard, Monsieur, expliquez ces choses à Michaëla...

— A Michaëla ?

D'abord ma nièce n'a rien à faire là-dedans.

— Si elle n'avait rien à y faire, Monsieur, vous ne m'auriez même jamais revu.

— Et pourquoi s'il vous plaît ?

— Parce que... parce que...

— Hé bien, nous allons éclaircir çà avec le Supérieur, grondait le bonhomme qui sortait en coup de vent.

Nino seul, entendit son pas se perdre au bas de l'escalier sonore. Il n'osait plus faire un mouvement. Pendant quelques minutes, il resta inerte, regardant comme pour la première fois cette chambre où si souvent il avait, avec Micha, passé de douces heures. Dans un coin derrière les vitrines encombrées et sur lesquelles justement luisait un fil de soleil, les bouquins, les vieux bouquins d'autrefois traînaillaient, avec leurs reliures épaisses et leurs tranches bigarrées... toujours les mêmes,

Digitized by Google

toujours pareils. Mais où était la tête blonde qui jadis leur souriait?

Soudain un bonjour joyeux, un bonjour juvénile et clair dit avec cette voix qu'il connaissait bien, avec sa voix...

Michaëla entrait : d'un geste il fut près d'elle.

— Ah vous, murmura-t-il, vous! je suis si content... de vous parler, de vous dire : il se passe des choses très graves — des choses que vous ne comprendrez pas et puis d'autres encore. On m'a mis à la porte du séminaire... j'ai fui. Je ne veux pas être un prêtre — Micha, murmura-t-il en tremblant, j'aurais voulu vivre près de vous.

Et comme la jeune fille anxieuse le regardait :

— Oui, vous avez deviné peut-être... Moi, je ne l'avouerai jamais. Et puis à quoi bon, ajouta Nino presque sauvage, votre oncle va revenir me chasser, il parle en ce moment au Supérieur.

— Le Supérieur avait l'air très triste... dit Michaëla.

— Oh, triste, lui qui n'a rien, ni cœur, ni pitié, ni sentiments... Ils me jugent à présent. L'un ment, l'autre écoute. Dans un instant, le Chevalier sera ici! je vous dis qu'il me chassera... Je ne vous verrai plus... Qui sait si je vous reverrai jamais.., C'est pourquoi...

Sans achever, l'adolescent et la jeune fille se rapprochèrent, Michaëla le regarda jusqu'au fond

Digitized by Google

des prunelles, et son regard avait une force et une douceur que jamais Nino ne lui avait vues. Ils frissonnèrent. De l'étage inférieur montaient, par une porte ouverte des éclats de voix, des bruits de dispute. Ils se rapprochèrent encore, si près que Nino sur sa joue sentait passer le souffle tiède de Michaëla. Alors comme les voix s'accentuaient et que déjà l'escalier était plein de rumeurs, sans autres prières et sans jamais avoir eu besoin d'autre aveu, il lui prit doucement la tête, la maintint une minute chavirée sur son épaule, versant dans les beaux yeux à moitié clos le vertige de son âme de vierge, puis leurs lèvres s'étreignirent dans un long, chaste et épuisant baiser.

Elle n'eut que le temps de se rejeter en arrière et de courir jusqu'à la petite porte voilée d'une tapisserie trouée, jusqu'à la petite porte qui conduisait à sa chambre. Le Supérieur et le Chevalier, avec leurs figures des grands jours faisaient irruption dans le cabinet de travail. Nino, grisé par la récente caresse vivait comme en un rêve.

— Oui, c'est du joli! C'est du propre, Monsieur! articula enfin le Chevalier, tandis que le gros prêtre, essoufflé des marches grimpées à la diable, haletait. Je n'ai rien à ajouter à mes déclarations précédentes, si ce n'est que le Reverendissime Padre a bien voulu sur mes instances particulières vous reprendre — vous rentrez donc au séminaire au-

Digitized by Google

jourd'hui même. On donnera le signalement de votre correspondant à la police. Quant à votre punition...

— Rentrer? où ça, rentrer? Ils sont fous, pensait Nino, et le spectre fanatique et sensuel de Padre Seraphino semblait le railler. Rentrer? Il ne comprenait plus cette grâce, il n'admettait plus cette bonté. Car enfin, s'il avait, hier encore supplié dans son désespoir le prêtre de lui pardonner, s'il implorait pour qu'on le garde, oh Dieu! cette maison aujourd'hui n'était plus qu'une prison d'où il fallait qu'on s'évade — une prison! depuis le baiser.

Cependant, le Supérieur, étonné que l'adolescent ne le remerciât d'aucune manière, ajoutait d'un ton autoritaire :

— Allons, vous allez rentrer aussitôt n'est-ce pas? Je vous imposerai, malheureux enfant, une longue pénitence!

Nino ne bougeait pas. Il pensait que Michaëla lui avait, d'un geste, révélé ce que lui n'osait pas dire. Ils s'aimaient. Pourquoi n'auraient-ils pas leur paradis sur la terre?

— Eh bien? toussota le prêtre.

Le Chevalier qui pour calmer ses esprits vaguait déjà à ses vitrines, répéta :

— Eh bien? Il faut qu'il rentre ; entends-tu, Nino?

A son nom, l'adolescent tressaillit. Il s'arrachait à sa chimère. Il comprit qu'il fallait parler. Mais la

Digitized by Google

présence de l'ecclésiastique le gênait. Cette robe noire voulait une proie. Et derrière le supérieur, Padre Seraphino aussi ricanait, sous son tricorne à rebrousse poil, avec l'air cauteleux de Basile.

— L'obéissance doit être la première vertu d'un prêtre, ajouta encore l'ecclésiastique, tourmentant un rabat invisible de sa grasse main sale. Obéissez donc, mon enfant.

— Mais c'est que justement je ne veux pas être un prêtre, s'écria l'adolescent, incapable de se contenir davantage. Le séminaire? Non, merci? J'aimerais mieux aller au bagne que d'y retourner!

Comme mus par un même ressort, le Supérieur et le Chevalier sursautèrent, cherchant, en vain, un mot pour leur indignation.

— Nino! finit par dire le Chevalier... Tu perds la raison, je crois...

— Santa Madona! Santissimi Angeli, padroni nostri, pregate, pregate! gémit le prêtre en se signant de son bras trop court.

— Ce garçon est possédé...

— Hélas! Le démon, Chevalier, le démon!

— Je ne vous demande que la liberté et la vie... continua Nino qui déjà se repentait de son audace. Puisque je n'ai pas de goût pour être un prêtre, peut-on me forcer d'être un prêtre? Voyons, monsieur le Chevalier, vous qu'on dit si bon, si juste,

Digitized by Google

si raisonnable... je ne cherche pas à faire du mal, je ne voudrais point vous causer de peine.

— Tu trouves ! se lamenta le vieux collectionneur. Maudit soit le jour où ton oncle t'a amené. Moi qui ai par-dessus tout besoin de tranquillité pour mes travaux, on est venu chaque matin, que dis-je? et chaque soir depuis ton arrivée, me rabattre les oreilles de tes fautes. Michaëla elle-même a changé. Elle néglige mes médailles... Elle oublie les camées... Ah! quelle jeunesse, Seigneur! quelle jeunesse que celle d'aujourd'hui!

— Et si je vous disais, Monsieur...

— Quoi encore?

— Que Michaëla...

— Assez!

— Que Michaëla et moi...

— Eh bien?

— Nous nous aimons!—Oui, nous nous aimons, et rien n'est plus naturel au monde! balbutiait Nino, grisé d'une étrange ivresse. Nous avons, elle dix-sept ans et moi dix-huit. Est-ce donc une faute d'être jeunes? s'écria-t-il devant le rire sarcastique du Chevalier.

— Que pensez-vous de cette nouvelle comédie, Révérend Père? ironisait le vieillard dont la perruque battait la charge.

— Je pense que c'est une tragédie plutôt, murmura fielleusement le prêtre. Car enfin, lorsque

Digitized by Google

j'ai eu l'honneur de vous entretenir des motifs qui nous avaient engagé à nous séparer de ce jeune homme, Chevalier, je n'ai pas voulu par respect pour vous, lire certaine lettre saisie au séminaire. Mais du moment que Mlle Michaëla est en jeu et que ce garçon ose prononcer son nom dans un infâme mensonge, permettez-moi de tout révéler. Il fouillait dans sa poche et retirait un papier qu'à l'instant l'adolescent reconnut ... La lettre de Jélaine... Blême, la respiration coupée, avec des envies féroces de sauter à la gorge de ce poussah haineux, Nino regardait le Chevalier, devenu, lui aussi, très pâle. Cependant le prêtre tout en dépliant la lettre arguait :

— Vous allez voir comment, avec des instincts pareils on a le droit de parler aux jeunes filles, de rêver aux jeunes filles, d'aimer les jeunes filles !...

— Mon Père !... essaya de dire Nino.

— Jamais nous ne permettrons à de pareils dépravés de souiller une âme pure, religieuse et confiante, comme celle de votre nièce, Chevalier,.. Ecoutez plutôt.

Et dans le silence quasi funèbre, qui tout à l'heure n'avait été rompu que par le plus tendre et le plus fervent des baisers, la lecture commença, les mots d'amour, les prières et les reproches tintant ainsi qu'un glas. Visiblement, le Chevalier perdait le sentiment des choses, blanc comme un linge, les doigts affolés.

Digitized by Google

Nino, sans paroles, les yeux secs, demeurait inconscient. Cependant, à la porte étroite par où elle s'était enfuie, la mince et fragile silhouette de Michaëla était réapparue. Entendant malgré elle, de sa chambre mal close, la discussion sur le séminaire et l'aveu enflammé du jeune homme, elle arrivait sans bruit, prête à se jeter aux genoux de son tuteur, pour intercéder, elle aussi et pour crier son amour. Mais les mots du prêtre l'avaient clouée sur place et maintenant pétrifiée, sans voix, sans souffle, sans vie presque, elle écoutait, elle écoutait...

«... Bon gré, mal gré, il faut que je te joigne. Je t'arracherai à ces prêtres, à ces femmes que je hais. J'ai tout risqué. Mon amour est plus fort que ta vie!... »

Un cri bref, déchirant, un cri d'enfant blessé ponctua les derniers mots. Comme une masse, Michaëla venait de s'abattre, et dans sa chute, heurtant du front un meuble, demeurait inerte sur les dalles, les lèvres sèches et les yeux clos, avec près de la tempe un trou déchiré d'où coulait du rouge...

Assommés, incapable de bouger, de crier, de porter secours, les trois hommes se regardèrent.

Puis, le premier, le plus vif, malgré sa vieillesse le Chevalier s'élança grotesque et tragique, sa houppelande au vent et perdant ses lunettes. Il

Digitized by Google

arriva près de sa nièce, attendit un instant, épiant un souffle. Puis il se mit à genoux, souleva doucement, doucement, comme un de ses camées, la tête ravissante et sans regard. Puis, alors que le Supérieur à moitié évanoui, murmurait des litanies, il se redressa, effrayant, lamentable, ses yeux de myope jaillis, son bonnet de travers, l'air d'un vieil aigle déplumé, fixa Nino comme on fixe une pierre :

— Pourquoi as-tu menti ? bégaya-t-il.

Digitized by Google

XIII

Il y a certains moments de la vie où l'on ne trouve sa volupté que dans les larmes. L'inévitable, la résignation, la torpeur, l'effondrement du chagrin nous bercent comme certaines chansons dont on n'oublie jamais la tristesse. Nous nous abandonnons à la fatalité. Nous ne sommes plus responsables. Notre âme flotte à la dérive du malheur. Et c'est une singulière détente que cet anéantissement après les luttes, après les défis, après les victoires.

Aussi, avec des précisions raffinées et cruelles se

Digitized by Google

rappelle-t-on, non seulement les moindres faits qui contribuèrent par leur mélancolie à l'aggravation de notre peine, mais encore et surtout, les joies passées, les ivresses d'autrefois. On souffre d'autant plus qu'on a été heureux.

La vie gravite autour d'une passion : l'Amour. Chaque idée contient de l'amour, et le geste le plus obscur évoque le rapprochement des êtres. Certains croient que toutes nos sensations en dépendent. Peut-être ont-ils raison : Rien n'est plus profond qu'un baiser. Il pourrait en jaillir des mondes. Le mensonge seul reste plus fort que lui. Mais comme du mensonge naît l'illusion et comme l'illusion fortifie l'amour, il ne demeure pour un poète que l'amer vertige de la tendresse...

Quand l'adolescent sortit après avoir descendu l'escalier comme en rêve, l'air sec et frais de la rue lui giffla le visage. Il se trouva brusquement ramené à la réalité vague, sans souvenir, avec la seule perception des choses qu'il voyait. Il eut un rire sauvage lorsque la glace d'une boutique, en face, lui renvoya l'image d'une figure décomposée, aux yeux vacillants, aux lèvres roides. C'était lui, çà ! Voilà ce que quatre mois passés dans un cloître et dix-huit ans de vie médiocre avaient fait de celui qui, jadis, aurait plu à César. Mais le vice et la honte y avaient leurs stigma-

Digitized by Google

tes, malgré la jeunesse, et malgré la beauté!

Pourtant, son air étrange, son immobilité tragique sur le seuil de la maison où il était resté, intriguaient les gamins de la place, qui, habitués à le voir souriant, ne comprenaient rien à cette désolation. L'un d'eux s'approcha avec un pauvre bouquet de tubéreuses, à moitié fanées, mais qui encore embaumaient.

— Prendete, signorino. Lei sta triste... Prendete... Per la sua fidanzata...

Oh, ce mot-là, quelle aiguille au cœur! C'est comme si un feu avait déchiré la brume. Terrifié, la langue écrasée de silence et de peur, Nino s'enfuit ainsi qu'une bête farouche, sans oser se retourner, poursuivi par les gamins piailleurs...

Il marcha longtemps. Parfois un bonsoir partait de quelque groupe qui devisant sur le pas des portes reconnaissait l'étudiant. Mais il continuait sa course, sans répondre.

Autour de lui Vérone se vêtissait lentement d'ombre, pareille à quelque femme couvrant ses joyaux d'un crêpe obscur. Les cloches d'autrefois se mirent à tinter, avec leur son doux des heures anciennes. Et au milieu de toutes ces voix, l'appel du campanile du séminaire lui parvenait tour à tour clair ou voilé d'après le vent qui passe. Rien ne semblait changé. Après l'Angelus, l'heure sonna, lentement, chaste comme ce qui ne vivra jamais

Digitized by Google

plus... Reviendrait-il, pauvre égaré, jusqu'au bercail des prières? Ah! s'agenouiller, pleurer, gémir, avouer sans savoir ce qu'on avoue... mais ne plus rien sentir qui pèse, rien qui étouffe, rien qui tue!

Il sursauta. La haine contre tant d'ignorance et tant d'injustice, sa rancune contre tant de fatalité — qu'on nomme cette fatalité humaine ou divine — lui brûla les artères. Se faire prêtre, être un prêtre. Allons donc! Est-ce que ces gens-là ne l'avaient pas ruiné? Qui donc parlait, avant la chute? Qui donc se levait, avant le cri? Ces hommes, chez qui rien n'est pitié, chez qui tout est orgueil!

Le vent du soir qui gémissait, continua sa plainte intérieure. L'adolescent surpris par la force de la bourrasque leva la tête et vit au zénith la course échevelée et sans but des nuages. Une tempête approchait, qui semblait pousser devant elle, du plus lointain royaume des neiges, ce bétail affolé dans les cieux. Et comme Nino continuait ses pas indécis, il aperçut la masse morne et noire des arènes. Un désir fixe et triste le prit d'errer seul parmi ces majestés en ruine. Une des planches mal assujetties qui barraient les entrées lui permit le passage. A tâtons il reconnut un vomitorium désert maintenant, comme si depuis des siècles on avait respecté son sommeil. Il monta. Sa marche

Digitized by Google

résonnait sous les voûtes froides d'un écho si sonore qu'il paraissait dans son voyage être accompagné de je ne sais quel fantôme. Plusieurs fois il s'arrêta pris d'une crainte indicible, tressaillant. Il évoqua le jour où Padre Seraphino le conduisant à travers ce dédale de marbre lui contait la légende de Flagillus, le jeune martyr en robe blanche, qui avait préféré les griffes des fauves aux caresses de Néron. Il haussa les épaules ; fallait-il la folie, pour choisir ? Et Nino, s'arrêtant, épuisé, crut que l'âme de l'éphèbe chrétien bruissait encore entre les pierres...

Enfin après une longue et lente ascension, après être arrivé au haut du tabellium, pareil à quelque gigantesque coupe renversée où pleuvaient des étoiles, il distingua une zone de relative clarté. Et soudain la lune humide jaillit brusquement de la robe déchirée du ciel.

Le cirque lui apparut alors, magnifié par la pâle lumière. A ce moment la rafale souffla, si forte, que Nino faillit être renversé. Il s'agrippa, et comme il voulait du même regard embrasser la nuit et la ville, il dut atteindre laborieusement les derniers gradins. Puis il s'assit et contempla la fête.

Car c'était une fête en effet, et digne d'un caprice d'empereur, que cette tempête sur ces ruines !

Les nuées, ainsi que des héros ressuscités, se pré-

Digitized by Google

cipitaient le long d'avenues infinies, larges comme la mer et comme leurs processions. Cortèges tour à tour somptueux ou disloqués, gravés sur le ciel dur ou mouillés de clair de lune, ils passaient avec le vent du large devant la loge idéale de César! Puis se cabrant au-dessus des clochers, des campaniles et des palais, réflétés par l'Adige torrentueux, balayant la maigre campagne, ils allaient se perdre vers le sud, vers le sud où tiédissent les fleurs.

Mêlée à ces rêves, la vision de Michaëla tout à coup se dressa devant lui, remplie d'épouvante. Il essaya de la chasser avec ce geste particulier aux enfants qui paraissent s'essuyer les regards. Mais la silhouette de la jeune fille demeurait, implacable, gisant à terre ainsi qu'il l'avait vue pour la dernière fois, telle qu'un beau lys piétiné.

Sans voix, sans force, sans volonté, Nino eut alors la perception nette des choses. Il se vit aussi distinctement qu'un étranger l'aurait pu voir et lentement des larmes coulèrent de ses yeux. Un gémissement à ses côtés le fit frissonner. Etait-ce encore un rêve?... Il regarda. Quelqu'un venait de tomber à ses pieds, une forme lamentable et humaine, toute secouée de sanglots. Où donc, dans quel pays perdu, près de quel horizon éteint, à l'heure de quel crépuscule Nino avait-il entendu ces sanglots? Les nuages qui, dans cet instant-là obscurcissaient la nuit ne lui permettaient pas de regarder ou de

Digitized by Google

reconnaître, à travers ses propres pleurs. Ce ne fut qu'à la coulée tremblante et bleue d'un rai de lune que l'adolescent baissa la tête pour la relever aussitôt avec un cri : ... Jélaine !

— Je t'ai suivi depuis des heures, depuis des jours, depuis des mois et des années... Nino ! murmurait l'homme, toute ma vie t'attendait ! Je n'ai pas pu rester loin de toi. Je veux faire tes volontés. Insulte-moi, bats-moi ; hais-moi, venge-toi. Ma seule force comme toute ma faiblesse, c'est de respirer là, où tu respires !... Nino... tu ne peux pas t'imaginer... J'ai souffert, j'ai traîné ma vie comme un ivrogne traîne ses pieds dans le ruisseau, je me suis abaissé à toutes les lâchetés, je serais prêt à toutes les hontes... à condition que je te voie, Nino, à condition d'être assez proche pour écouter ton souffle quand tu me parles, et pour sentir l'odeur tiède de ton corps. Tu coules dans mon sang !...

— Sais-tu ce que tu as fait, avec ta lettre ? interrompit alors l'adolescent d'une voix sifflante. J'ai perdu mon chemin, pour toujours. Comprends-tu çà malgré tes phrases ? Le séminaire ? j'en suis chassé. La famille ? N'en parlons pas. Le reste ? Ah oui, le reste ? Une malheureuse petite dont j'ai lâchement abusé... Abusé... puisqu'il a suffi d'une ligne de toi pour prouver que j'étais indigne d'elle. Voilà ce que tu as fait !

Digitized by Google

— Tu rêvais donc à cette Michaëla dont on m'a parlé ?

— Oui, et je l'aimais.

— Et maintenant ?

— Je ressens autre chose, de plus violent encore.

— Quoi ?

— La haine.

— Envers qui ?

— Envers toi.

— Bah ! la haine est un désir encore...

— Une vengeance aussi...

— Peut-être, mais on se souvient.

— Ces souvenirs là sont odieux !

— Non ! tu les aurais oubliés ! Tu ne veux pas t'avouer que ces choses étaient délicieuses. Ta volonté ne va point jusqu'à évoquer sans frisson les baisers de Taormine. Ah ! continuait Jélaine, grisé, j'aurais toujours pensé te retrouver ainsi, par un soir pareil, dans cette solitude. Me voici arrivé sur le sentier désert que tu ignores. Je savais tout, Nino, ta fuite, ta ruine, ta scène avec le Chevalier, ta sortie de sa maison, et c'est pourquoi, mu par un espoir effroyable j'ai pu t'approcher. Car maintenant comme autrefois c'est mon devoir. J'ai reconnu en toi, à ton abandon dans nos étreintes, à tes regards quand je te parle, à tes rêves, à tes gestes, à tes attitudes, à ta beauté enfin qui est la

Digitized by Google

forme la plus divine de l'art humain — puisque c'est la vie dans un chef-d'œuvre — j'ai reconnu l'empreinte ineffaçable de mon initiation. Tu ne nieras pas cela. En songeant à des fiançailles, en invoquant la jeune fille à ton secours, tu allais contre ta nature et contre ton avenir. Vous auriez été elle et toi malheureux. Car la nature, on ne la contredit pas impunément. Et l'avenir, on le prépare en étant soi-même, rien que soi, aveuglément soi. Nino, à nous deux nous ferons de grandes choses. Des cœurs qui battent pour un même enthousiasme, qui entrevoient un idéal pareil sont faits pour se comprendre ou pour mourir !...

— Mais si la lutte pour moi n'en valait pas la peine, répondit le jeune garçon troublé et déjà indécis.

— Ton cri, c'est celui des gens qui durent ! Il y a une différence entre vivre et durer. Il faut se battre entends-tu, ici-bas, c'est la vérité pourtant. Pauvre petit ! Comme tu t'illusionnes...

— J'ai pourtant bien souffert.

— Pas assez encore, puisque tu crois à la bonté du monde ! Tu ne les as donc pas découverts, ces masques, ces fantoches, ces pîtres, dont nous sommes, qui ricanent en écrasant du pouce leurs larmes ? Moi, je ne connais qu'une école, pour les « apprendre ». La maison de Fous. Au cabanon ils apparaissent tels quels. Autour de nous il faut des

Digitized by Google

loupes. D'ailleurs, ajouta Jélaine cynique, parfois on n'a besoin que d'un miroir...

— Padre Seraphino aussi me le disait. Pourtant Michaëla croyait en moi...

— Allons donc ! n'a-t-il pas suffit d'une phrase lancée, d'une accusation vaine pour qu'elle s'évanouisse et qu'elle t'abandonne ! Je te croyais plus fort, mon cher. Excepté quand elles deviennent mères, ce qui les sanctifie (et encore !) les femmes, c'est un jupon avec de l'émotion dessous ! Mais regarde-toi donc, tu es leur rival ! Comment veux-tu qu'elles t'aiment !

— Je ne les connais pas...

— Mieux vaut qu'elles t'ignorent.

Ah si j'avais tes yeux, je ne croirais qu'en moi ! Les choses rares seules valent la peine. Ce qui est trop connu est déjà blasphémé.

— Mais alors, pour éprouver des sensations nouvelles ?...

— Marche, saute, ose toujours... jette-toi au feu ! Tiens, ajouta Jélaine comme en rêve, il me semble t'apercevoir ici, tel que si nous vivions des siècles et des siècles en arrière. Sous les pourpres légères, entre les aigles dominatrices, tu serais nonchalamment couché à la droite du Maître. Des esclaves brûleraient je ne sais quels précieux aromates d'orient dans l'air tiède. Les fleurs se faneraient doucement autour de toi. Et tu regarderais

Digitized by Google

dans un sourire, avec ces yeux obliques et dorés que je connais, tu regarderais s'entretuer des hommes et des bêtes, rien que pour voir le sang, le beau sang rouge dont palpitent les veines de ton front ! rien que pour voir *un beau crime !*

Jélaine se tut. Puis après une minute de silence :

— Viens avec moi, bégaya-t-il, tandis que le vent semblait lui arracher la voix des lèvres...

— Il faudrait tout quitter... murmura Nino, regardant la ville où les lumières s'étaient éteintes... Il faudrait dire : jamais plus...

— Viens avec moi ! répéta le jeune homme, suppliant...

Alors Nino se leva, très pâle, la bouche entrouverte et muette. A cet instant là, Dieu sait quelles prières ou quels remords sanglotèrent tragiquement sans avoir un écho sur la terre.

— Viens, Nino !...

Mais Nino se détourna sans répondre. La lumière lactée des nuits tremblait sur Vérone. Autour de la grisaille enchevêtrée des toits, dominant les balustres de marbre ou les terrasses blanches, les campaniles se dressaient, minces, nombreux, ciselés, avec leurs croix. Si bien qu'on aurait dit un immense cimetière. Il fallait vraiment une part de divin dans ces choses pour que des générations entières aient vécu, aient dormi, aient pleuré autour de ce souvenir de supplice. Pourquoi ne pas l'ac-

Digitized by Google

cepter, après tout, comme l'emblème du mal d'un monde, comme le symbole de nos cœurs désenchantés? L'imagination crée une grande partie de la vérité, la plus charmante peut-être, puisqu'elle hésite au bord de l'erreur. Il suffisait de croire, de mettre la mort au-dessus de l'amour, de jeter à côté du tombeau de Juliette la grimaçante momie d'un saint.

Fais-toi prêtre... En face d'une existence troublée et désordonnée,la chapelle du cloître s'entr'ouvrait dans la pénombre heureuse des renonciations. Certes on lui demanderait des repentirs amers, des silences farouches, des peines futures — et nul espoir comme destin.

Fais-toi prêtre... Cela lui faisait l'effet — pauvre enfant sauvage et blessé — de ces maisons écroulées, sans fenêtres pour voir l'horizon, sans jardin pour retenir la lumière, mais qui abritaient de la tempête les pauvres sans foyer. Alors l'adolescent regarda Jélaine que la nuit paraissait ainsi que lui-même vêtir d'une soutane d'ombre. Une première fois leurs sorts s'étaient séparés. Une lueur d'espérance subsistait après leur mutuel abandon sur la route déserte, pareille à ces feux rouges qui luisent au fond des plaines... Maintenant c'étaient des cendres, c'était trop tard.

— Adiéu, murmura Nino, les lèvres tressaillantes. Jélaine, resta quelques secondes inerte, écrasé.

Digitized by Google

Il avait compris qu'il s'agissait d'une volonté définitive. Avec un bruit railleur, l'écho des paroles qu'un soir il avait prononcées — Nous avons le droit d'être libres — lui tinta dans la tête.

Alors il dit avec le calme des agonisants :

— Que vas-tu faire ?

— Mon devoir...

— Tu n'as plus personne ?

— Non...

— Prends garde. On est si faible...

— On lutte.

— Tu souffriras...

— Pour la victoire !

— Et tu garderas peut-être le sentiment de t'être trompé, d'avoir causé du mal autour de toi. Tu connaîtras le remords, un jour, l'abandon, l'inquiétude...

— La vie !

Oxford 1906.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le baiser de Narcisse

A Germain Wenzel.

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Milès...

Il était né à Byblos, la ville rose aux terrasses dorées, à Byblos, dans la vallée de Laodicée, où les temples d'Adonis dressent sur le ciel clair et contre les collines de laurier leurs colonnes de marbre. Ce fut vers l'époque à laquelle l'été commence. Par milliers, comme des fusées immobiles, les lys étoilaient les champs jaunis. L'odeur menthée des herbes et des fenouils mûrs arrivait, violente, jusqu'à la ville, et les raisins montraient déjà entre les

Digitized by Google

larges feuilles leurs grains verts. La mère de Milès, Lidda, était une affranchie d'Elul, le maître. Lidda venait de la Bythinie. Ses yeux de cristal, où des gouttes d'eau semblaient prisonnières, contrastaient avec les regards ardents, noirs et monotones des filles de la contrée. Elle avait été achetée par Elul trois années auparavant, comme esclave. On l'avait employée au pressoir des olives. Après la récolte, au moment de l'hiver, elle triait avec ses doigts agiles, minces et aigus les cocons des fruits bruns. Puis c'était la meule que tournaient des Tyriotes, courts sur jambes, velus, avec des muscles de bête ; La lente cuisson dans les jarres de terre, aux flancs rugueux desquelles, s'étalaient, historiées, de belles légendes. Le repos pendant des semaines ; puis la fête heureuse après quoi on décantait l'huile des jarres, pour la mettre dans des amphores — l'huile blonde et sirupeuse qui luisait comme le miel.

Dans ces travaux, Lidda qui n'avait pas dix huit années montrait une résignation mélancolique et passive. Sur sa figure blanche que le soleil n'avait pas dorée, aucune expression, que celle de la morne beauté. Elle semblait l'union de la jeunesse et de la mort ; ses lèvres, qu'aucun sourire n'éclairait, avaient l'air d'une coupe pure mais qu'on aurait tarie. Le soir où le maître la distingua et la jeta sur sa couche, nul n'aurait pu dire si les paupières de la vierge palpitaient de peur, de haine ou d'amour. Le

Digitized by Google

jour où les prêtres annoncèrent qu'un enfant allait naître, elle ne pleura pas, elle ne se réjouit point. Lorsqu'enfin Elul la déclara affranchie, sa fierté même, cet orgueil sauvage et dissimulé qu'on lui devinait — demeura en elle. Ainsi Milès vint-il au monde, ni désiré, ni maudit — mais pareil à ces myrtes de la montagne qui profitent d'un coin de mousse pour y pousser et y fleurir.

Elul, le maître, possédait des vignes, des vergers, des bois, des maisons et un temple qu'il avait fait élever à la gloire des dieux de la mer. Car sa richesse venait de la mer. A Cnide, sur la côte, dix galères, lui appartenant, faisaient l'échange, avec les habitants des îles et même avec la Grèce du vin de ses cuves, et de l'huile de ses pressoirs contre de beaux drachmes d'argent pur. Lui, vivait, mystérieux, craint, presque toujours retiré sous les portiques voilés de l'atrium. Parfois l'entrevoyait-on, grave, vêtu à la façon d'Egypte, les cheveux crépus et calamistrés, les oreilles plates, clouées d'émeraude ou d'électrum ; son profil évoquait Xercès...

Pendant les quatre années du premier âge, Milès, balbutiant et joueur, demeura dans le gynécée où Lidda, libre maintenant, commandait aux autres femmes d'Elul. L'enfant grandit là, aimé et caressé par tous sauf par une autre affranchie, Kittim, la rivale de sa mère. Vers le printemps, un grenadier piquait au seuil de la maison ses fleurs sanglantes

Digitized by Google

sur la neige des cerisiers. En été, Milès, tout nu, suivait à petits pas drôles et précipités les faucheurs qui s'en allaient couper les feuillages et les foins. En automne, aux vendanges, lorsqu'il eut trois années, le Père lui barbouilla la bouche avec du ferment, et pour la première fois sourit de la grimace du gamin.

Lorsque les quatre années furent révolues, Elul voulut élever son fils. Il le fit venir; il le prit sur ses genoux, pour le voir et l'embrasser. Et comme le petit, effrayé, criait, se débattait en révulsant des yeux magnifiques et des lèvres de glaïeul, l'homme l'avait apaisé, en lui chantant un air nomade, berceur et nostalgique, de ces litanies de chameliers qui s'en vont vers l'Orient.

Alors, calmé, Milès avait rouvert ses paupières nacrées que les pleurs ourlaient d'un fil rouge. Ses poings mignons s'étaient détendus et les doigts frêles lissaient maintenant la belle barbe teinte d'Elul.

Au lointain dans l'embrasement orgiaque du crépuscule, on entendait les hymnes de Mythra saluer le coucher du soleil.

Digitized by Google

II

De ce jour là, l'influence de Lidda avait définitivement prévalu sur celle des autres femmes. Elle était séparée de son enfant, mais elle régnait. Elul, pour la rendre plus belle et plus désirable descendit dans les caves secrètes que les vieilles esclaves disaient remplies de trésors et remonta avec de ces colliers ouvragés qu'on fait en Thrace, avec des perles de Mythilène et des pierres bleues d'Alexandrie. Lidda s'en paraît, évoquant ainsi les statues d'Aphrodite couvertes de joyaux par leurs

Digitized by Google

adorateurs. Et désormais, symbole de sa prison dorée, le bruit des petites chaînes et des mailles précieuses accompagnèrent le glissement soyeux de ses pieds blancs. Quant à Milès, on le mit sous la garde d'un homme qui vivait depuis dix ans dans le servage d'Elul. Nul n'aurait pu dire de quel pays du Sud il venait. Séir parlait un patois inintelligible où des mots grecs s'enchevêtraient d'exclamations gutturales comme en poussent les barbares. Taillé en athlète, la peau couleur de la terre, sous laquelle saillaient pareils à de soudaines vagues les muscles gonflés, on ne voyait de sa face obscure que deux gros yeux dont les prunelles se confondaient dans l'ombre du visage. Ces orbites semblaient contenir des œufs cuits dont on aurait vidé le jaune. Parfois se dessinait une autre large coupure blanche. Séir riait. Car il était doux et confiant comme l'enfant qu'on lui donnait en garde, mais il aurait étranglé le chacal qui hurle sur les lointaines montagnes — avec le seul effort d'une main.

Aussi Milès s'attacha-t-il très vite à ce rustique éducateur. Lidda à certaines heures entrait, caressant son fils d'une main distraite et sonore d'annelures. Pour Milès dont l'esprit s'éveillait, et qui regardait le monde autour de lui comme des images, Lidda semblait trop belle, trop hautaine. Elle lui faisait peur avec ses étoffes brodées. Les petits doigts du gamin préféraient s'aggripper à la

Digitized by Google

tunique rude de Séir où à ses paumes, calleuses comme des pattes de chien.

Elul, dont l'existence si recluse jusque-là, changeait, appelait le petit presque chaque jour après le repas des heures méridiennes. Et voyant qu'il comprenait, qu'une intelligence précoce illuminait de vie les yeux de Milès, le Père lui contait des légendes, des histoires ; autour du front clair, Elul fit vibrer l'aile des génies, le cri des héros, la musique des dieux. Quelquefois, la voix du maître chantait des vers d'Homère. Milès, tressaillant, poursuivait sur la mer idéale la flotte qui s'en allait vers Troie, offrait l'ambroisie en place de Ganymède, se penchait sur l'eau livide pour savoir si Narcisse était mort. Quelquefois aussi, Elul abandonnait les poètes pour raconter sa jeunesse. Il prenait Milès, l'alanguissait dans ses chlamydes comme dans un lit de rêve, et lui disait ses aventures. Car le maître avait voyagé dans tous les pays, en Phénicie, en Cappadoce, en Galilée, en Egypte au delà des cataractes, en Judée, en Grèce et une fois était allé jusqu'à Rome, lors de son dernier départ, en l'an II du règne de César Auguste.

Et s'il avait rapporté de ses expéditions lointaines la fortune pesante du métal, son esprit gardait des souvenirs sans nombre qu'il déployait devant son fils comme des fresques rares.

Cependant Milès grandissait en taille et en beauté.

Digitized by Google

La tête charmante de Lidda ressuscitait, animée, et paraissait jaillir du cou tiède et blanc comme d'une tige sublime. Lorsque Milès passait avec Séir par les voies dallées de Byblos et que la pierre plate résonnait sous le sabot de l'âne qui portait l'enfant, les marchands accroupis, les riches en litière, les légionnaires romains, les prophètes et les mendiants se détournaient pour voir cette radieuse apparition. Car c'était au temps où le monde adorait la Beauté, où le peuple absolvait Phryné pour la splendeur de ses formes, où l'Antinoüs allait naître pour le caprice d'un Empereur. Et tous s'exclamaient : Celui-ci sera aimé de Zeus ! Et ils prêtaient aux dieux du ciel l'admiration des hommes de la terre...

Elul aurait voulu faire de son fils un marchand, un guerrier ou un athlète. Le marchand aurait conservé et fait fructifier les richesses endormies, il récoltait des fortunes. Le guerrier aurait dépouillé et rapporté en triomphant butin les merveilles étrangères, il récoltait des épées. L'athlète enfin, image active de la force humaine, aurait lutté pour la suprématie de sa vigueur. Il récoltait le laurier noir. Milès malgré tous les efforts ne semblait pas s'enorgueillir de ces destins. Son corps aimable unissait l'harmonieuse jeunesse, à la fragilité. Il était un chef-d'œuvre puéril, la virilité en demeurant absente ; son corps était joli comme les pré-

Digitized by Google

ludes d'un pipeau en avril ; son âme née de l'âme de Lidda se révélait contemplatrice et planerait sur la vie, comme l'oiseau du matin. Alors comprenant ces choses, pour ne pas polluer ou meurtrir tant de grâce, Elul songea que Milès serait prêtre.

Digitized by Google

III

Par un matin sans lumière, gris comme l'éternité, Milès partit avec Séir pour le temple d'Adonis-aux-mains-d'ivoire érigé aux portes d'Attalée, devant la mer. Ils joignirent une caravane qui s'était arrêtée à Byblos pour permettre à certains marchands hébreux qui la composaient, de faire leurs échanges dans la ville. Pendant trois journées, sur la place aux harangues, contre les colonnes dressées par le consul Marcus Drusus, des ballots mystérieux encordaillés par-dessus les couvertures

Digitized by Google

sales bâillaient tour à tour éventrés, sous le soleil de feu. Pêle-mêle, c'était un étalage aux odeurs épicées, de confiseries d'Orient, de laines et de papyrus préparés, de cuirs étranges, pour en couvrir des boucliers, cuirs si forts, disait-on, que la lance ne les perçait point. Il y avait aussi des bijoux rudes et barbares, des étoffes brodées, très travaillées où des oiseaux en pierreries volaient parmi de larges fleurs roses, tandis que d'autres perchaient, en maintenant leurs ailes ouvertes, sur de minuscules maisons, au toit fuselé et pointu. Cela venait aussi de bien loin. Milès, tandis qu'Elul gravait sur les tablettes une lettre au grand prêtre d'Attalée, s'émerveillait à voir de pareilles choses. Le vieux marchand que sur sa demande Séir avait interrogé répondait qu'il fallait des mois et des mois de caravane, marchant sous le soleil et sous la lune pour arriver jusqu'aux pays, d'où ces objets se fabriquaient. Et Milès ému, était demeuré rêveur...

Aussi quand l'enfant eut appris les préparatifs de voyage, ne cacha-t-il pas sa joie. Lidda toujours belle et indifférente recommanda des prières aux dieux et baisa le front du petit avec des lèvres distraites. Elul, le maître, qui la veille avait donné un festin au chef des marchands, hissa lui-même son fils sur le palanquin clos à cause de la chaleur et des insectes. Séir devait marcher près des bœufs et on

Digitized by Google

lui donna pour le cas d'une attaque un javelot robuste où le nom d'Elul se gravait sur le fer. Des femmes et des éphèbes de Byblos qui connaissaient Milès pour sa beauté et qui le savaient dédié au dieu d'amour lui jetèrent à son départ des corolles de jasmin. Mais le ravissant visage de Milès ne tressaillit point sous la caresse des fleurs. Il pensait à plus loin. Sans savoir la tristesse des paysages qu'on quitte, son cœur défaillait d'un vertige enivré et de la volupté des découvertes. Les poésies anciennes lui parlaient de Jason. Et les paroles du marchand juif chantaient à sa mémoire : ils iraient pendant des mois et des mois sous le soleil et sous la lune...

Par les vallées humides où tremble la fougère, où l'oiseau vocalise, par les collines brûlées entre les cèdres noueux et les maigres pins, par les plateaux chauves à l'herbe rare, la caravane chemina. Les hommes psalmodiaient des airs mélancoliques, interrompues par le brusque appel, le rrrâh ! des conducteurs aiguillonnant les ânes et les bœufs. Enfin, après deux semaines, ils atteignirent la côte, et Milès qui ne l'avait jamais vue se souvint longtemps des bruits entendus, de ces bruits d'eau, de sable et de vent qui passe, de cette musique égale des vagues exténuées, qui revivent en étalant sur la grève leurs dentelles d'écume. Une odeur de sel, de poisson et d'algues, puis, subitement l'infini d'une couleur aérienne : la mer !

Digitized by Google

Ils allèrent encore deux journées, longeant la côte, traversant des villages défendus par de grossiers murs de terre et où poussaient de misérables palmiers. Pauvres huttes de pêcheurs dont les barques, seule richesse, se dressaient sur le sable fin, hissées là, retenues par des poutres, avec leurs voiles et leurs filets à sécher. Dans le coin supérieur des voiles une image naïvement peinte s'étalait : Milès reconnut le trident de Poséidon. Et à chaque village l'enfant impatient de se voir signaler le voisinage du temple d'Adonis-aux-mains-d'ivoire demandait. Est-ce là Attalée ?

Enfin l'on arriva.

Ce fut le soir, à l'heure où dans le ciel verdi filtrent goutte à goutte les étoiles. On ne distinguait d'Attalée qu'une masse confuse ; de cette ville que tous célébraient pour ses richesses et pour son charme, il n'arrivait qu'un vague parfum et des rumeurs. Milès déçu interrogeait Séir. D'une main repoussant les boucles rebelles qui lui couvraient les yeux, de l'autre écartant à chaque minute les rideaux de toile du palanquin il aurait tant voulu apercevoir des choses ! Mais voici que soudain, au ras de la colline jusque-là dissimulée, bondit au ciel une énorme lune rose. Et l'on eut dit à voir cette lune rose la sortie lumineuse d'un souterrain, creusé dans la masse épaisse de la nuit, la

Digitized by Google

sortie d'un souterrain conduisant à l'éternelle lumière...

Comme parmi les voyageurs certains appartenaient à la secte éphésienne de Diane, la caravane s'arrêta, les hommes s'assemblèrent sous la clarté symbolique, ils s'agenouillèrent, et l'on pria...

Digitized by Google

IV

Le temple était là, portique blanc, qui s'ouvrait sur la mer. Ses colonnes massives, aux chapitaux doriques incurvés comme des cornes, alternaient leur marbre vert et leur marbre noir, ceignant le sanctuaire d'une large terrasse d'où l'on découvrait l'horizon. Sur cette terrasse, entre les colonnes, de hauts trépieds de cuivre jaillissaient, sveltes ; Ils supportaient les vases d'offrande où sans cesse brûlent des parfums mystiques, les vases sur lesquels, on lit en relief le nom du Dieu entre les têtes

Digitized by Google

de bélier. Un escalier immense, large de vingt palmes montait vers le portique ; les marches étaient couvertes jour et nuit de tapis épais comme on en fait au Liban, de tapis en pourpre pâle, afin que les adorateurs de la jeunesse et de la vie ne sentent pas sous leurs pieds la dureté des pierres. Au dernier palier tout en mosaïque deux grands velums tissés d'or tombaient en larges plis de l'architrave ; sur l'étoffe à la fois somptueuse et légère s'arquaient des guirlandes de myrte retenues çà et là par des chaînes d'argent.

Sur une hauteur que l'atmosphère bleutait, sur une hauteur du côté de la mer, et tourné vers elle comme une image propitiatrice, la statue de l'éphèbe divin, blanche, on eut dit sculptée dans la crête des vagues, luisait sur le ciel profond, au milieu du recueillement calme et de la sérénité. A peine une différence de teinte se distinguait elle près des poignets, vers l'endroit où l'ivoire remplaçait le marbre jadis mutilé par les barbares. Car c'était après le siège et la capture d'Attalée qu'on avait du réparer le sacrilège et mettre à la divinité des mains d'ivoire pour qu'elle soit encore plus douce dans ses caresses aux malheureux. Autour du temple, sur la colline, des aloès, des lauriers, des figuiers juteux enchevêtraient leurs feuillages et leurs épines, troués quelquefois par des cyprès obscurs aux minces flammes immobiles.

Digitized by Google

Cependant les prêtres qu'on avait prévenus de l'arrivée de Milès vinrent le prendre aux portes de la ville, dans la tente sous laquelle l'enfant avait passé la nuit. Ils le virent, le trouvèrent beau, et le saluèrent. Eux étaient des adolescents d'une dix-huitaine d'années. — Ils semblèrent pour Milès souriant, des frères aînés. Leur visage était aussi plein de grâce. Alors Milès dit adieu à Séir et sentit qu'il était loin désormais de ceux qui l'avaient aimé. L'esclave s'agenouilla pour embrasser les chevilles du petit maître qui s'en allait et dans ses orbites blancs, sur ses prunelles obscures, on lisait le dévouement humble des bêtes. Puis les jeunes prêtres et Milès partirent. Ils traversèrent une partie de la ville. Sur leur passage, le peuple, reconnaissant les robes jaunes et les cannes d'ébène sacerdotales, s'inclinait en prononçant des paroles que Milès ne comprenait point. Par instants, il fallait se frayer un passage à travers une foule grouillante, nue, au sein de laquelle fermentaient des odeurs. Un moment, Milès crut tomber, s'étant embarrassé les jambes dans le rétiaire d'un gladiateur qui s'en allait vers le cirque. Puis ce fut un énorme chien jaune, errant, qui s'enfuyait courant de travers, comme un crabe, les oreilles dressées, la queue basse, un morceau de viande volée à la gueule. Il se jeta sur l'enfant. Heureusement les prêtres chassèrent l'animal affolé, et tout

Digitized by Google

se termina par un éclat de rire, étincelant. Désormais, la glace rompue, plus confiants, ils se parlèrent, et les guides interrogèrent Milès sur sa famille, son âge et sa patrie. Déjà ils se trouvaient à l'autre bout de la ville. En face d'eux le temple dressait sa pure architecture. A plusieurs distances avant d'arriver ils rencontrèrent un chemin, dont les côtés étaient remplis de fleurs séchées ou fraîches encore, dont les dalles s'usaient sous les pas des cortèges. On avait dit à Milès quelles seraient ses premières purifications et quels soins il recevrait des pœcillateurs avant d'entrer dans l'enceinte sacrée. Comme ils se dirigeaient vers les thermes, ils croisèrent une théorie de jeunes hommes et d'adolescents dont les tuniques de lin transparentes laissaient voir des formes juvéniles et musclées. — Ces garçons étaient tous couronnés de myrte : les uns tenaient dans des coupes l'encens, le vin et les pétales de rose destinés aux libations. D'autres portaient, rigides sceptres aux têtes souples, des lys de Judée, dont les pétales ont la couleur des cédrats murs. D'autres enfin, des torches renversées. Derrière eux une dizaine d'éphèbes merveilleusement beaux et pâles, suivaient, soutenant une litière couverte d'un voile et semée d'asphodèles. Les porteurs étaient nus et le soleil du matin veloutait leurs hanches incurvées, minces comme un contour de lyre. Milès et ses compagnons s'étaient

Digitized by Google

arrêtés pour voir le cortège. Un silence impressionnant planait. Nul de ces passants ne semblait vouloir desceller les lèvres. Seulement dans leurs regards mélancoliques erraient des supplications. Et leur nudité paraissait une prière vivante.

Apercevant les prêtres, ils s'arrêtèrent. Deux des premiers dans la procession tendirent sans un mot les lys qu'ils tenaient à la main. Et les prêtres devenus graves à leur tour prirent ces lys et les effeuillèrent au-dessus de la litière couverte. Alors ils repartirent et gravirent sur la pourpre l'escalier sublime que l'on eut cru monter au ciel. Un à un ils découpèrent leur profil clair sous les portiques. Un à un ils disparurent : à leur arrivée les trépieds s'allumèrent et de lourdes fumées bleues glissaient maintenant vers la terre. Puis soudain un grand cri déchirant s'éleva, cri poussé par ces voix adolescentes qui pourtant auraient dû ignorer la douleur.

Devant la statue aux mains d'ivoire quelque chose de long, de lourd et de fuselé venait d'être hissé au sommet d'un piédestal sombre. Et comme le cri tragique expirait, des flammes soudaines léchèrent ce piédestal qui devenait un bûcher. Maintenant, parmi des volutes noires, de grands serpents de feu giclaient vers la mer.

Celui qui était mort venait d'avoir quinze ans.

. . . . . .

Digitized by Google

V

Dans le fond de la salle nue, le grand Prêtre entouré de sept adolescents qui représentaient les Sept Rites allaient juger Milès. Le grand Prêtre, dont la barbe blanche et dont le dos voûté contrastaient avec la jeunesse triomphante de son cortège, était assis sur une sedia romaine massive. Il était vêtu d'une robe couleur de soufre qui recouvrait en partie des sandales gemmées, et il reposait ses mains belles encore sur les bords de la sedia, où le nom d'Adonis était gravé. Les éphèbes autour de

Digitized by Google

lui portaient sur des plateaux de métal recouverts de roses les objets consacrés : Le feu, la myrrhe, le lin blanc, le miroir de cuivre, l'eau lustrale, la canne d'ivoire et les cymbales d'or. Et l'on attendait l'heure où le soleil tomberait droit par l'ouverture de la voûte, jetant son disque de lumière sur le sol jonché de violettes, car c'était l'heure de l'Initiation...

... Sous les doigts subtils des pocillateurs, Milès en extase fermait ses beaux yeux. Depuis trois mois qu'il avait été soumis aux purifications, et qu'il apprenait pour affronter l'acropage le chant des vers et la danse, jamais encore les caresses des esclaves n'avaient été si douces. On l'avait oint d'huiles précieuses et de nards de Syracuse. Ses paupières battaient comme des ailes lasses et son corps radieux était souple, ondoyant et tendre — comme une algue rose.

Un bref appel de trompe le fit tressaillir sur la couche profonde. Le moment était venu. Soudain ramené à la réalité, une peur atroce le saisit. Lorsqu'il fut debout ses jambes plièrent comme si du plomb lui coulait dans les veines. Fiévreux il demanda un miroir et comme il n'y avait point de miroir il se pencha curieux et joli au-dessus de la vasque où il s'était baigné. Et l'eau tremblante lui renvoya une image, plutôt même une ombre, mais si fine et si juvénile que Milès en sourit,

Digitized by Google

Alors les pocillateurs lui agrafèrent la tunique dorée sur l'épaule, les colliers, les bracelets et lui offrirent le fard. Il refusa le fard. Quand tout fut terminé, il ceignit la bandelette blanche qui lui baissait les cheveux jusqu'aux sourcils arqués. Sous ce casque bouclé et sombre, les prunelles liquides, les transparentes prunelles bleues s'agrandissaient démesurément jusqu'à devenir les pierres précieuses enchâssées dans un visage.

Un second appel de cuivre hennit, impératif, répété par des centaines de trompes sous les portiques du temple. A ce moment on écarta le rideau de pourpre qui séparait la salle des pocillateurs du couloir conduisant à la salle du jugement. Une foule d'adolescents, prêtres ou initiés pour la plupart attendaient Milès pour l'escorter, et ces éphèbes tenaient des lyres, des harpes et des flûtes.

Une troisième fois les trompes retentirent, et les disques de bronze que les mages apportent du désert, les disques frappés de marteaux d'ébène, frémirent orgueilleusement. Ainsi Milès partit, pour aller danser, chanter et plaire, pour consacrer sa beauté et sa jeunesse au dieu, Milès partit, précédé et suivi de musique, pareil à ce David qui dans l'histoire de la Judée — sut charmer Saül d'un sourire.

Au seuil du tribunal, les voix se turent, les flûtes s'apaisèrent, les harpes s'adoucirent et ce fut le si-

Digitized by Google

lence. La théorie adolescente qui accompagnait Milès se rangea, sans une parole le long des sévères murs de pierre. Et lui demeura seul, au centre de la voûte, inondé du soleil qui coulait dans ses cheveux. Tout auprès. sur une table de porphyre, on avait disposé une lyre, la lyre du temps d'Homère, tendue sur deux cornes de taureau entre des tringles de cuivre, contre une carapace de tortue. Étaient préparés encore, le miroir, les cymbales ; sous les pieds de Milès, sous ses pieds nus, les pétales qui couvraient la terre agonisaient dans des parfums.

Alors le grand Prêtre voyant que les temps étaient venus, déroula un papyrus très antique, jusqu'à ce que le cylindre d'electrum auquel il était attaché tombât sur les dalles. Il se leva, paraissant plus vieux encore, mais sa tête avait cette noblesse imposante qui rappelle les marbres de Phidias. Puis il lut à Milès la naissance, la vie et la mort d'Adonis. Au passage où il est raconté que le Dieu pour la première fois ouvrit les lèvres, le vieillard dit à Milès :

Chante !

Milès prit la lyre. Les doigts légers d'abord hésitèrent un peu, tels que certains oiseaux avant de s'envoler tremblent des ailes. Puis ils coururent, hardis et surs, frôlant les cordes sonores, tandis que l'éphèbe, la tête inclinée en arrière, doucement

Digitized by Google

renversée comme une belle amphore, accompagnait des vers d'Eschyle, d'une musique en dentelle... Le silence, de nouveau plana, après que la dernière note eut vibré comme la chute d'une dernière goutte d'eau.

La lecture continuait. Lorsque le grand Prêtre eut rappelé le sommeil d'Adonis, le secret baiser des nymphes et le geste par lequel le dieu vierge repoussa les nymphes, on dit à Milès :

Danse !

Il prit les cymbales, les assujettit à ses paumes, attendit le prélude des harpes... Les juges que le chant de Milès avait étonnés escomptaient l'harmonie du geste, anxieusement. Pourquoi ne commençait-il point avec la mélodie ? Mais l'adolescent sembla't concentrer dans sa mémoire les attitudes immobiles des statues. Puis d'un coup bref les cymbales cinglèrent, acides. Alors lentement d'abord, puis animés par l'entraînement lascif du rythme, Milès ployant et renversant son buste, glissant avec ses pieds ailés dansa, et chaque fois qu'il girait jetait un mystérieux appel ; ses bras blancs autour desquels voltigeait la fine tunique d'or encadraient la tête merveilleuse où frémissaient des vertiges. Et parfois les petites fleurs semées sur les dalles, soulevées dans les tourbillons de la danse devenue bachique, avaient l'air de vouloir s'élever jusqu'aux lèvres de Milès.

Digitized by Google

Lorsque épuisé il s'arrêta, les adolescents qui le jugeaient et ceux qui le voyaient poussèrent les mêmes cris d'admiration. Seul le grand Prêtre ne manifesta d'aucune parole sa joie ou son plaisir, car son devoir le liait au silence.

Quand le tumulte fut apaisé, il reprit la Lecture Sacrée. Il magnifia alors toute la tristesse de la légende immortelle. Il décrivit l'abandon de Vénus et la colère de Zeus, l'agonie et la mort d'Adonis, d'Adonis qui demeurait si beau malgré l'immobilité funèbre que Phœbé arrêta sa course dans le ciel pour admirer le rival d'Eros. Puis sa voix qui pleurait redevint vibrante et fière, elle célébrait la résurrection d'entre les morts — à Milès cette voix avait dit : Chante, elle avait dit : Danse. Elle s'adoucit pour lui dire : Montre-toi.

C'était la minute suprême. Celle où l'on est définitivement admis dans le temple, celle où l'on en est chassé. Car tout commence par la beauté, tout finit par la beauté. Seule la beauté physique constitue un indice, puisqu'elle est *toujours* le reflet de la beauté morale.

Et l'on allait juger Milès.

Lui regarda sans honte les assistants. D'un geste enfantin et charmant, du bout de ses doigts rosis, il ôta une violette tombée sur son épaule, leva les yeux vers le soleil comme pour lui demander sa protection et le vêtement de sa lumière. Puis il dé-

Digitized by Google

grafa sa tunique dont l'étoffe soyeuse tomba à terre, palpitant autour de lui tel qu'un phalène. Et il demeura ainsi, dans une pose presque pareille à celle du dieu, tandis que les rayons d'or poudraient de lumière chaude la nacre ferme de sa chair. Prolongement fuselé de ses chevilles étroites, les jambes musclées, déliées au genou supportaient comme deux colonnes d'albâtre le torse souple, le ventre plat et légèrement creux où s'affirmait la précoce virilité de Milès. La tête semblait une fleur plus belle épanouie sur le col de cette amphore humaine dont les anses étaient formées par les deux bras déjà robustes de l'adolescent. Devant cette splendeur et cette immobilité, personne n'élevait la voix comme devant un chef-d'œuvre. Milès avait chanté, dansé et il se montrait dans sa nudité glorieuse...

Cependant un jeune homme qui n'avait cessé de le regarder avec des yeux étranges, et brillants de désirs, osa rompre l'enchantement. Il alla vers Milès s'agenouilla et lui baisa les genoux en l'appelant : Basileus ! c'est-à-dire maître. Et Milès, baissant les yeux vers lui, sourit à son triomphe...

Digitized by Google

VI

Leur devoir était de prier, de protéger ; il fallait aussi qu'ils consolent. Ces prières, ces appuis et ces consolations résidaient dans leur beauté même. Lorsque prosternés sur les dalles de marbre et devant les idoles de bronze, ils suppliaient, en couvrant la pierre froide de baisers brûlants, l'Adonis d'accorder le bonheur à la terre, lorsqu'ils recueillaient les esclaves, les captifs, les vieillards et la muette souffrance des bêtes, lorsqu'ils allaient près des malades ou qu'ils ensevelissaient les

Digitized by Google

morts, leur présence, leur jeunesse, leur splendeur semblait une perpétuelle offrande. Devant ces adolescents l'on oubliait l'habitude terne de vivre. Celui d'entre eux qui passait évoquait ce qu'on aurait dû être. Et l'on pensait aux héros des légendes dont Zeus s'énamoura.

Milès n'avait point été désorienté par cette vie nouvelle. On aurait dit, à le voir s'exercer aux litanies en brûlant les baguettes hiératiques, que sa destinée de jadis avait été de créer de lui un prêtre. Parfois au clair humide de la lune, alors que sur les immobiles terrasses blanches ses compagnons en robes d'argent paraissaient vêtus de rosée, il ordonnait aux esclaves de chanter sur la harpe. — Et des airs que personne n'avait jamais entendus, commençaient à pleurer doucement. Les voix égrenaient leurs arpèges purs, givrés et liquides, tels que le murmure d'une fontaine. Et comme en face toute nue et pailletée de nacre lunaire, la mer léchait les rochers, on aurait dit devant le silence de la terre que c'étaient les vagues qui chantaient!

Milès écoutait les premiers versets de ces étranges poèmes. Puis brusque et lent à la fois, il se levait du tapis tiède où tout à l'heure gisait son corps souple. Il ramassait au hasard une écharpe et des fleurs, un triangle de bronze ou des grelots d'argent et faisant sonner les anneaux de ses chevilles, choquant ses bracelets, il rythmait sur la mélopée

Digitized by Google

des esclaves je ne sais quelle danse extasiée. Sa tête d'abord penchée vers le sol comme pour suivre du regard l'envol des pieds agiles se relevait peu à peu à mesure que la danse s'accentuait. Ses prunelles chavirées, au bord des lourdes paupières, luisaient pourtant, comme derrière les feuilles noires luisent les citrons d'or. Presque aucun geste des bras n'accompagnait cette suite de vertiges. Seuls les brefs éclats des cymbales, le sonore sanglot du bronze ou les grelots fantasques soulignaient d'un vibrant appel la rencontre des mains. Et chaque fois que Milès ramenait ses regards vers la terre, chaque fois où glissant, léger, il voyait ses jeunes compagnons, admirer l'étonnante improvisation de sa grâce, le même adolescent l'hypnotisait pareil au jour du triomphe, alors qu'il lui avait baisé les genoux en l'appelant Basileus !

Celui-là était devenu son premier ami. Une affinité secrète les unissait de suite. Lorsque dans les premiers temps Milès demeurait rêveur et presque triste en songeant à Byblos, à la maison du maître, aux caresses d'Elul, au sourire distrait de Lidda, Enacrios lui parlait, l'interrogeait, apaisait ses souvenirs par de belles espérances. Sans se rendre compte de la fièvre que soulevait sa beauté, Milès, ignorant de l'amour, ignorant de soi-même, rendait en affection ce que Enacrios lui offrait en passion plus obscure et plus humble. Pourtant jamais

Digitized by Google

Enacrios n'avait révélé son extase intérieure. Il vivait près de son ami comme un esclave auprès du Tout-Puissant. Ses joies les plus grandes étaient de voir Milès heureux. Et quand Milès surpris, recevait de lui des fleurs, des étoffes légères, un sourire récompensait Enacrios plus que toutes les paroles du monde. L'amour ne demande rien quand il aime ; tout lorsqu'il est aimé.

Cependant la mauvaise saison était venue. Sous un ciel bas, des nuages s'amoncelaient, sans discontinuer et les pluies commencèrent. Le soleil ne se montrait plus que rarement lors de quelques accalmies, et alors, on pouvait voir au lointain, se profilant sur une clairière d'azur, les cimes neigeuses des montagnes. On avait retiré des portiques les voiles de pourpre et les guirlandes, déjà lamentablement déchirés par le vent. A la vie sur les terrasses, dans le bonheur inerte des chaudes soirées succédait la monotonie des heures, durant lesquelles, cloitré, Milès pensait aux choses d'autrefois.

Son tendre et triste ami l'épiait ; maintenant il avait osé lui parler des choses qui faisaient de lui un exilé dans ce temple. Et Milès lui racontait sa vie, recommençait au fil des souvenirs la longue route parcourue pour venir, décrivant les collines et les plaines, les rochers et les sables, les arbres et les fleurs, les arbres plus grands et les fleurs

Digitized by Google

plus belles à mesure qu'on approchait du val de Laodicée. L'enfant oubliait avec la distance et le recul des années la sorte d'abandon où l'avait laissé sa mère, et ce que la maison natale avait d'indifférent. Il arrivait précédé de mystérieuses légendes jusqu'au seuil de Lidda, de Lidda qui gardait son air de sœur aînée.

Oh !... ces histoires contées à voix basse... Accroupis devant des réchauds où dansaient de petites flammes bleues, ils en arrivaient tous les deux à distinguer dans le feu énigmatique les paysages de là-bas. Car Enacrios, orphelin, n'avait pas de patrie, ayant été enlevé très jeune pour devenir esclave ; son pays, c'était celui dont rêvait Milès.

— Ici qui nous connaît et qui nous aime ? Il faudra des années et des années... Alors, quand je retournerai à Byblos, je ne saurai plus les embrasser. Leurs visages ne se trouveront plus pareils et sembleront des paysages oubliés. Oh ! si tu voulais, comme nous fuirions d'ici !

Les premiers temps ce mot de fuir épouvantait Enacrios. Esprit timide, frémissant de passion pour d'autres que pour lui-même, il n'avait pas, il n'aurait jamais la volonté suffisante. Il fallait qu'on la lui donnât. Milès comprit alors l'empire qu'il exerçait sur Enacrios. Chaque soir, à présent, il lui parlait du grand soir, du seul soir de leur vie où

Digitized by Google

s'échappant du cloître, ils s'en iraient retrouver leur mère...

Les étoiles vibraient dans la nuit, pareilles à des flèches froides plantées au cœur du ciel. Les adolescents levaient les yeux vers elles. Plus tard c'est par ces lueurs qu'on saurait le chemin...

Digitized by Google

VII

Parmi celles qui apportaient des offrandes, il y avait une petite esclave laide et manchote, mais qui riait toujours. Elle arrivait à cropetons avec sur sa tête crépue un panier d'oranges, de cédrats ou de pêches minables. Son bras malade, en montant les escaliers ballait désespérément et le panier, de travers, laissait parfois rouler jusqu'au bas des gradins une balle jaune. Mais elle ne paraissait pas se soucier de tant de peines. Lorsqu'on la voyait sur la terrasse hésitante, épeurée, une telle joie illu-

Digitized by Google

minait sa pauvre face ingrate qu'on avait presque pitié d'elle. On l'avait pourtant mal reçue les premières fois. Déjà, l'homme qui garde le temple refusait l'entrée. On toisait son apport. Cela valait-il une figue de Syracuse ces noyaux mal couverts? Croyait-elle les dieux aveugles d'apporter à Adonis une corbeille dont ne voudraient pas les chiens de Ploutos? Et l'on se moquait d'elle.

Alors elle les regarda avec tant de surprise et tant d'innocence, elle eut un geste si simple en leur disant: « Je donne au Dieu ce que j'ai de plus beau — afin qu'un jour je ne sois plus infirme — que l'on eut pitié. Elle passa.

Maintenant, elle venait chacun de ces jours qui correspond au sabbat des Juifs. Suivant les saisons, le contenu du panier variait, mais toujours si misérable qu'on l'eut cru provenir de l'endroit le plus misérable de la terre. Et comme la porteuse était laide (sauf les yeux qu'elle avait magnifiques) et pauvre, et qu'elle ne parlait à personne, restant absorbée en longues prières, il y avait des matins où nul ne se souciait de recueillir ce qu'elle apportait.

Ce fut ainsi que Milès l'aperçut, désemparée, abandonnée et pleurant presque. Un vent aigre soufflait qui plaquait sur les visages et les bras nus des marbrures comme des poulpes bleus. Les prêtres à l'intérieur des sanctuaires se réchauffaient

Digitized by Google

à la flamme courte qui ondoie sur les brasiers en cendre. La boiteuse était allée de porte en porte, levant timidement la toile qui couvrait les fruits, mais elle avait eu beau rire, d'un rire résigné et triste, personne n'en avait voulu. Alors Milès pris d'une infinie compassion pour la solitaire s'approchait d'elle et — miracle ! — c'était la première fois que quelqu'un d'aussi beau, d'aussi jeune et d'aussi pur répondait à son salut. Elle en demeura si confuse qu'elle partit aussitôt sans faire les prières d'usage ; elle redescendit l'escalier en manquant tomber tant elle allait vite. Elle ne se retourna pas.

Mais à partir de ce jour-là elle n'eut pas de cesse qu'elle ne retrouvât Milès à chaque pèlerinage qu'elle accomplissait. Il lui arrivait maintenant de refuser ses fruits à ceux qui autrefois croyaient lui rendre service en les acceptant. Il lui fallait Milès. Dès qu'elle devinait son approche, elle semblait oublier sa laideur et son infirmité, elle allait, joyeuse, presque légère.

Et comme prise de coquetterie soudaine dans sa misère, la pauvre petite esclave pour cacher la laideur de ses prémisses, couvrait les pulpes maigres de belles feuilles fraîches...

Milès qui sentait tout ce que la pauvre fille cachait de dévouement et d'adoration muette, échangeait avec elle des paroles où toujours les mêmes idées revenaient, comme en une psalmodie... Elle devait

Digitized by Google

être bien heureuse, malgré tout. N'était-elle pas libre. Oh ! il devinait bien qu'elle vivait très pauvre et très seule, mais avoir la route devant soi, longue, qui va vers l'infini comme un rayon de soleil, ou capricieuse, ondulant à travers les rocs et les broussailles et qui se perd au sommet d'une montagne, en plein ciel ! Ne plus voir de grilles et de murs ! Un jour, la petite, avec la timidité de certaines mendiantes qui n'osent pas parler des douleurs, lui dit : Mais la liberté, tu ne l'as donc pas, o Lécythe ? Alors pour la première fois, devant elle, l'adolescent se sentit les yeux pleins de larmes. Il se détourna, cachant les pleurs indignes. Elle comprenait. Quoi ! cette vie de prêtre qu'elle admirait avec une sorte de crainte confuse, ce séjour dans ce temple qui pour elle resplendissait de beautés mystérieuses, cette existence rêvée n'était qu'une réclusion...

Rompant le demi silence pareil à de la pénombre, troublé à peine par les modulations d'une lyre lointaine, Milès, avec des mots qui hésitaient, lui raconta son supplice — sa prison. Il lui dit la nostalgie torturante de son cœur, l'angoisse quotidienne, comme il faisait froid et laid ici, la tiédeur de son pays natal, la voix de son père, il lui dit les fleurs de sa maison, sa volonté de fuir. Il parla d'Enacrios. Enacrios n'osait pas. Il fallait quelqu'un pour l'aider à partir, quelqu'un pour lui indiquer l'heure des caravanes... Quelqu'un pour le sauver.

Digitized by Google

L'infirme, les yeux graves, réfléchissait. Des tremblements convulsaient sa bouche triste. Dans sa pauvre petite tête sans grande intelligence, habituée à ne concevoir que des choses élémentaires, elle tâchait d'apercevoir le trou avec la lumière, la sortie de la grotte, l'échelle du toit. Puis subitement, fébrile, ses prunelles illuminées, elle se haussa, au risque d'une chute, elle se haussa jusqu'à l'oreille de Milès, s'agrippant à sa belle robe jaune, à sa nuque duvetée, car elle osait maintenant. Elle lui murmura quelques paroles comme un secret. Et soudain l'adolescent fut si joyeux, si rempli, lui aussi de belle espérance, que rencontrant le regard mouillé et tendre de la petite, il frôla le front soumis de ses lèvres.

Elle défaillit presque, surtout lorsque d'un geste brusque Milès l'écarta...

Debout contre une des colonnes de l'enceinte sacrée, Enacrios rigide, pâle et froid comme du marbre, Enacrios les regardait avec les yeux fixes qu'ont les morts.

Il avait vu leur baiser.

Digitized by Google

VIII

Le soir était venu ; il tombait doucement sur le ciel comme une paupière vaporeuse. Une seule bande de pourpre, pareille à quelque brusque déchirure, illuminait l'horizon et en faisant un blessé. Dans le calme du crépuscule les bruits de la ville montaient, plus distincts, fragilisés. Sur la mer encore claire, le temple d'Adonis-aux-mains-d'ivoire détachait ses portiques maintenant obscurs. Et si les trépieds des terrasses successives n'avaient pas brûlé leurs aromates aux flammes vertes, l'on

Digitized by Google

se serait cru simplement à la fin d'un beau jour.

Mais soudain des hymnes retentirent, modulant les paroles de Calpurnius :

Sur la flûte à dix trous qui siffle un peu mièvre
Je ne sais quel air doux et triste et nonchalant,
A l'ombre que font les grands peupliers tremblants,
Les bergers Lycidas et Mopsus jouent des lèvres...
Ta nostalgie, Eros, alanguit leur corps blanc
Et les fait frissonner sous l'archet des fièvres !

Chantons l'amour en rêve et pleurons-le tout bas...

Car un soir tendre où le soleil laissait sur terre
Traîner comme un manteau l'or de son geste en feu,
Mopsus a rencontré dans l'enceinte des Dieux
Une ombre fugitive et peut-être étrangère
Dont les yeux ont souri quand sourirent ses yeux :
Et c'était Méroé, la danseuse aux prières...

Chantons l'amour en rêve et pleurons-le tout bas...

Un peu de vent gémit, qui venait des montagnes, et l'on n'entendit plus les plaintes de l'églogue ; cachée à demi par un buisson d'acacias, la mendiante écoutait et regardait le cortège qui défilait maintenant entre les colonnades remplies de clameurs, de feu et de fumées. C'était *Vigilium Veneris*, la veille en l'honneur de Vénus. Les plus beaux

Digitized by Google

d'entre les jeunes prêtres devaient apparaître devant l'image de l'Aphrodite, lui sourire et la mépriser, en souvenir du mal et du bien qu'elle fit au divin Adonis. Déjà précédés par les esclaves et les hiérodules, les adolescents scandaient leur tendre appel en levant leurs bras soyeux. Déjà les sacrificateurs, les licteurs et les mages, les uns couronnés de lierre comme Bacchus, les autres ceints de chêne comme César, les derniers auréolés d'un fil d'or comme Apollon avaient pris place sur les gradins de pierre, en face de la nuit. La petite, épeurée et vibrante s'impatientait, car *elle* savait. *On* lui avait appris, ne craignant pas qu'elle divulgue le secret à cause de son innocente torpeur, on lui avait appris que pour cette fête amoureuse et funèbre où de temps immémorial le héros mourant revivait transfiguré sous les traits d'un éphèbe du temple, Milès incarnerait Adonis. Pourquoi donc ne se montrait-il pas? Pourquoi, voluptueux et épuisé, n'avait-il pas gravi les marches du catafalque recouvert de pourpre où parmi les fleurs et le laurier il offrirait jusqu'au matin, son corps léger en sacrifice ? Ils avaient convenu qu'elle l'aiderait alors à disparaître... Cependant l'invocation continuait :

L'enfant penché sur l'eau pour boire au ruisseau frais
Tremblant de se connaître, et languide, effleurait

Digitized by Google

D'un baiser pépiant sur sa bouche novice
Le miroir ingénu que la dryade offrait.
Ce baiser-là, c'est la douleur et le délice...

Chantons l'amour en rêve et pleurons-le tout bas !

Alors, soudain, un grand cri retentit dans le temple. Et la mendiante put voir les ombres affolées de la procession se précipitant vers l'intérieur du sanctuaire. Pâle, mortellement angoissée, la petite sentit comme un vertige. Mais après un moment elle se raidit, entendant des pas précipités. On eut dit quelqu'un qui fuyait... D'un saut elle se cachait derrière l'arbuste grêle... Milès ! Milès !

Il venait de passer, courant en effet, la figure éblouissante et convulsée. Sa chlamyde aux franges d'or s'accrochait aux ronces...

Milès ! Milès !

Les bijoux se choquaient avec un bruit de grelots et de voix humaines... La lune naissante éclairait tout cela.

Milès !

Et comme il disparaissait, déjà loin, la pauvre petite, sans comprendre mais résolue, réunit ce qui lui restait de force et d'énergie ; puis comme un cabri sauvage, bondit pour le rejoindre.

Combien de temps dura cette course folle au clair de lune ? Un moment, il tombait puis il se relevait et

Digitized by Google

fuyait encore. De nouveau, une chute, alors elle le rejoignit, d'un élan désespéré, et, comme il était évanoui, elle l'embrassa doucement pour qu'il revint à la vie, étancha le sang qui perlait sur le front moite, souillé de sable par endroits. Elle l'appela par son nom comme l'eut fait une sœur. Elle se rappelait vaguement de la stupeur des mercenaires, aux portes du temple, des rues obscures franchies, des cris d'émeute, de la poursuite des chiens, puis des sauts à travers la campagne avec devant elle pour lui donner la vie et le souffle, l'ombre lointaine et transfigurée de Milès. Grâce à Zeus, il était là maintenant, blessé, mais vivant, sous sa garde. On ne viendrait pas cette nuit, l'arracher de ses genoux. Et dans sa cervelle obscure, la mendiante, qui ne connaissait pas l'amour, sentait jaillir pourtant une source impétueuse de tendresse. Soudain Milès ouvrit les yeux, la regarda et sourit, la reconnut, et pleura. Elle n'osait pas lui parler encore. Ce fut lui qui parla. A voix basse, comme s'il eut craint que les feuilles l'écoutent, il balbutia :

— Enacrios !...

Puis son corps fut secoué d'un grand frémissement.

Là-bas, dans le silence vert de la plaine, un bœuf mugissait. Milès derechef dit en un sanglot :

— Enacrios !

— Hé bien !... balbutia la mendiante en respirant à peine.

Digitized by Google

L'adolescent tourna vers elle des yeux d'épouvante.

— Il... s'est tué, rala-t-il...

— Tué ? s'exclama la petite, terrassée, elle aussi.

Il se tût. Les fleurs sauvages répandaient autour d'eux une odeur d'anis. Il faisait si calme qu'on aurait cru entendre trembler les étoiles.

— Alors ? fit-elle...

— Alors je crois, murmura-t-il dans un pénible effort, qu'il nous avait vu, tu sais, quand nous nous sommes embrassés.

— Embrassés, ah oui ! fit-elle, défaillante au souvenir, mais quel mal lui avons-nous donc fait ?...

Les cigales crissaient, des phalènes voletaient. On aurait dit que la terre chante.

— Il m'aimait ! continua Milès. J'allais descendre le parvis des Cnidiens. Subitement il s'est dressé devant moi, aux flammes des torches. Je n'ai vu que sa bouche crispée et son couteau de fer. Il a crié, et son cri, je l'ai encore là ! dans l'oreille !

Un bruit lointain les interrompit. Milès et la mendiante s'aplatirent sur les herbes. Une minute passa d'angoisse atroce pendant laquelle ils crurent que l'*on* s'approchait et qu'*on* allait les trouver... Mais non, c'était comme une foule qui s'écoule là-bas... là-bas...

Alors reprenant courage, Milès se dressa, fouillant la plaine. Presqu'à l'endroit où elle se confond avec

Digitized by Google

le ciel, une longue file obscure serpentait, formée semblait-il de berceaux plantés sur des échasses... Cela se balançait, passa et disparut.

— La caravane était partie...

Digitized by Google

IX

A Cnide, sur la côte, dans l'ostérium enfumé où des poissons secs, des viandes cuites sous la cendre et des courges, à l'épiderme de crapaud, pendaient aux solives du toit, parmi les buveurs dont l'un titubait déjà en se proclamant légionnaire, se tenant l'un contre l'autre pour se donner du courage, Milès et la mendiante entrèrent — après une hésitation. Ils arrivèrent sans qu'on les ait interpellés jusqu'au fond de la salle où l'homme, un Phénicien, décantait le vin des outres.

Digitized by Google

— Que veux-tu, toi ? fit l'homme.

— Manger, répondit Milès.

— Manger ? s'exclama l'autre. D'abord, ajouta le tenancier en regardant les deux malheureux, as-tu de quoi me payer ?

Milès montra sa chlamyde brodée et dit : Je te donnerai en échange cette étoffe. Tu nous nourriras jusqu'à ce que je parte pour Byblos. A Byblos, mon père est puissant et riche... Tu feras une bonne action, supplia-t-il, en craignant le refus du marchand. Nous avons si faim...

— Faim ! Qu'est-ce que cela me fait. Si tu n'as pas un drachme, engage-toi comme esclave.

Sous l'injure, Milès blémit mais se contint.

— Voilà ce que c'est que de faire le beau avec ton amoureuse, lança l'homme méprisant. D'ailleurs, elle n'est pas bien belle ton amoureuse, railla-t-il. Enfin ! Et comme il avait bon cœur malgré tout, et que l'étoffe semblait de valeur, quoique sale et déchirée, il leur indiqua un coin où des bottes de luzerne s'empilaient, bâillant de la cosse. Asseyez-vous là.

Cependant, le colloque avait intéressé les buveurs. Marins de Sicile, graves comme des satrapes, vendeurs de fruits et d'eau fraîche, la plupart Syriotes, reconnaissables au bonnet Phrygien affaissé sur l'oreille, Grecs aux cheveux trop longs, Hiberniens bronzés comme des pharaons,

Digitized by Google

tous aventuriers ou mercenaires, esclaves ou affranchis dévisageaient maintenant à qui mieux mieux Milès et l'infirme.

— Mais par Esope! n'est-ce pas là Milès le fils de ton ancien maître? fit l'un des convives en secouant, sans succès, une énorme masse noire écroulée sur la table. Il me semble l'avoir vu passer, quand il partit de Byblos... Oui, affirma un second voisin, il me semble que c'est Milès... à ce nom prononcé haut, l'homme ivre, un Egyptien sans doute, qui dormait se redressa, ouvrant des yeux stupides. Sa haute taille, un peu voûtée, sa musculature de fauve maintenaient les autres dans le respect, même aux instants d'ivresse.

— Qu'est-ce que tu as dit, toi, l'Amélacite, à propos de Milès? Milès, c'est comme mon Dieu, je ne veux pas qu'on y touche!

— Alors, par Zeus! touches y toi-même avant les autres! C'est tout ce qui pourra lui arriver de mieux, car il est ici. Le voilà, au fond de la salle, maigri, hâve et changé. Regarde-le.

Effaré, le géant se retournait, se frottait les paupières croyait à une illusion puis bondit, et jetant l'escabeau loin de lui :

— Milès, mon petit maître! rugit-il d'une voix de tonnerre dans l'ostérium en révolution.

A son cri, un autre cri répondait : Séir! Séir!

Et ils s'étreignaient, stupéfaits encore.

Digitized by Google

— Mon père ?... Séir ! Que fait Elul ? Et toi comment es-tu ici ? pour vendre l'huile sans doute ?... Ah si tu savais comme j'ai souffert loin de Byblos ! Le temple où l'on m'a mis était une prison. Seul toujours ! De la tristesse, de la nostalgie. Je voulais tant revenir ! Je me suis sauvé. Alors, ajouta Milès qui venait de se confesser d'un trait — elle m'a accompagné, Séir ! Elle a été pour moi comme une sœur ! Nous avons fait la route à pied, d'Attalée ici. Ici je pensais trouver une barque remontant la rivière qui nous transporterait près d'Elul ?

— Près d'Elul ? interrogea Séir avec une expression d'ivrogne, mais si bizarre, si triste et si grotesque à la fois que malgré sa faim Milès éclata de rire.

— Séir, tu profites trop de tes voyages ! Tu as pris du vin nouveau, Séir. Hein ? si je disais cela à mon père ?

Mais voici que, brusquement, Séir éclatait en sanglots profonds, déchirants, qui impressionnaient bien plus encore, chez ce géant.

— Mon pauvre enfant... Milès, mon petit faune, Milès, mon petit roi !...

— Quoi ? interrogeait Milès anxieux.

Alors Séir se calma, se tut, regarda l'adolescent et lui dit :

— As-tu du courage maître ?

L'adolescent, sans rien répondre, attendait.

Digitized by Google

— Hé bien, Elul... Elul est mort ! Ta mère, ils l'ont assassinée. Kittim sa rivale, l'a assassinée. Ta maison est en ruine... Vois, je suis ici. Je ne vais plus à Byblos. — Ta mère, c'est Kittim qui l'a assassinée. Là-bas, c'est le désert !

Aux premiers mots, Milès tombait comme inconscient, foudroyé. Quand il rouvrit les yeux, ainsi qu'après un mauvais rêve, on entendait des vociférations et des luttes, et il vit Séir qu'on enchaînait.

Près de l'adolescent, le Phénicien criait : A-t-on l'idée de faire des choses pareilles ? enlevez-moi cet Alexandriote de malheur et jetez-le aux ergastules, par les furies, pour qu'il cuve son baril !

Digitized by Google

X

Le soleil éblouissait d'or l'azur, tel qu'un caillou de feu tombant dans une mare d'eau profonde. Sur la place poussiéreuse où par endroits un palmier grêle fusait comme un jet, parqués aux rares coins d'ombre sous la garde d'affranchis, gesticulant et criant, des créatures par tas, hommes, femmes, enfants, pour la plupart recroquevillés sur les talons à la manière persane, attendaient, avec, dans le regard, je ne sais quelle fixité muette d'animal. De ce groupe se dégageaient des émanations d'humanité crasseuse,

Digitized by Google

misérable et puante. Le Germain aux longs poils roux y voisinait avec le Scythe maigre et l'Ethiopien calciné. Des femmes carthaginoises cacquetaient avec volubilité comme des poules, tandis qu'au bout de la place des physionomies jusqu'alors inconnues à l'épiderme jaune et aux étincelants petits yeux bridés excitaient les curieux. On les disait venir d'une terre oubliée. Parfois un appel, un ordre, un coup, un cri, puis de sourds gémissements et le silence. Parfois aussi, devant le riche descendu de litières, on amenait suivant ses désirs, quelques-unes de ces mornes victimes. On jetait à bas le bout de coton ou de toile qui couvrait leur nudité. On jugeait, on jaugeait, on marchandait. Parfois enfin au milieu de ces visages de pauvreté, de souffrance et de honte la jeunesse ou la beauté étincelait dans un sourire. C'était le marché aux esclaves.

Milès finissait là. On lui avait confirmé les révélations de Séir. Il était orphelin, pauvre et abandonné. Dix ou douze veilles après la rencontre de Séir qu'en vain il avait cherché, l'âme en déroute, après avoir vendu le dernier fil d'or de sa tunique, après avoir tout essayé, on l'avait arrêté sous un vain prétexte, séparé de la mendiante qui l'étreignait d'un bras crispé, jeté aux fers, puis déclaré esclave.

Esclave ! il préférait cela plutôt que de retourner

Digitized by Google

vers Attalée, puisque pour lui Byblos n'existait plus. Et comme dérobé aux regards des acheteurs, perdu, dans la douleur de ses rêves, l'adolescent, dont la beauté était rendue plus belle encore par la tristesse, ressemblait à ces statues indifférentes ornant les palais mutilés.

Comme on était au milieu de la journée et que les terrasses n'avaient plus d'ombre, un cortège déboucha sur la place comme pour se rendre au port. Il était composé de trois litières aux rideaux fermés à cause de la chaleur, et des joueurs de lyre se tenaient à côté des esclaves. Les guirlandes de fleurs flétries, l'éreintement des porteurs, le manque de verve des musiciens, aussi bien que les gestes désordonnés soulevant les rideaux indiquant un lendemain d'orgie. Soudain, une tête chauve et barbue, on aurait dit d'un Silène, émergeait de la première portantine et faisait arrêter devant une porte aigrettée d'une branche de pin.

— Par le divin Tibère ! faisait l'homme, très occupé une fois debout à garder son équilibre, un cratère de Chios ne nous fera pas peur ! N'est-ce pas, philosophe? criait-il en allant secouer dans les profondeurs de la seconde litière quelque chose qui y bougeait. Un grondement le faisait reculer.

Grand Dieu! Il ronfle ! gémissait l'assoiffé. Quel fils d'Epicure!

Par bonheur du dernier palanquin une voix

Digitized by Google

jeune, fraîche, un rien railleuse interrogeait :

— Où sommes-nous Scopas ? une main charmante aux doigts fins comme le col des vases tanagréens soulevait les tentures — par les dieux ! encore devant une taverne ! Se croyait-on à Subburre ou à Proclinium ? Puis une exclamation de plaisir : Le marché aux esclaves ! Et d'un bond la petite nymphe était sur pieds, rajustant preste, ses colliers dérangés, et laissant flotter autour d'elle des peplums légers comme de la fumée.

Elle avait la figure latine, petit front arqué de cheveux blonds, magnifiques yeux bruns un peu obliques, nez mince, droit et frémissant, bouche charnue et qui pour sourire s'aiguisait, menton pointu, piqué d'une fossette. Mais Briséis attirait surtout par sa couleur dorée par une peau couleur de bronze clair.

— Scopas, si ton ami Gratius Faliscus te voyait ainsi ivre, il te proposerait Echo pour verser le divin breuvage. Pendant que tu goûteras au nectar dans ce cabaret puant où tu ne saurais même pas faire respecter ta sœur la courtisane, je te chercherai Zeus l'improbable, parmi les puces et le soleil... D'ailleurs, dépêche-toi si tu veux profiter des vents propices.

— Ad primum morsum si non potavero, mors sum
Gaudia sunt nobis maxima, quum bilo bis
Nona cherubinum...

Digitized by Google

Un hoquet interrompait Scopas. Alors d'une main lissant sa barbe que le festin avait rendu douteuse, de l'autre rajustant sa tunique sur ses mollets épilés, il entrait sans plus répondre dans la taverne et reprenait fièrement :

— Nona cherubinum pingit potatio nasum ;
Si decies bibero, cornua fronte gero !

Un éclat de rire ponctuait le dernier vers. D'un joli geste comme pour braver l'ivrogne, la petite danseuse embrassait un esclave. Puis redevenue sérieuse et enjouée à la fois, elle commença son inspection : A mesure qu'elle approchait d'eux, les affranchis et les marchands la harcelaient de questions et de louanges.

— A toi qui es belle comme Cypris il te faudrait cette fille de Tharse pour lisser ta chevelure...

— Non, prends donc cette Étrusque pour garder ton seuil contre les insolents et les mauvais payeurs...

— Cet éphèbe de Sparte !

— Une baigneuse d'Actium ?

— A mon secours, silence de Diogène ! riait Briséis en montrant ses dents de louve, mignonnes, pointues et fraîches...

Ce fut ainsi qu'elle arriva presqu'en face de Milès. Milès avait assisté muet et impassible à toutes ces

Digitized by Google

scènes. Il gardait son expression nostalgique et voluptueuse d'abandonné.

Sans l'avoir vu, elle allait le dépasser et regagner sa litière quand une vieille femme dépoitraillée qui la regardait d'un air envieux, lui jeta, sardonique :

— Prends-le donc, celui-là, pour être ton amant !

A ce cri Milès leva les yeux et ses regards se rencontrèrent avec ceux de la petite romaine, tellement tristes et implorants que de suite la courtisane d'abord prête à d'aigres réponses, se tut et de pitié lui sourit.

De pitié et d'admiration ; maintenant une idée folle lui traversait l'esprit... Briséis s'approcha du licteur qui surveillait les captifs, établit le prix auquel on pourrait céder Milès, puis rapide comme la libellule se dirigea vers l'osterium d'où fusaient lourdes et enrouées, des chansons.

Elle en ressortit bientôt, tirant comme un paquet le vieux Scopas, qui pérorait plus que jamais.

— Je n'ai pas pu te trouver Zeus, raillait-elle mais voici Endymion !

Scopas, ivre comme un augure, voulait à toute force réveiller son compagnon le philosophe, lui criant que des héros l'attendaient...

— Pas besoin de personne, répliqua Briséis arc-boutée pour le soutenir. Regardes ce petit et s'il te plaît, achète-le !

Digitized by Google

Scopas, malgré que son estomac fut l'outre de Bacchus eut la force et l'idée d'examiner Milès à travers un gros cristal monté en loupe.

— Il a un air bien dominateur pour un esclave...

— Mais il est bien beau pour un mortel.

— Soit ! Ephèbe, veux-tu venir à Athènes ? Si tu t'engages à me bien servir, par les dieux, je t'élèverai un temple à toi seul, car je suis architecte, et ma mauvaise réputation est inattaquable : Je suis Scopas l'Apoxyomène !

Milès ne répondait pas.

Alors, sur les instances de la courtisane qui derechef souriait, l'homme fit un signe à l'intendant, compta les drachmes d'or au scribe ahuri puis indiquant sa litière à Milès il lui dit :

— Monte-là.

Puis aux porteurs il cria :

— Allez à la plage Insueta, près du phare, et déposez-nous, augustes, devant la plus riche galère. Vive la folie !... Je suis César !

Digitized by Google

XI

Athènes ruisselait de clarté dans sa robe de pierre ; c'est par un jour pareil que les Dieux étaient nés...

Debout sur les marches de l'Acropole, Scopas, à la face rubiconde, riait avec Milès devenu son affranchi : et ce rire était un rire d'amour. Autour d'eux la vie heureuse bruissait. Les vendeurs de figues et de caroubes, à moitié nus, accroupis sur les dalles, dans des coins d'ombre bleue, criaient leurs étalages à voix aiguë. Des changeurs dis-

Digitized by Google

cutaient derrière leurs tonneaux, chiffrés de caractères latins ou perses. Juché en haut d'une borne, quelqu'avocat sans cause recrutait des clients, tandis que deux rhéteurs raillaient les contorsions d'un Egyptien grèle, danseur d'Isis. Plusieurs chuchotaient au passage de l'architecte, célèbre autant pour sa maîtrise que pour ses mœurs aimables et scandaleuses. Sur tout cela, un soleil d'été, cinglait, droit, par grandes flèches d'or. L'air embaumait de l'odeur des myrtes et des lauriers roses qui croissent au fond des ravins brûlés. Comme venait l'heure méridienne, un appel brutal de trompes retentit. Après, il y eut une seconde de calme : on entendait le crissement sec des cigales.

Scopas venait de sacrifier sur le conseil des sibylles un agneau noir et des colombes pour remercier Pallas. Il rendait grâce, à cause de l'achèvement d'une œuvre qui devait encore ajouter à la gloire de Zeus : Son temple à Ganymède. Et maintenant, purifiés selon les rites, ils descendaient, incertains d'où ils iraient, vers les murmures de l'Agora, l'Apoxyomène à la tête blanche soutenu par l'éphèbe à la tête brune, ainsi que Pindare, jusqu'à la tombe, fut guidé par Theoxénos.

Aussi bien, arrivé en face des Propylées, Scopas, jusque-là silencieux, proposa-t-il d'aller voir les fresques d'Ictinos.

Sur l'acquiescement du jeune garçon l'artiste se

Digitized by Google

sentit soudainement heureux. Car si l'Olympe lui avait été favorable et le protégeait, si le renom lui était venu après avoir bâti à Syracuse un palais au Tétrarque qui l'avait couvert d'or, la fin d'une vie laborieuse se couronnait par un chef-d'œuvre. Ainsi le peuple athénien avait-il consacré le nouvel édifice, dédié à la Jeunesse, dans l'intérieur duquel Ictinos peignait encore. A ce trophée, à cette fleur jaillie du marbre, Scopas joignait la plus jolie des fleurs humaines : Milès. Et rien n'est si doux que d'unir la gloire aux baisers...

Ils se dirigèrent donc vers les rostres de l'Erechtheïon où l'on trouve des esclaves pour porter les litières. Justement, en face d'eux, à l'horizon clair et crépitant d'azur, la colonnade hardie du Temple profilait sa dentelle fuselée, que Scopas avait brodée avec ses rêves. Les lignes pures du monument, bâti en dehors de la ville, au flanc de la colline sacrée, se détachaient parmi les arbres, sur le ciel vaporeux. Ayant trouvé les porteurs, ils montèrent et s'étendirent sur les coussins larges que raillaient les disciples de Diogène, furieux d'austérité. Aux côtés de Scopas, Milès prit place. Enveloppé de voiles légers, il ne montra plus d'entre les lins de ses chlamydes qu'une tête charmante autour de laquelle brillait un réseau d'argent pareil à quelque fil de lumière. Et les yeux aux cernures cendrées luisaient dans tout cela, des yeux bleus railleurs,

Digitized by Google

mélancoliques et pâles, pâles comme de l'eau gelée.

Des curieux s'étant rapprochés, malgré les gardes, admiraient la beauté du favori, déjà fameuse. A cause de sa peau transparente sous laquelle le sang coulait comme sous du verre, comme sous un verre embué et presqu'opalescent, on l'appelait : « le petit dieu d'argent ». Et la légende voulait, car il y avait déjà une légende sur cet enfant de quinze ans, que Milès arrivé de Byblos l'an passé, de Byblos où on le disait fils d'un roi, avait été vendu contre une somme fabuleuse à l'Apoxyomèneivre, Denys de Corinthe ayant offert deux mille talents pour son premier baiser. On prétendait aussi que malgré sa grande beauté il n'avait jamais su rester fidèle à l'amour de ses amants, et que Scopas, jaloux en souffrait. Depuis longtemps d'ailleurs, personne n'avait vu Milès, que le vieil artiste gardait presque captif en son palais. Et peut-être, à cause de cette servitude, l'adolescent paraissait-il plus rêveur et plus découragé...

De la litière en bois précieux, Milès semblait étranger à lui-même, ayant laissé son âme au pays oriental d'où il était venu. Sous les regards, au milieu de la populace observatrice, aucun muscle de son mince visage ne tressaillait. On eut dit qu'il accueillait avec le silence énigmatique des idoles les murmures confus, les hommages obscurs qui

Digitized by Google

montaient autour de lui, comme le soir, droites, montent les fumées...

Et seules, les palpitations des paupières jetaient un peu de vie dans ces prunelles en exil.

A présent le cortège s'ébranlait. D'un autre point, voisin du Stade, partait l'éclat acide et strident des cymbales, signalant d'autres sacrifices, et l'arrivée d'autres adorateurs. Les joueurs de flûte qui précédaient les inconnus soufflaient dans leurs roseaux les rythmes consacrés aux courtisanes. Effectivement, comme les porteurs de Scopas arrivaient en face des Propylées, sur la route du temple à Ganymède vers lequel se dirigeait l'architecte, ils croisèrent Briséis, la danseuse aux crotales, que Scopas avait abandonnée depuis le retour de Cnide, où elle avait trouvé Milès. Elle suivait leur route et les dépassait; écartant les rideaux sans mot dire, elle jetait au favori un regard où veillait une involontaire adoration. Elle fit même un signe bref à Milès, que Scopas n'aperçut point. Le vieillard crut que le jeune garçon demeurait indifférent, car nul frisson n'agita le corps délié, et les yeux gardèrent leur expression lointaine.

Rien de ce qui passait et vivait, rien de ce qui passait et souriait, rien de ce qui passait et pleurait n'arracherait donc Milès à ses songes? Aux seuls instants où l'Apoxyomène, transporté de douleur et d'amour lui disait sa beauté et cueillait

Digitized by Google

sur sa bouche froide, en caresses que l'éphèbe ne rendait jamais, l'inspiration haletante des chefs-d'œuvre, à ces seuls instants-là, Miles palpitait d'un plaisir solitaire. Comme penché sur un miroir invisible, sans bouger par crainte de détruire son image, l'adolescent chantait alors, avec une voix étrange, des musiques de là-bas...

Mais aussitôt après, il reprenait le calme des statues. Et c'était le Jeune Homme et la Mort...

Pourtant, comme ce jour semblait doux, propice à la vie !

La lumière dorait la poussière fumante. Ils avaient dépassé les murs de Pausanias et arrivaient au jardin d'Académos. De là, en se tournant à peine, Scopas découvrit la ville bigarrée, comme transparente, tant l'air était pur et les ombres limpides. Du Parthénon, traînait sur les quatre vallées une somptueuse broderie de marbre au centre de laquelle comme l'agrafe d'un peplum se ciselait le colosse d'Athena Promachos avec sa lance de vermeil. Les vignes vertes, les muriers épineux, les oliviers gris tachaient çà et là les maisons, bordées ensuite par la blonde campagne. Au lointain c'était le profil bleu des derniers contreforts de l'Hymette. Plus loin encore, une nappe brillante, semée de nacre et d'argent : la mer.

Des voix troublèrent Scopas dans sa contemplation. Il écouta, regarda et reconnut le vieillard

Digitized by Google

chauve qui près d'eux parlait. Entre les aloès et les lauriers, assis sur un rocher, le philosophe Albas, entretenait ses disciples, et seules les abeilles continuaient à bruire des ailes quand il élevait la voix. Déjà courbé par l'âge, le rhéteur gardait le visage serein et sceptique qui reflétait ses doctrines. Les complots, les dénonciations, dont on voulait le perdre ne paraissaient point avoir troublé son repos.

L'architecte, tenait Albas en si grand respect qu'il le salua au passage, puis, interrompant sa course, fit arrêter les porteurs et descendit, suivi de Milès.

— Que Zeus te protège ! dit l'Apoxyomène au philosophe et qu'il t'accorde la pensée, source de tout bonheur. La terre est assez belle pour que tu parles du ciel !

— Crois-tu donc que le bonheur vienne de la pensée, répondit Albas. Il me semble que c'est la pensée qui vient du bonheur.

Il se tût, réfléchissant ; puis il murmura :

Les destins nous dispensent la joie ou la tristesse. La tristesse enfante le rêve et la vaine poursuite des désirs. La joie, au contraire, nous donne conscience de la vie. Vois comme une feuille est jolie !

Nous devons rechercher le bonheur et l'amour... Si l'on supprimait l'amour de cette terre, aucune force ne subsisterait plus. La haine elle-même dis-

Digitized by Google

paraîtrait... Il y a, je crois, deux secrets de bonheur : Le premier c'est d'exiger beaucoup de soi et très peu des autres... Le second c'est... de ne pas en parler.

— Mais, n'as-tu pas enseigné, ô Maître, que la seule vertu résidait dans le sacrifice et dans l'oubli de soi-même ? N'est-ce pas là l'anti-thèse de l'amour —, cet égoïsme, — Et n'est-ce pas là une contradiction ?

— Qui est le propre des philosophes, murmura l'un des disciples à l'oreille de l'Apoxyomène.

— Non point, assurait Albas. L'Amour, c'est le bonheur d'un autre réservé pour soi-même. Afin d'assurer ce bonheur là, beaucoup vont jusqu'au propre holocauste. D'autre part, l'oubli de soi permet au prochain d'être satisfait. C'est par comparaison avec toi qu'il se juge et c'est par contradiction qu'il le ressent. Si la fortune te sourit, accueille-la de bras indifférents. Elle est instable comme l'arc-en-ciel.

— Quel sophiste ! maugréa quelqu'un.

— Veux-tu donc établir continuait l'architecte, que mon voisin fondera son plaisir sur mes peines ?

— Problement, répondit Albas. Ecoutes plutôt. Aux dernières fêtes de Dyonisos je fus témoin de l'incendie qui arriva lors de la course des chars. Le feu se déclara dans l'enceinte des jeux et les gradins en un instant furent couverts par le velum

Digitized by Google

ardent. Mille personnes périrent là, étouffées par les vapeurs, calcinées par les flammes. On ne pouvait rien, car c'était l'époque de sécheresse. Et seules des lamentations horribles s'élevèrent vers les cieux. J'étais là, contemplant cette misère humaine. A côté, un étranger vêtu à la mode tyrienne semblait prendre un intérêt restreint à la catastrophe. Je m'approchais et lui dit: Je souhaite que vous n'ayez connu personne parmi ceux qui meurent là?

— Je ne les connais point et cela m'est égal, me répondit-il en très pur athénien. Mais si je les connaissais, quel plaisir!

— Ton histoire est cynique, s'écriait Scopas. Mais elle est humaine. Le reste n'a pas d'importance. Et puisque tu lis subtilement dans les âmes et que tu les guéris de leurs peines intérieures, dis-moi ce qu'il faut faire pour égayer cet enfant...

Il montrait Milès, qui sans souci du dialogue s'était avancé sur un promontoire d'où l'on découvrait la ville de Pallas. Son fin profil aigu, au menton volontaire, se détachait sur le ciel rouge et les cheveux épais, en grappes triangulaires donnaient à ce profil l'apparence d'un sphinx. Sans une parole, Albas se dirigea vers l'éphèbe qu'il considéra longuement, tandis que pour le philosophe, Milès n'avait pas un regard. A peine une hésitation dédaigneuse errait-elle sur ses lèvres.

Le soleil se couchait sur la mer, entourant la

Digitized by Google

figure de l'affranchi d'une auréole d'or où pleuvaient des pétales de lumière. Derrière Milès, le sertissant d'un cadre unique, la colonnade élevée par l'Apoxyomène semblait dans ce crépuscule diviniser l'adolescent.

— Dis-moi ce qu'il faut faire pour égayer cet enfant, répéta le vieillard anxieux... Je souffre et je l'aime !...

— Il est trop beau pour te sourire, murmura enfin Albas mélancolique, et ce n'est point à Ganymède que tu aurais du dédier tes pierres !...

Digitized by Google

XII

Il était tard lorsqu'ils arrivèrent près des chantiers, et les chouettes aimées de Minerve hululaient déjà dans l'obscurité. Les esclaves se retiraient du travail et après le repas du soir commençaient à dormir, soit dans les caves des carrières voisines, soit à la belle étoile, sur les bruyères odorantes, car la saison était douce.

Le bruit des marteaux avait cessé, les scies ne grinçaient plus en rongeant les flancs du marbre et seuls, les béliers aux têtes de bronze, les leviers

Digitized by Google

aux poulies d'airain dressaient sur le ciel obscur leur échafaudage brutal. Scopas, du reste, ne venait que par habitude et par patient amour, curieux à chaque minute de voir surgir ne fut-ce qu'une pierre neuve. Quant à Milès, c'était sa première visite, mais nul n'aurait pu deviner quelqu'impression au fond des beaux yeux calmes.

Descendant de la litière, l'architecte donna l'ordre aux porteurs de les attendre, l'éphèbe et lui aux portes du bois sacré. Comme la lune se levait, énorme et jaune derrière les montagnes, il entra, seulement accompagné de Milès dans l'enceinte des travaux, marchant sous les lauriers en fleurs. Leurs branches ciselées se détachaient sur la voûte immatérielle de la nuit, cachant capricieusement les planètes. Parfois un souffle de brise passait, mélancolique et tiède. Les buissons caressés avaient un bruit de mousseline ou de perles, évoquant comme un murmure de choryphées. Scopas, tour à tour inquiet et joyeux atteignit bientôt les premiers portiques. Milès le suivait. Un instant, le vieil artiste tourna la tête croyant que l'enfant lui parlait. Ce n'était que le vent dans les feuilles...

Alors, les paroles d'Albas lui revinrent en mémoire, et l'Apoxyomène soupira.

Cependant, la colonnade surgie de l'ombre, rassénerait ses pensées. L'âme, que si peu d'humains avaient comprise, palpitait dans les marbres insen-

Digitized by Google

sibles. Qu'importait l'amour des mortels? N'avait-il pas là une sorte de paternité mille fois plus noble et mille fois plus durable?

Lorsqu'il apparût, imprévu, devant la maison de Plinius, le romain qui surveillait les chantiers, il fut accueilli avec l'empressement un peu étonné dû à un maître que l'on n'attendait pas. Les cratères de vin furent apportés, et la vendange étant proche, Scopas mangea avec Milès le raisin poissé et frais. La collation terminée, il se leva, prétextant une inspection à faire, donna congé à Plinius et aux esclaves, satisfait de pouvoir montrer seul et pour la première fois, son œuvre à Milès en même temps que les fresques d'Ictinos. Ainsi qu'il en avait eu la vague certitude, dès son arrivée, l'endroit semblait apaisé, endormi. La sérénité de la nuit d'orient enveloppait tout cela... Soudain, Scopas s'arrêta, étonné : une lueur tremblait, rouge à côté du clair de lune. Il s'approcha, recommandant à Milès de ne faire aucun bruit, d'assourdir ses pas :

Sous la voûte immense toute revêtue de marbre sombre, en face des murs sur lesquels déjà se déroulait en peinture une partie de la légende immortelle de Ganymède, un homme d'une trentaine d'années se tenait, assis sur un échafaudage et broyant des couleurs.

Les torches qui brûlaient en dégageant l'odeur végétale et amère de la résine éclairaient par lampées

Digitized by Google

brusques son visage énergique, dont la beauté était restée très pure et très jeune. Cet homme c'était Ictinos l'artiste célèbre d'Hypogée. Devant lui, sur une haute stèle, une femme debout, au corps presque androgyne, posait, le visage voilé. Mais, soit que le modèle ne servit plus au peintre, soit qu'il s'absorbât momentanément dans d'autres préparatifs, il semblait que l'homme l'avait tout à fait oublié, comme il oublait l'heure.

Un pas encore et au bruit des sandales sur le seuil, Ictinos s'était retourné, saluant l'architecte d'un air assez embarrassé.

— Toi ici, à cette heure? interrogeait Scopas, sans remarquer l'éclair qui luisait dans les yeux de son petit affranchi.

— Oui maître,.. je n'ai rien fait de bon, pendant la journée. J'ai dû abandonner mes esquisses, continuait-il, avec, dans la voix une rage contenue. Je n'ai trouvé personne qui soit assez beau pour réellement inspirer.

— Le visage des dieux peut-il se rencontrer sur terre? répondait, presque railleur, Scopas. Alors, tu as pris cette femme?

— Pour dessiner l'Aphrodite dont Ganymède s'ennamoure au banquet de Zeus. Vois, elle est belle et son corps mince diffère à peine de celui d'une vestale.

— Et que dirais-tu de ce modèle-ci; insinuait l'ar-

Digitized by Google

chitecte avec un sourire, je l'ai amené pour qu'il voie tes talents. Et de la main, il entraînait Milès en pleine lumière.

— Ah ! maître, si je l'avais, dit Ictinos après un assez long silence observateur, mes fresques vivraient, à moins que je ne meure !... Quels merveilleux regards !... Tout ce que j'espérais rendre, sans y avoir réussi, se concentre dans ces yeux-là : le défi, l'enivrement, la victoire et l'extase... Il est d'Asie, continuait Ictinos. A son teint, à ses cheveux, on reconnaît cela...

— Milès vient de Byblos, murmurait Scopas, ravi dans son for intérieur de cette admiration contenue.

— Curieuse destinée ! La femme aussi a visité ces pays-là. Elle me le disait tout à l'heure, avant que vous n'arriviez. Originale, d'ailleurs. Il lui a plu de découvrir son corps, mais, croirais-tu, Scopas, qu'en posant elle n'a jamais ôté le voile qui lui cache le visage ?... Cet éphèbe est beau comme la lumière !... concluait-il.

— Respecte-le, par Eros ! sinon je te voue aux Errynies, répondait, très gai, l'architecte. Quant à la pose qu'il pourrait t'accorder, demande-la lui. Toi, j'insiste ; toi-même. L'enfant est versatile. Jamais il ne livre sa pensée.

Il dit, et souriant, murmura quelques mots à Milès. Alors le petit affranchi, sans même attendre la prière d'Ictinos, sans aussi qu'un pli de son vi-

Digitized by Google

sage manifestât la moindre crainte ou le moindre plaisir, fit descendre la femme du stèle, puis, prenant sa place, se dévêtit lentement dans la pénombre dorée.

Assez maître de lui pour cacher son angoisse, Ictinos attendait, regardant avec délices les blancs vêtements légers qui tombaient aux pieds de Milès comme des ailes lasses...

Lorsqu'il ne fut plus couvert que d'une ceinture de toile, l'adolescent interrogea des yeux l'Apoxyomène, qui lui souriait d'amour, dans sa barbe blanche. Il hésitait, ainsi qu'à contre cœur... Mais, comme le vieil architecte consentait, il dénoua l'étoffe fine qui lui ceignait les reins et sa nudité radieuse apparut.

La tête splendide de pureté, avec le front bas tout ombragé de cheveux drus, bouclés sur les yeux clairs, se détachait plus nerveuse encore et plus altière sur le cou veiné qui l'unissait à la poitrine blanche, au torse cambré. Une petite ligne brune faisait collier, séparant du corps pâle le visage et la nuque, mordorés par le soleil. Les épaules un peu étroites, à la peau moirée, indiquaient la grande jeunesse, ainsi que les bras, mal habitués aux violents exercices, et presque trop maigres. Mais les hanches polies, ombrées par la puberté saine, le sexe rond et ferme comme un fruit, les cuisses dures, les mollets élancés disaient quel

Digitized by Google

mâle s'éveillerait dans cet enfant, aux jours de la force prochaine.

Ictinos, halluciné, demeurait là, oubliant de ramasser ses pinceaux, de préparer ses charbons.

— Eh bien, l'Hypogète, que fais-tu là, demanda Scopas qui, lui aussi, demeurait frappé par tant de beauté.

— Moi? balbutiait le jeune peintre...

Puis fiévreusement, arraché d'un coup à sa contemplation, il saisit sa palette, broyant, mastiquant, dessinant. Une subite facilité lui venait, d'avoir à interpréter la vie en place d'un songe. Car c'était bien le corps robuste et juvénile qu'il désirait, l'alliance de la force et de la grâce, la pose charmante et abandonnée que Milès, de lui-même, avait prise.

En un instant, il reconstituait sa composition, lavant les panneaux à grands gestes rageurs et précipités. Scopas le regardait se battre avec son inspiration. Petit à petit le thème se transformait, l'apparition surgie comme d'un rêve se fixait sur la fresque en contours imprécis d'abord, puis certains, infaillibles, magnifiques. Seule l'expression manquait encore au visage, le sourire, ce sourire extasié, surhumain qui, sur la bouche de Ganymède doit paraître défier la mort.

Or Ictinos, acharné au travail, épiait quand même ce sourire. Il interrogea Milès, le priant, le suppliant lui qui avait bien voulu poser, de bien vouloir sou-

Digitized by Google

rire. Peine perdue. L'éphèbe gardait le même air mélancolique dont toujours ses prunelles s'attristaient. Ictinos, alors, crut pouvoir l'imaginer, transformer par ses moyens propres le visage immobile qui se refusait à la joie.

L'Apoxyomène fiévreux, lui aussi, avait fait apporter en réveillant les esclaves, de nouvelles lumières, des fruits et du vin. Un souper improvisé réunissait le peintre, l'architecte, l'éphèbe, et la femme inconnue qui, maintenant, parlait à Milès, à voix douce et contenue, en dialecte d'Asie...

. . . . . .

Vingt fois Ictinos, se levant de la table, esquissa puis effaça le sourire immatériel. Son bras s'alourdissait et sa vision devenait moins nette.

Alors vaincu, désespéré, il renonça, maudissant en lui-même ce bel enfant implacable,

Les torches finissaient de brûler, jetant sur le proscénium du sanctuaire des lueurs de sacrifices, Pendant que Milès, énigmatique, remettait ses vêtements sur un signe de Scopas, l'architecte et Ictinos sortirent pour voir la nuit...

Au loin, Athènes luisait doucement, nimbée du ciel calme où les étoiles tressaillaient. Par un pareil clair de lune, Daphnis avait dû pleurer de tendres larmes...

Digitized by Google

A moitié ivre, joyeux comme Pan, Scopas respirait bruyamment...

— Par l'enfer, qu'il fait doux, déclarait-il... Voyons l'Hypogète, pas besoin d'évoquer les furies ! Il te sourira bien un jour, mon asiatique... des baisers? On les prend, malgré lui... Tiens... vous autres qui ne croyez qu'aux femmes, vous me faites pitié... Mensonges et bêtises. Comprennent-elles quoique ce soit? Pour faire des enfants soit ! Mais pour le plaisir... quel barbarisme ! Ainsi toi... as-tu trouvé le bonheur?... A-t-elle un pois chiche sur le nez, ton modèle, ton amoureuse... pour la cacher ainsi?

— Mais qui t'a laissé penser que cette femme soit mon amoureuse, répondait, fâché, Ictinos. Veux-tu savoir qui c'est? Ne l'ébruite point. C'est Briséis, la danseuse, tout simplement. Et tu la connais de réputation? Elle ne sacrifie qu'à Sapho, après t'avoir quitté.

— Parbleu ! Mais nous l'avions rencontrée en venant. C'est elle qui m'a fait connaître l'enfant... Vite, que je la démasque ! Il y a longtemps qu'elle pose?

— Depuis huit veillées... Une fantaisie à ce qu'il paraît. Elle prétendait d'abord me servir pour Ganymède même.

— Peste ! Pourquoi ne pas se coudre un phallus?

— Elle adore les découdre aux autres.

— Comment? Aussi? Elle m'a tant refusé ! Ah

Digitized by Google

çà ! tu aurais bien pu me prévenir. Où est Milès ? Je ne tiens pas à rester ici... Où est Milès, répétait Scopas avec l'obstination des grands hommes et des ivrognes. Mais le silence seul lui répondit et l'ombre plana, plus dense, les torches étant brûlées. Alors ils hélèrent un esclave qui, après un assez long moment surgit, les yeux boursouflés, avec une lanterne à la main, comme Amphytrion.

— Je mourrai d'émotion, avec ce garnement là, grondait l'architecte. Il se moque ou il s'attriste, ou bien il disparaît ; pas de milieu... Aristophane a raison de se railler de nous !

Egalement inquiets, ils traversaient les portiques, arrivant au proscénium, près de l'endroit où tout à l'heure encore l'éphèbe posait.

— Par Zeus, il ne fait que dormir ! s'exclamait rasséréné l'Apoxyomène.

Ils l'aperçurent à terre, en effet, gisant, le bras plié sous sa mignonne tête. Vaincu, sans doute, par le vin et par la fatigue, il s'était assoupi. Ictinos cependant, ne put retenir un cri de joie et de triomphe. Milès, les yeux clos par la belle main des rêves, avait, sans encore sourire, perdu son expression mélancolique, et ses lèvres écartées ressemblaient aux glaïeuls d'Epire, quand la rosée y tremble.

L'artiste, se précipitant sur les fusains, sur les pinceaux, voulut fixer l'abandon adorable. Mais

Digitized by Google

hélas, au bruit qu'il avait fait, l'enfant rouvrait les yeux, et ses regards se chargeaient d'une telle ironie triste qu'Ictinos s'arrêtait, n'ayant qu'entrevu son chef-d'œuvre.

Là-bas, pourtant, sous les prunelles amies des étoiles, les paupières closes pour mieux se souvenir, avec sur la bouche le parfum du dernier baiser, Briséis fuyait, initiatrice solitaire et ravie, et ses flancs recélaient le trésor des vierges.

Digitized by Google

XIII

Le lendemain était jour de fête et de libations. Dans la Grèce entière et surtout vers la rive athénienne les vendanges commençaient par des prémisses offerts à Dyonisos. Les villages, les cités, les sanctuaires, les oracles se remplissaient d'une foule bariolée et grouillante de prêtres, d'esclaves, d'histrions et de lutteurs, impatients de célébrer les Bacchanales. Et c'était d'un bout à l'autre de la Terre Sacrée, fragrante de la senteur âcre des treilles, un long frisson orgiaque dans lequel sem-

Digitized by Google

blait brutre le galop des faunes en rut, la plainte des nymphes renversées, le rire de Pan, aigu comme un fifre.

Ictinos l'Hypogète, après une nuit passée en rêves nerveux, s'était rendu de bon matin au Temple, tâchant d'évoquer sur les murs couverts d'esquisses l'apparition de la veille. N'était-ce pas une allégorie vivante, d'ailleurs, que ce jeune garçon aux yeux clos qui refusait son sourire à la vie? Pareil à Ganymède, il ne consentait à s'approcher des dieux, qu'après un essor, en rêve, jusqu'au ciel. Malgré son acharnement et ses labeurs, l'artiste ne put pas retrouver ce je ne sais quoi d'idéalement tendre et triste dont les lèvres du gamin s'étaient épanouies. Le jour se passa en recherches vaines, en rancunes mal dissimulées, en efforts interrompus par l'aigre sautillement des grelots bachiques, et par la mélancolique voix des flûtes de roseau.

Quant à Briséis, elle n'était pas revenue...

Le soir arriva, avec son habituelle frénésie du crépuscule. Maintenant, à travers la campagne, les hordes déchaînées des esclaves ivres, des ilotes abrutis de boisson, chargeaient, cheveux au vent, langue pendante et gestes fous, se culbutant dans la poussière, ou sur les foins, avec des femelles. Un couple avait enjambé la barrière et vint se colleter presque sous les yeux d'Ictinos. Les feuilles

Digitized by Google

de laurier s'empourpraient des derniers rayons de soleil, et la terre semblait rouge, elle aussi. L'homme avait renversé sa proie par terre et la traquait comme on traque une bête. Des lueurs vibraient au fond de ses prunelles. La victime hurlait en demandant grâce... ou suppliait pour de nouvelles blessures. Mais il se jeta dessus, jusqu'à ce qu'elle semble morte. Puis il s'en alla, cauteleux haletant, épuisé. Dans les trépieds de bronze, autour du temple vide, les charbons ardents fumaient recouverts de myrrhe... Sur les trépieds était inscrit le nom d'Eros...

Et dégoûté de ce qu'il venait de voir, respirant les senteurs qui montaient vers l'Amour, Ictinos l'Hypogète songea à Milès, le petit dieu d'argent...

Oh oui! en face de cette brutalité sale, de ces besoins d'animaux, de ces peaux velues ou flasques, de ce manque d'idéal et de jeunesse, comme l'autre Passion, jusque-là dédaignée par lui telle qu'un compromis et telle qu'un crime, lui apparut somptueuse, rare et persécutée! Les images sveltes de l'Ephèbe et d'éphèbes pareils à lui dansèrent dans la pénombre une ronde claire autour de son front triste, une ronde ambiguë et caressante rythmée sur un bruit de source ou de baiser! Et c'était là le bonheur sans mélange, le présent sans avenir!

... Ephémères comme un beau rêve et par beaucoup calomniés ils se penchaient, ces enfants, sur la

Digitized by Google

bouche souffrante des jeunes hommes que les femmes avaient desséchée. Et donnant le meilleur d'eux-même, le plus pur de leur jeunesse, cette éclosion d'adolescence, de fraîcheur et d'ailes d'or, pour ne recevoir que le désir et que les larmes, ne méritaient-ils pas que l'on couvre de fleurs leur cher corps méprisé ?...

Et Ictinos, frémissant, comprit alors vers quels enthousiasmes presque religieux, vers quelles folies mystiques, vers quelles exaltations cérébrales aboutissait cet amour.

Tout à coup, un bruit le faisait tressaillir. Des pas. Peut-être le gardien Plinius revenu de la fête? Peut-être des intrus comme tout à l'heure? Des pas encore... L'Hypogète se préparait déjà à sortir, à voir, à chasser au besoin les importuns (ne viendraient-ils pas le troubler de leurs hoquets d'ivrognes) lorsqu'il aperçut une forme voilée, légère ainsi que celle des prêtresses de Diane, qui s'avançait hésitante, la tête un peu baissée...

Ce devait être une des danseuses d'Academos qui voulait, sans se révéler, goûter la fraîcheur de la nuit, ou, encore, quelque figurante des cortèges orgiaques, venue là, cueillir des fleurs pour la couronne d'un jour... Jolie sans doute, à coup sûr merveilleusement fine et déliée ainsi que l'accusaient les chevilles et les poignets cerclés de lourds anneaux d'or. Mais bah! que lui importait l'inconnue,

Digitized by Google

arrêtée d'ailleurs près d'un bosquet de jasmins? Or, voici que la voyageuse reprenait sa route, précisait son chemin et qu'en même temps une autre forme blanche apparaissait, celle-là reconnue instantanément par le peintre : Personne dans Athènes n'avait ce profil excepté Briséis.

— Par Mercure ! pensait Ictinos en se dissimulant mieux encore derrière une des tables de sacrifices, je comprends son absence, c'est le soir de Lesbos !

La danseuse cependant, avait rejeté l'écharpe qui la voilait, et comme un rayon de lune fragilement glissait du ciel, elle courut, légère, jusque vers l'amie. Elle la prenait dans ses bras, couvrant de baisers la mousseline qui séparait ses lèvres des autres lèvres et ces deux fantômes, quasi aériens dans leur étreinte, apparurent au peintre comme un jet d'eau immobile... Puis Briséis à doigts fervents écarta le tissu nacré derrière lequel tremblait un visage... Elle se pencha presque, aspirant dans une seule et longue caresse toutes les effluves de son désir.

Quand elle se releva, muette, extasiée, et les paupières battantes, Ictinos fiévreusement s'était démasqué, Ictinos ne put retenir un cri, cri de surprise, d'effroi et de rage : Car sur le sein de la courtisane, c'était Milès qui palpitait !

Au son âcre de la voix, reconnaissant le peintre, Briséis, épouvantée, s'était enfuie. L'éphèbe, imma-

Digitized by Google

tériel et triste, demeurait plus bel encore dans le recueillement nocturne, seulement ses yeux profonds se fixaient sur l'Hypogée, et sous la lune froide sa tête à la chevelure hiératique évoquait la face des génies éternellement jeunes, qui, autour de Babylone, veillent près des tombeaux...

Le regard de l'adolescent était tel, qu'après quelques pas, Ictinos tombait à genoux, par ce geste avouant, sans une parole, son amour et son esclavage ainsi que l'on dénoue aux pieds du maître une étoffe remplie de fleurs...

Puis, comme le silence les enveloppait de son aile tendre, le jeune homme se redressa, allant vers Milès dont il prit la main délicate pour la porter à son cœur.

— Me pardonneras-tu... me pardonneras-tu ? murmura-t-il enfin... Je ne savais point que tu serais dans les bras de cette femme.

L'éphèbe ne répondait pas ; alors, Ictinos ajouta :

— Tu l'aimes donc ?

Milès couvrit l'Hypogée d'un regard plus triste. Il voyait, apparemment, une douleur si grande, une angoisse si forte dans le visage de celui qui l'interrogeait ainsi, que, muet, il secoua la tête.

— Oh, tu dois l'aimer ! L'autre soir déjà, j'avais des doutes... Pourquoi ne point me le dire... tu dois l'aimer !

— Je n'ai jamais aimé personne, dit enfin Milès.

Digitized by Google

Briséis a connu ma patrie. Elle m'en parlait avec une voix douce, surtout au moment des baisers. Elle m'a sauvé de l'esclavage en Attalée. Voilà pourquoi je l'écoutais. Voilà pourquoi j'ai quitté Scopas. Puis elle m'a traité comme me traite l'Autre. Elle se sert de moi pour son désir. Mon âme est loin... Elle ne s'est rapprochée que lorsque Briséis évoque Byblos : Alors je me rappelle et je pleure... Et c'est la seule joie de ma vie !

— Tu n'es donc pas heureux avec Scopas ? L'Apoxyomène, est riche, pourtant... Il est bon... Tu devrais être fier de son génie...

Pourquoi le tromper, et que va-t-il penser de ta fuite. Ne t'accorde-t-il pas tous tes caprices ?

— M'a-t-il jamais accordé celui d'être libre et de partir, continua l'éphèbe en soupirant. Et toi ne sais-tu point que je vis en prison ? Les barreaux sont d'or pur, les larmes se mêlent aux perles de mes colliers... Mais que ne donnerais-je pour les guenilles d'un pâtre, qui chante, à lui seul, son hymne dans le soir !

— Cependant la tendresse dont on t'entoure, ne la sens-tu point ?

— Elle me fait horreur ! Oui, répéta Milès en s'animant peu à peu, elle me fait horreur, cette tendresse, car ceux qui vivent autour de moi ne me donnent en échange de ma jeunesse que le vice, que le dégoût et que l'amertume de leur cœur, que leur

Digitized by Google

égoïsme. Si je te racontais mon passé, si je te disais tout cela, tout cela... peut-être comprendrais-tu ma révolte intérieure. Mais nous avons besoin de croire, d'être gais, fébriles et enthousiastes, nous autres qui n'avons pas vingt ans ! Ecoutes : lorsque Scopas m'a emmené comme un butin loin de mon ciel et de ma patrie, d'aucuns, touchés, me parlèrent de la civilisation splendide d'Athènes et se réjouirent presque de me voir parmi eux. Parmi eux... oui ! mais comme un esclave. Alors, après les humiliations, les coups, les marchandages, je me suis cru sauvé quand Scopas m'a voulu. Hélas ! ses caresses étaient pires que des coups — comme les baisers de Briséis sont pires que les chaînes. On peut relever la tête quand le fer vous blesse. Mais l'or qui vous étreint ?

— Si je te disais pourtant que je suis là dans l'ombre, murmura le peintre, et qu'un signe de ta main suffit à m'agenouiller, ne me croirais-tu point ton ami ?

— Non, Ictinos, car j'ai vu luire dans tes yeux la passion que tu ne veux pas dire, l'aveu que tu ne m'as point fait... qui sait même, ajouta-t-il, rêveur, si déçu dans ton espoir, tu n'iras pas un jour vers Scopas lui dire ce dont tu fus témoin entre moi et Briséis ?

— Je savais que tu ne m'aimais pas ! s'écria le peintre, j'ignorais que tu me méprises au point de

Digitized by Google

supposer une pareille chose de moi. Mais, murmura-t-il, découragé, à qui donc, alors, réserves-tu le trésor de ton cœur juvénile, de ta bouche aiguë et glacée? N'as-tu jamais évoqué l'Elohim, dont l'étreinte ne trouve en toi qu'une ombre? N'est-ce pas ce soir que Dyonisos couronne le vœu des amants et n'as-tu point rencontré par les routes bleues qui sentent le sel et la mer, le cortège des bacchantes ou la troupe capricieuse des faunes, cyniques sous leurs guirlandes de lierre?

— Il n'y a personne sur les chemins; personne au clair de lune..., répondit l'éphèbe, et ses prunelles se voilèrent comme un cristal sous la buée... Il n'y a personne qui passe ou qui vienne, dans le silence de mon exil. Mais qu'il paraisse celui-là que j'attends ou qu'elle s'éveille, celle-ci dont je songe, et mon âme entière tremblera au bord de ses cils!

Digitized by Google

XIV

Il pleuvait. Le ciel en cendres ressemblait à ces pleureuses prosternées devant les funérailles... Le grignotement triste, continu et doux de l'eau sur les dalles et sur la terre berçait, ce midi là, les vallées rocailleuses et les collines parfumées, les lavant de la caresse féconde du soleil.

Dans l'atrium de la maison de Scopas où bruissait la fontaine, près des autels des dieux, Milès étendu sur les coussins, que les filles de Psappha brodent à Mytilène, se regardait nonchalamment dans un

Digitized by Google

miroir de cuivre. Puis lorsqu'il abandonnait le miroir alourdi, l'adolescent jouait avec des fleurs ; il s'amusait à en respirer la senteur éparse encore au bout des doigts. Contre lui, à ses pieds, le regardant du large émail de ses yeux blancs, un petit esclave Syrien jouait sur une harpe à trois cordes un air de son pays...

Sur un lit de repos, en face, mais presque entouré d'ombre, le vieil Apoxyomène, regardait le groupe charmant. Scopas n'avait plus d'ailleurs conservé son air heureux d'autrefois. Très frappé par la fuite de Milès, lorsque l'éphèbe était parti voici deux mois, le jour même des vendanges, il n'avait jamais oublié les raisons de cet exode, malgré son pardon. Il tombait de trop haut dans ses illusions pour jeter un voile sur le passé. Jamais Milès ne l'avait aimé pour lui faire tant de peine. En même temps, il consentait — mais à contre cœur — aux visites de l'adolescent à Ictinos, craignant que le jeune artiste ne lui détruisît complètement son bonheur. Il s'était rassuré ensuite, en toute franchise. Après avoir épié les allées et venues de son favori, il ne pouvait que crier au mystère. Car si Milès, en effet, s'était en quelque sorte offert à Briséis le premier soir — et Scopas l'ignorait — l'éphèbe revenait les autres fois plus mélancolique, plus silencieux que jamais. Les efforts d'Ictinos pour l'égayer, pour le sortir de sa

Digitized by Google

torpeur ne réussissaient point. Le bel adolescent demeurait un modèle, mais avec déjà l'immatérialité et la froideur des marbres. Aussi bien le peintre fut-il réduit à surprendre en vive esquisse deux ou trois minutes heureuses pendant lesquelles Milès se rassérénait. Les fresques, presque terminées, illuminaient à présent le temple de toute leur gloire. Mais l'amour ni le sourire n'en étaient nés. Et quand d'aventure, Scopas survenait à l'improviste, il trouvait Ictinos halluciné sur son œuvre mais séparé de Milès par cette indifférence de Roi en exil. L'éphèbe d'autre côté ne se souvenait que peu des peintures dont il inspirait l'auteur. C'est à peine si deux ou trois fois, en présence de Scopas il avait jeté un regard — singulier — sur ce reflet de lui-même...

Dans l'atrium de Scopas où bruissait la fontaine, Milès nonchalamment se regardait dans un miroir de cuivre...

— Où vont tes pensées ? lui demandait maintenant le vieillard, comme l'esclave cessait sa chanson... Je les entends battre des ailes...

— Je rêve... répondit, taciturne, l'affranchi.

— A des énigmes ou à des sphinx ?... continuait Scopas... Ah, Milès, tu n'as même plus la force de mentir. Tout nous sépare, j'avais donné ma vie pour toi, mon repos, mon avenir, mon bonheur. Ne t'ai-je pas sauvé à Cnide, tout ivre que j'étais ?

Digitized by Google

Tu aurais pu rester ta vie entière esclave. Et voilà... Tu as pris, au contraire, mes destins dans tes jolis doigts frêles, et souvent je m'imagine que tu briseras mon cœur, quelque jour, comme une lampe d'argile... Chaque heure qui vient t'assombrit ; tu n'as point à ton réveil l'étonnement clair des enfants qui se lèvent. Et si la nuit ne berce en toi que des songes plaintifs... le jour se voile d'idées tristes, et tendres... Que ferais-je ? Ne t'ai-je point accordé la fleur la plus précieuse, mais la plus dangereuse pour ton âge, la liberté ?

— La liberté, dis-tu ? murmura Milès.

— Ingrat, pareil à ces oiseaux que l'on abrite alors qu'ils avaient faim et froid dans la tempête... et puis qui partent au premier soleil.

— Ils meurent loin de leur ciel..! répliqua farouchement l'éphèbe. Ah, ne sens-tu donc Scopas, ce dont je souffre... près des autres et près de toi ? Ce que je regarde, en fermant les yeux, ce que j'appelle au fond du silence... n'est-ce point mon passé, que tu ignores, ma patrie douloureuse où tu n'es pas, ma patrie lointaine et sauvage qui te hait, toi et les tiens, la patrie où je n'ai jamais pu revenir ?... Ici, peu à peu, de jour en jour, de minute en minute, au milieu des parfums, des bijoux et des fleurs, de ces coussins profonds, de ces voix efféminées, mon âme s'ennuie, se désagrège, et demain viendra la lassitude. Il a fallu que je trouve

Digitized by Google

un miroir pour prendre plaisir à contempler mon agonie et la beauté qui fit mon malheur... C'est toi... c'est toi... c'est toi, qui as fait cela !

— Pauvre enfant !... répliqua l'Apoxyomène. Si, à mon tour, pareil à ces prêtres muets qui gardent les oracles, je découvrais mes peines dans leur suaire, si je te disais ce que tes grands yeux calmes m'ont fait souffrir, si je te mettais à nu cette âme de vieillard d'où s'enfuit l'espoir de la jeunesse, où vibre seulement encore l'émotion de l'art et la poursuite d'un rêve jamais réalisé, tu reculerais, Milès, en mêlant dans ta voix les plaintes à l'effroi. Jusqu'au jour où tu partis, sans croire jamais à un amour impossible de ta part, je m'étais forgé une chimère très douce qui griffait mais protégeait ma vie. Ayant été bon pour toi, je pensais : Il doit le reconnaître... Fou de ne point m'apercevoir que tu me hais !... Et lorsque je te regarde, désirable et plus bel encor par ton indifférence, lorsque je sens monter en moi les gestes et les râles du désir, il me semble évoquer la légende du Prométhée, dont, en place des vautours, une colombe dévore le cœur...

Mais Milès, n'écoutait plus. Tandis que l'Apoxyomène parlait, les nuages dont s'assombrissait la terre avaient fui, et maintenant, dans une fête jeune et claire de lumière, le soleil glissait entre les feuilles mouillées. L'esclave reprenait sa harpe,

Digitized by Google

gaie dès lors, stridente comme un grillon. Les colonnes blanches de l'atrium paraissaient sculptées dans l'ivoire rosé d'un beau corps et l'ombre n'existait plus si ce n'est au coin frais des marbres. Milès soudainement consolé se levait de son lit profond, rejetant sur son épaule soyeuse la chlamyde pâle à la grecque d'or. Il s'était promené lentement, ainsi qu'un jeune loup dont il avait les dents aiguës et la langue saine, puis à pas lents et presqu'irrésolus se dirigeait vers la fontaine, bruissante, chantante, aux grelots argentins...

— Il me semble évoquer la légende du Prométhée, dont en place des vautours, une colombe dévore le cœur...

L'éphèbe penché sur l'eau fugitive, demeura un instant silencieux, attiré par la svelte image qui s'y dessinait. Une violette se détacha de ses cheveux, tacha le reflet ingénu... Alors, comme Scopas se dirigeait vers lui pour le surprendre, mutin, il évita la caresse, et frisant d'un souffle le liquide cristal, extasié de lui-même, Milès, à genoux près du miroir y posa un baiser.

Mais le vent qui passait l'effaça...

Digitized by Google

XV

Les chars débusquaient sur l'arène au galop sec des chevaux en faisant grincer leurs essieux aux virages. Une partie de la foule s'était levée et dans la lumière tamisée par les pourpres qui flottaient au-dessus des gradins, dans la poussière soulevée par les courses, les chlamydes blanches, les peplums légers semblaient des mouettes qui vont prendre leur vol.

En face de l'entrée du stade, la vaste loge des tyrans encadrée des fameux discoboles de Phidias

Digitized by Google

était vide quasi. Seuls les envoyés de Phénicie s'y montraient, avec leurs tiares pointues, les cheveux calamistrés et les narines pincées d'un cercle d'or, ainsi qu'on les voit sur les fresques de Suse. Mais l'intérêt qu'avaient suscité les ennemis légendaires disparaissait avec le commencement des jeux. Et les gens confondus, Grecs, Latins ou barbares, gesticulaient, criaient, hurlaient, bien avant que le défilé des chars précédant les courses soit terminé.

Les Annonciateurs, d'un appel de leurs trompettes droites rétablirent le silence. Les quadriges venaient se ranger, hennissant et frémissant devant la ligne blanche. Sur sa stèle mince de porphyre, le casque couronné de serpents, tenant le bouclier et la lance aiguë, Pallas Athèné protégeait les destins. Et devant elle, issus de vases en bronze, brûlèrent des parfums...

Cependant, assis aux côtés de Scopas, Milès ravissant et hiératique, avec sa poitrine nue, son cou souple et son front couronné de myrte, Milès pensif, sa mignonne tête reposant sur sa main, regardait tout cela de son même air absent. Evoquait-il dans ses visions intérieures son départ de Byblos... où on le disait fils d'un roi?... évoquait-il le beau corps de Briséis et la fresque héroïque où lui-même, transfiguré régnait en demi-dieu? Se souvenait-il au contraire, de l'image tremblant au bord de l'eau où

Digitized by Google

il était vraiment redevenu lui-même? Cela, personne n'aurait pu le dire, eût-on interrogé les prunelles calmes où le ciel d'orient semblait dormir. Milès daignait venir au stade parce que — avait-il affirmé dans un de ses rares élans — des athlètes allaient s'y tuer. Et comme pour une de ces fêtes poétiques où Scopas aimait lui faire entendre Sophocle et Anacréon sur la lyre, l'éphèbe s'était paré d'étoffes chantantes et de gemmes claires, ainsi qu'une idole...

Quant au vieil artiste, isolé au milieu de ces rumeurs et de cette foule, il regardait l'affranchi avec des yeux adorants. Il était si près qu'il aurait pu surprendre le bruit du sang jeune et tiède battant dans les artères et qu'il aurait écouté Milès sourire. Son cœur désolé, où déjà se figeaient la vieillesse et la résignation souffrait, avec ce qui lui restait de ses ardeurs d'autrefois, de comprendre cet impossible amour. En vain Scopas essayait-il de réagir. Il savait que la beauté dont les destins avaient couronné sa vie ne résidait point en choses délicieuses ou éphémères comme un regard et un baiser, mais que son nom vivrait avec le marbre dur. Pourtant le talent, le génie, ne sont rien devant la jeunesse qui passe ! Aussi, chaque jour, en place de le guérir, lui creusait-il la plaie où parmi les ironiques tristesses et les tendresses en cendres gisaient tant de fantômes tous pareils à Milès.

Digitized by Google

« Tu m'as repris comme un esclave. Rien ne me reste plus que ta volonté et que ta joie. Ma faiblesse te contemple à genoux... »

Il songeait à ces paroles, lorsque le défilé des chars et des athlètes étant terminé, un claquement grêle et fin de crotales éclata, soutenu par la plainte stridente des joueurs de Syrinx. Enveloppée de gaze, menue et perdue parmi les écharpes qui flottaient autour d'elle à la façon de Memphis, Briséis la courtisane apparaissait, suivie d'une théorie légère d'adolescents. Un murmure étonné d'admiration la précédait, car c'était la première fois qu'aux jeunes filles elle avait ainsi substitué des Ephèbes. Elle avança donc, pieds nus sur le sable, le torse souple et fléchi, les bras levés, rejoints comme les anses d'une amphore.

En rythmes alternés elle heurtait ses crotales, fuyait ou cherchait une étreinte ; mais à chaque pas elle ployait une tête éblouie, les yeux chavirés dans de la musique.

Et parmi les jeunes hommes, presqu'encore des enfants, bientôt se détacha un adolescent, comme parmi les lys un rayon de soleil. Briséis visiblement l'attirait vers ses danses. Et il était si semblable à Milès pour ses yeux tristes et dominateurs, pour son front droit sous les cheveux en casque, pour le menton aigu et triangulaire, que Scopas aurait cru Milès dans l'arène du Stade si Milès lui-même

Digitized by Google

n'avait été là. Tous ceux d'ailleurs qui connaissaient le favori de l'Apoxyomène, criaient au miracle. Seul Milès demeurait silencieux, considérant son image qui dansait, sans paraître atteint par la vengeance de Briséis.

Car Briséis se vengeait. Depuis le soir où Ictinos les avait surpris, c'est en vain que la courtisane éperdue d'amour écrivait à l'Ephèbe — chaque fois inventant de nouvelles ruses pour l'approcher. — Soit indifférence, soit lassitude, Milès ne lui avait point répondu, se contentant d'aller à certaines heures au Temple, durant lesquelles, nu et dédaigneux, il regardait Ictinos le rendre immortel. A le voir ainsi, à subir ses affronts, Briséis avait conçu une haine d'autant plus forte qu'était violent son désir. Elle cherchait, imaginait, trouvait. Et jetant sur le sable du cirque le vivant reflet de son ancien caprice, elle jouait merveilleusement la comédie tendre et passagère méprisée par Milès.

Scopas, inquiet, craignant le dépit de son favori, et ne voulant point l'exposer à des comparaisons hésitantes proposait à l'éphèbe de partir. Mais par un singulier retour sur lui-même, Milès à présent semblait s'intéresser à la pantomime et ne quittait plus l'autre des yeux.

Briséis, qui malgré la foule remuante et bigarrée avait réussi à découvrir Milès, le regardait maintenant, jolie, railleuse et désirable, avec son danseur

Digitized by Google

dans les bras. Etait-ce le défi qui luisait sur sa bouche, était-ce souvenir, désir, passion, folie? lentement Milès se levait de sa stalle de marbre et sans qu'on ose l'arrêter, tant il était splendide, il descendit les degrés qui mènent aux arènes. Autour de lui, à son passage, des voix fusaient, criant: Voilà Milès, le petit dieu d'argent!

Par contre on forçait l'Apoxyomène désespéré, à se rasseoir, et le peuple entier, frémissant, attendit... comme au jour où l'on jugea Phryné...

D'un geste bref et plus nerveux qu'on ne l'aurait soupçonné, Milès sépara la femme de l'éphèbe. Briséis, exaspérée lui criait dans sa rage : Regarde : il est plus beau que toi et il m'aime! A quoi Milès répondit de sa voix chantante : Que les dieux m'exaucent... Il ne te suivra point!

Alors on vit une chose extraordinaire. La courtisane, soudainement inspirée, déchirant ses tuniques, se découvrit complètement nue aux yeux de la foule hallucinée. On riait, on hurlait, on raillait...

— O mon Frère, o mon Image, repousse-la de tes lèvres, chasse-la de ta pensée, car Elle et tous ceux qui nous parlent d'amour portent en eux le mal du monde! sanglota Milès... Viens, fuis avec moi, fuis aux pays lointains dont nous sommes venus, comme des victimes et comme des esclaves... Plutôt mourir que les subir. Elle et tous ceux qui nous parlent d'amour portent en eux le mal du monde!...

Digitized by Google

Mais l'Autre hésitait. Le cou raidi, il regardait tour à tour Briséis et Milès. Puis comme à pas incertains il semblait se diriger vers la danseuse, brusquement Milès arracha les voiles qui le cachaient. A son tour, dans la palpitante lumière — et pour la première fois — il s'offrit, et sa lèvre souriait, transfigurée, malgré les larmes de ses yeux. Un cri alors répondit au baiser de Narcisse, au baiser des deux adolescents, attirés l'un à l'autre comme l'image au miroir. Un cri bref, strident, terrible, tel que ces voix dans les naufrages. Au milieu des rumeurs, du va et vient, des altercations, des plaisanteries ou de la bousculade, Scopas ne voulant point survivre à tant de honte, venait de se tuer. Il râlait — entouré d'une foule impuissante, le cœur troué d'un stylet d'or.

Quant la première épouvante fut calmée, on chercha Milès et celui qui semblait son reflet : En vain. Seule, à genoux dans le sable, la gorge sèche, l'écume aux lèvres, sordide, farouche et outragée, Briséis demeurait là, hurlant des paroles sans suite...

Digitized by Google

XVI

Le bois reposait mystérieux et tranquille, car le jour n'était pas encore venu. Par instants, des souffles de vent passaient avec un bruit soyeux à travers les cimes des pins, apportant, mêlé à leur haleine le murmure des vagues proches. Et l'orient pâlissait.

Couverts d'une peau rustique prêtée par un chevrier, Milès et l'inconnu dormaient. Leurs pieds souillés d'égratignures et de poussière disaient la course pénible qui avait suivi leur fuite de l'am-

Digitized by Google

phithéâtre. Marchant à travers la campagne rocheuse, grapillant des airelles et les baies brunes des myrtes, se cachant au moindre appel, ils étaient arrivés à la lueur des étoiles, devant la mer. Quelques temps ils restaient sur la grève déserte, où venait mourir le reflux avec un bercement sonore. Ils attendirent que passât une trirème ou quelque barque de pêche. Ils héleraient, ils supplieraient. On viendrait à eux pensant à un naufrage, on les recueillerait à bord du vaisseau. Et Milès, dans le cœur de qui chantaient les légendes troyennes, savait que ce vaisseau s'en irait du côté où le soleil se lève, vers sa patrie, vers leur patrie, vers les villes roses aux terrasses dorées...

Hélas ! Les derniers rougeoiements du crépuscule s'éteignaient : la lune, comme un caillou blanc, éclaboussait la nuit d'étoiles. Enfin, vaincus par la fatigue et par de mutuelles souffrances, les deux adolescents s'étaient étendus là.

L'orient pâlissait... Doucement, comme si quelque main claire eut soulevé des voiles, une baie rose parut, profonde et lointaine. Puis les nuages se duvetèrent d'argent, la baie grandit, semblable à l'arche d'une volière lumineuse. Et soudain de la cage ouverte l'aurore s'échappa telle que mille oiseaux aux ailes pailletées frôlant les écailles des vagues et les failles du ciel. Du bois tout fragile de rosée, où maintenant les merles sifflaient leurs

Digitized by Google

notes aiguës, on voyait apparaître, une à une dans leur écrin de nacre mouvante les îles de la mer Egée, les vermeilles Cyclades. Et lorsque le soleil brusque se dilata parmi les vapeurs du matin ainsi qu'une médaille dans des mailles de soie, elles semblèrent, les îles glorieuses, saigner contre les piliers violets des troncs d'arbres.

Au loin, dans la direction des villes et des temples, des notes stridentes éclatèrent, salut des prêtres de Mithra vers l'éternelle clarté. Puis tout chanta ! Les pépiements joyeux se rapprochèrent. On entendit tressaillir des ailes. Les moucherons commencèrent leurs zigzags bruissants dans les rais fluides du soleil, du soleil qui jetait sur les deux enfants endormis sa bonne chaleur généreuse...

Alors Milès, le premier, ouvrit les yeux. Il regarda étonné, le bois d'abord, son compagnon ensuite, car c'est un privilège des jeunes années de s'éveiller sans souvenirs. Puis l'évocation entière de la veille lui revint en mémoire et l'adolescent frissonna. Perdu, sans ressources, il ne pouvait espérer qu'en la fortune pour le sauver, ou qu'en les dieux. Il comprit sa destinée. S'il retournait à Athènes, l'esclavage l'attendait, pareil à celui où végétait son ami ; car les lois d'Alcibiade punissent la fuite des affranchis. D'un baiser, alors, il effleura le front du compagnon de beauté et d'exil.

Digitized by Google

Il l'entraîna jusqu'au rivage. La mer, absolument inerte, luisait comme un miroir d'étain. Nulle brise, à présent, aucune voile ne passerait. Ils soupirèrent. Puis ils s'assirent sous un tamarinier dont les branches retombaient pesantes vers la terre. Et silencieusement chacun d'eux pensa. Cependant Milès espérait toujours. Les heures passèrent...

Le découragement, la faim, la soif, la peur, engendrèrent, vers le soir, une amère révolte. L'inconnu regarda Milès :

— Que ferons-nous ?

— Sais-je ?... Attendre...

— Attendre quoi ? Je ne veux plus attendre !...

— Et ton pays... ne vaut-il pas de souffrir...

— Mon pays ? Je t'ai cru, j'ai eu tort.

— Aimais-tu cette femme ? murmura Milès, songeant à Briséis.

— Non. Toi ! Je pourrais t'aimer ! Souvent je t'ai vu à Athènes passer en litière, fardé, chargé de perles comme une courtisane... Maintenant, je te hais. Tu m'as trompé. Je regrette ma folie.

— As-tu donc oublié la ville aux cent portes, où nous allions la tête ceinte de fleurs, et le seuil où ta mère souriait ?

Te rappelles-tu les oiseaux qui passaient, les ibis rosés dont les nids se cachent dans le sein des herbes et les routes poudreuses qui mènent au désert ? Les statues d'Isis et de Baal n'ont pas su

Digitized by Google

protéger ces choses. Les Grecs impies ont brisé les marbres, et ravi nos idoles. Comment pourrais-tu vivre esclave au milieu d'eux. Rappelle-toi Byblos !

L'autre ne répondit pas. Mais il tourna la tête, regardant vers Athènes.

Enfin comme la nuit approchait, il s'éloigna, voulant cueillir des fruits sauvages, et ne revint plus...

Longtemps Milès l'appela dans l'ombre jusqu'à ce que sa voix s'éteignît sous le voile salé des larmes. De nouveau les appels des trompes droites en lamentations retentirent, saluant la mort du soleil. Et le silence plus pesant encore avec la solitude enveloppa la terre, le ciel et la mer.

Alors, comme dans les anciennes histoires l'adolescent avait entendu souvent évoquer les sirènes qui peuplent les eaux et les génies qui vivent dans les airs, Milès, étourdi, ainsi qu'en un vertige s'approcha aussi près qu'il put des vagues et étendit son corps délicat sur la grève. Phœbé vaguant à sa promenade errante découvrait au bord des flots son sourire désenchanté. Derechef Milès invoqua les Sirènes à son secours ; sur ses lèvres tremblaient de tumultueuses prières.

Et voici qu'en se penchant pour les mieux appeler, en se penchant sur l'eau profonde où se reflétaient les étoiles, l'éphèbe vit se dessiner une image que nulle ride n'altérait plus, comme jadis au bord de

Digitized by Google

la fontaine. Cette image lui souriait pour l'attirer vers elle. Il se pencha encore ; soudain il sentit le contact humide et doux de lèvres, plus tiède encore qu'un baiser.

N'était-ce pas là l'image du sauveur qui le mènerait dans sa patrie nostalgique par des chemins que nul ne connaissait, maintenant que les humains tous, lui avaient menti ? Aussi, les regards frôlant les vagues, Milès éprouvait-il un singulier plaisir à entendre les voix qui lui parlaient enfin. Car ces voix lui parlaient, disaient les pays d'extase imaginaire où l'on ne souffre plus, où l'on ne pense plus, où l'on ne rêve pas. L'adolescent se penchait encore... Ses doigts qui s'aggrippaient au rocher glissèrent...

C'est par un soir pareil que les dieux étaient morts !

FIN

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

UNE JEUNESSE 1
LE BAISER DE NARCISSE 121

Digitized by Google

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le neuf juillet mil neuf cent sept

PAR

BUSSIÈRE

A SAINT-AMAND (CHER)

pour le compte

de

A. MESSEIN

éditeur

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

PARIS (V°)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

32101 073045096

Digitized by Google